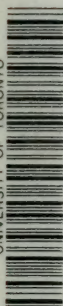
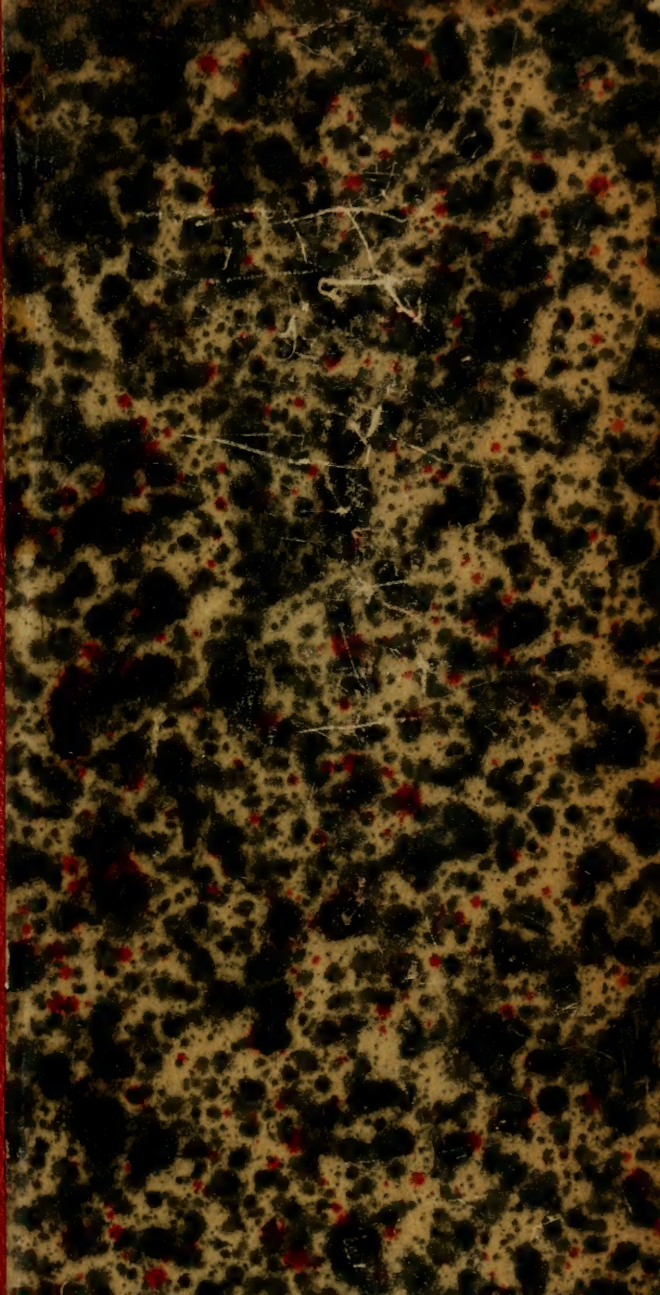
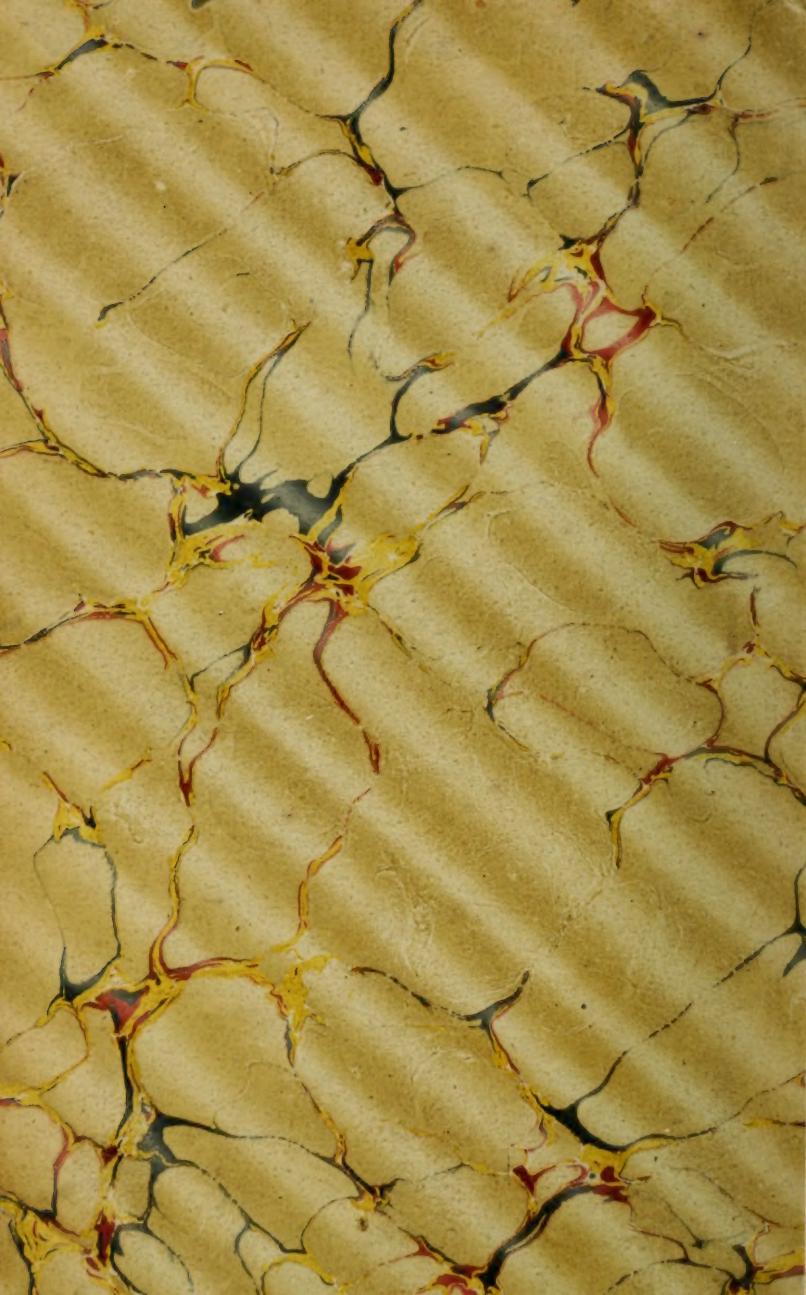


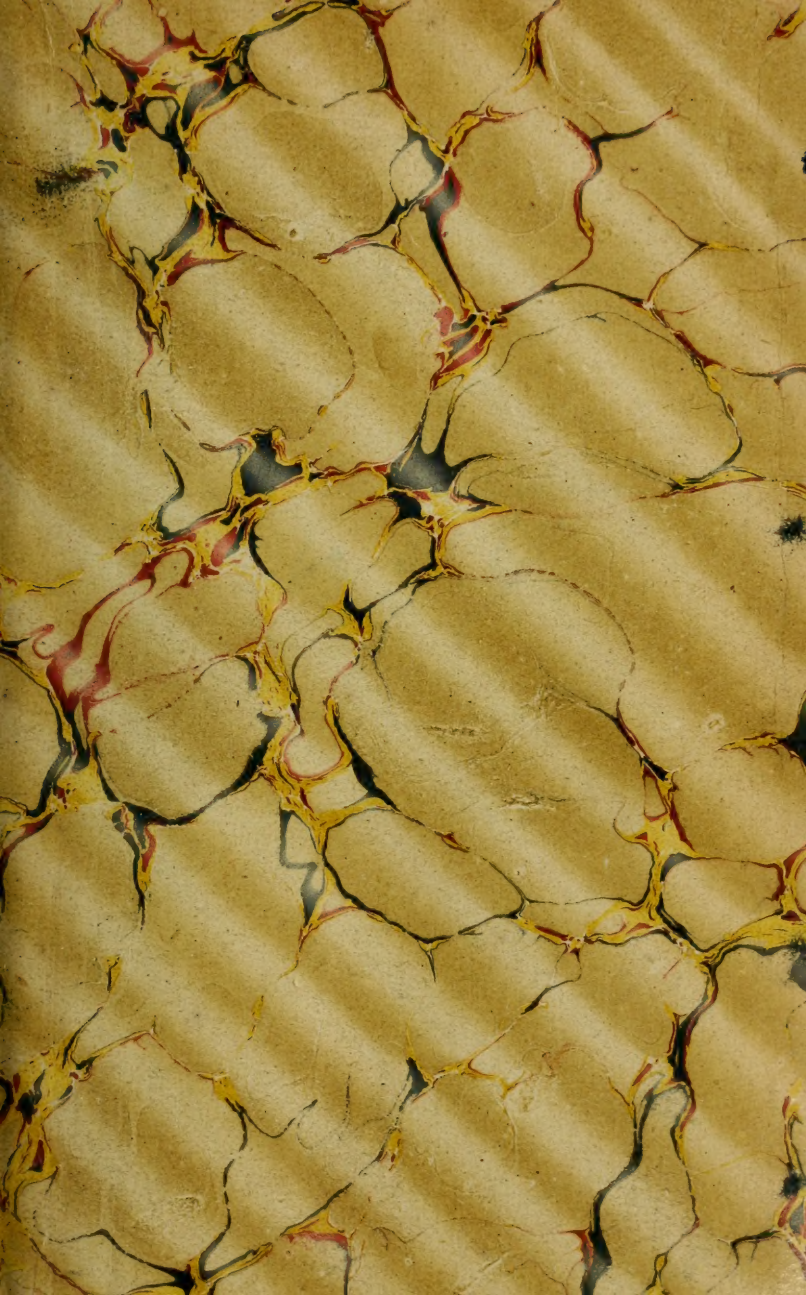
UNIVERSITY OF TORONTO

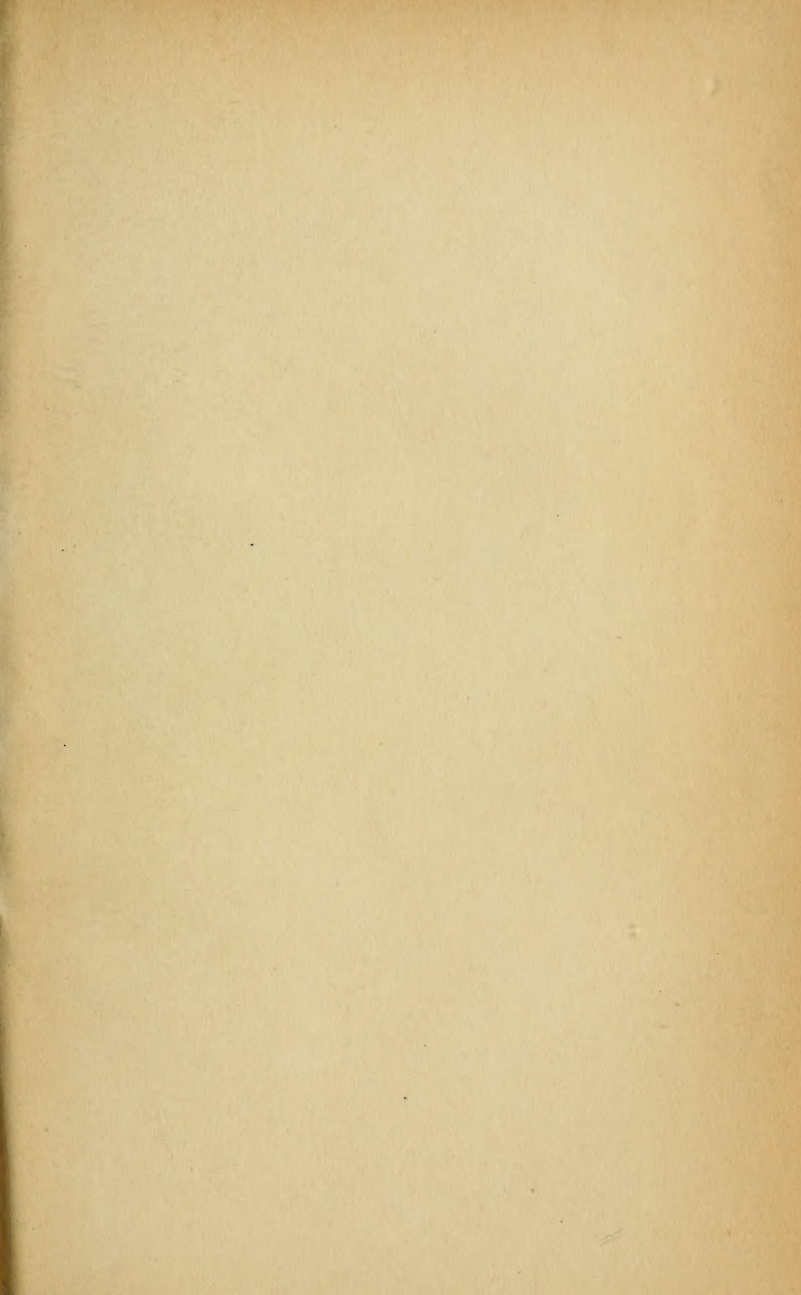



3 1761 01669567 8











Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

SAMSON

OUVRAGES DE HENRY BERNSTEIN

Le Marché , comédie en 3 actes	2 fr. »
Le Détour , comédie en 3 actes	2 fr. 50
Joujou , comédie en 3 actes	3 fr. 50
Le Bercaïl , comédie en 3 actes	3 fr. 50
La Rafale , pièce en 3 actes	3 fr. 50
Le Voleur , pièce en 3 actes	3 fr. 50
Israël , pièce en 3 actes.	3 fr. 50

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

*10 exemplaires numérotés sur papier de Hollande ;
5 exemplaires numérotés sur papier du Japon.*

559165

HENRY BERNSTEIN

SAMSON

PIÈCE EN QUATRE ACTES

*Représentée
pour la première fois sur le Théâtre de la Renaissance,
le 6 novembre 1907.*

PARIS

LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, 11

—
1910

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés pour tous pays

The play *Samson* is entered according to act of Congress in the year 1908,
by HENRY BERNSTEIN, in the office of the Librarian of Congress at Washington.
All rights reserved.

133161
19/6/14

PQ.
2603
E65526

PERSONNAGES

- JACQUES BRACHART, 43 ans MM. LUCIEN GUITRY.
JÉROME LE GOVAIN, 30 ans, grand,
mince, élégant, joli, — puant. . . . HENRI ROUSSELLE.
LE MARQUIS HONORÉ D'ANDELINÉ,
Des traits fins. De la race. D'ex-
quises façons. Un soupçon de gâ-
tisme ANDRÉ DUBOSC.
MAXIMILIEN D'ANDELINÉ, 26 ans,
— ~~mari~~ déjà faisandé VICTOR BOUCHER.
FLACH, un homme de Bourse. Cor-
rect. Presque chic ARQUILLIÈRE.
GLORIEUX, peintre affreux et mondain.
Bel homme. Légion d'honneur. . . . VALENTIN.
ZAMBO, le nègre du Ritz FARÈS MOHAMED.
PILON, un vieux maître d'hôtel BERTHAULT.
JEAN, valet de chambre. Il est vêtu
avec la plus élégante sobriété . . . DELANGLE.
- ANNE-MARIE BRACHART, 25 ans . . M^{mes} SIMONE.
LA MARQUISE D'ANDELINÉ, 51 ans.
Si jolie autrefois. Une figure char-
mante encore. Vieille enfant gâtée,
adorée. Un peu d'esprit. Une ter-
rible et inutile autorité JULIETTE DARCOURT.
GRACE RITHERFORD, 40 ans. Très
belle. HENRIETTE ROGGENS.
CLOTILDE, femme de chambre MARTHE RYTER.

SAMSON

ACTE PREMIER

Chez les d'Andeline. Un salon. Il est dix heures du soir et il y a réception ; on aperçoit dans un autre salon des tables et des joueurs de bridge. Deux portes ouvertes à deux battants donnent sur la galerie. Les personnes qui arrivent entrent par la droite. A cet acte, les femmes sont en toilette de soirée et les hommes en habit, à l'exception de Brachart, qui porte un costume de voyage.

SCÈNE PREMIÈRE

FRANÇOISE D'ANDELINÉ, LE MAITRE D'HOTEL

FRANÇOISE

Détestables, vos petits gâteaux... Affreux!... J'ai craché le mien dans ma serviette! Surtout ne les servez pas tout à l'heure avec l'orangeade. Le savarin, le saint-germain, mais pas les petits gâteaux!... Quelle dégoûtation!... Où les avez-vous achetés?...

LE MAITRE D'HÔTEL.

Chez le petit confiseur de la rue de Verneuil,
madame la marquise...

FRANÇOISE

Eh bien, il faudra changer de maison et
payer le même prix, surtout! Et qu'on donne
ces horreurs-là à l'office!... Ah! je ne garderai
pas le nouveau valet de pied.

LE MAITRE D'HÔTEL

Il ne fera pas l'affaire de madame la mar-
quise?

FRANÇOISE

Non... il se tient mal sur le siège... Et il a des
bottines qui crient... Mais je vous rappellerai...

LE MAITRE D'HÔTEL

Bien, madame la marquise.

SCÈNE II

FRANÇOISE, MAX, puis HONORÉ

MAX, qui arrive.

Soir, maman.

FRANÇOISE, froidement.

Bonsoir, mon fils.

MAX, lui baisant la main.

En forme ?

FRANÇOISE

Qu'est-ce que vous dites ?

MAX

Je demande si vous êtes en forme ?

FRANÇOISE

Je ne comprends pas.

MAX

Je m'enquiers de votre santé.

FRANÇOISE, sèche.

Je vous remercie. Ma santé est bonne...
(Arrêtant Max qui se dirige vers le jeu.) Restez, je vous prie ! J'ai attendu dans ce salon afin de vous parler.

MAX

Gentil !

FRANÇOISE

Mon cher Maximilien, votre place à table est demeurée vide, ce soir!... (Une pause.) Vos parents vous demandent, en tout et pour tout, de dîner à la maison deux fois la semaine et il paraît que ce mince témoignage d'affection est encore au-dessus de vos forces. (Une pause.) Depuis dix jours, nous ne vous avons même pas aperçu... (Une pause.) Qu'avez-vous à répondre?

MAX

Rien. Tout ce que vous avancez est rigoureusement exact.

FRANÇOISE

Oui... (Un temps.) Mon cher garçon, je serai brève...

MAX

Aïe! ça va être long, alors!

FRANÇOISE

Maximilien, je te préviens qu'à la première impertinence j'appelle ton père!

MAX

Oh! non, maman! non! Tout, mais pas ça!

Ne dérangez pas ce malheureux homme qui a bien gagné un peu de repos !

FRANÇOISE

Maximilien, si tu continues...

MAX

Mais, maman, j'ai envie de jouer au bridge, moi !

(Paraît Honoré.)

HONORÉ

Très chère, on vous réclame.

FRANÇOISE

Laissez-moi tranquille !

HONORÉ

Mais Jean veut absolument faire un poker.

FRANÇOISE

Laissez-moi tranquille !

HONORÉ

Bien, bien.

FRANÇOISE

Et venez ici !

HONORÉ, avançant.

Très chère, je vous préviens qu'ils m'attendent...

FRANÇOISE, impérieuse.

Asseyez-vous !

HONORÉ

Mais, Françoise...

FRANÇOISE

Asseyez-vous !

(Honoré se résigne et s'installe.)

MAX

Evening, p'pa !

HONORÉ

Bonsoir, mon petit, comment vas-tu ?

FRANÇOISE

Vous oubliez sans doute l'absence de Maximilien, son impolitesse ?

HONORÉ

Mais je n'oublie pas!... Je n'oublie pas du tout. (A Maximilien.) Hum... pourquoi n'es-tu pas venu dîner?

MAX, vague.

Trop long!... Toute une histoire...

FRANÇOISE

Bien! n'insistons pas! Il est entendu que tu manques de tout respect filial, il est entendu que tu mènes une vie stupide, dégradante, lamentable... (A Honoré.) N'est-ce pas?

HONORÉ, rêveur.

Oui...

FRANÇOISE

A quoi pensez-vous donc, vous?

HONORÉ

Mais, très chère, je vous écoute.

FRANÇOISE

Vous n'en avez pas l'air! Qu'est-ce que je disais?

HONORÉ

Vous disiez... lamentable ! (A Max, et avec une subite véhémence.) Lamentable!...

FRANÇOISE

Tu le vois, mon enfant, ton père est de mon avis.

MAX

Le contraire m'aurait étonné.

FRANÇOISE

Il est entendu aussi que tu gâches des dons admirables.

HONORÉ

Admirables!

(Max ricane.)

FRANÇOISE

Pour l'amour de Dieu, Honoré, taisez-vous une seconde!... rien qu'une seconde!

HONORÉ

Bien, bien.

FRANÇOISE

J'ajoute que... que... Là, vous m'avez inter-

rompue... Ah! oui!... Tu ruines ta santé. Tu te lèves à cinq heures de l'après-midi! Tu passes tes soirées et tes nuits dans des cafés!

MAX

Oh! des cafés!

FRANÇOISE

Enfin, dans des restaurants... dans des bars!... à jouer aux dés, à boire du whisky, en pantalonnant pour la joie d'une bande de polissons!... Bel usage de tes facultés!... Dépenser l'intelligence, la verve, l'esprit que Dieu a mis en toi, à faire rire des abrutis comme le petit Saint-Gérard ou Pierre de Rochepont! Ma parole, dans ces conditions, j'aurais préféré un fils idiot!... (A Honoré.) Et vous?

HONORÉ

Mais cent fois! mille fois!... Vous permettez?... (A Max.) J'ai appris dernièrement qu'on te surnommait le La Rochefoucauld de chez Maxim... Franchement...

MAX

C'est moi qui l'ai fait!

FRANÇOISE

Je te félicite, mon cher Maximilien.

MAX

Maman, non!... Appelez-moi Max!... Maximilien, c'est aussi risible que si j'appelais papa Honoré, au lieu de dire Nono comme tout le monde!

HONORÉ, très frappé.

Tu m'appelles Nono?

MAX

Pas quand je vous parle, bien sûr!... Non, quand il est question de vous dans la conversation...

HONORÉ

Mais je te l'interdis! je te l'interdis formellement.

MAX

Voyons!

HONORÉ

Tu me surprends beaucoup, Max. Je te regardais comme un garçon sérieux...

FRANÇOISE

Sérieux!

HONORÉ

Sérieux... sérieux... enfin assez sérieux pour ne pas bafouer son père, pour ne pas...

FRANÇOISE

Pourquoi voulez-vous qu'il vous épargne, quand il débite sur le compte de tous les siens les plus détestables facéties!

MAX

Allons! bon!

FRANÇOISE

Mon fils, j'ai guetté ton arrivée tout exprès pour t'annoncer ceci : je suis résolue à ne pas supporter, un jour de plus, ton attitude révoltante!

MAX

Pas un seul jour?

FRANÇOISE

Tu n'ignores rien des difficultés parmi lesquelles nous nous débattons depuis un an...

MAX

Depuis un an ?

FRANÇOISE

Oui... depuis le mariage de ta sœur !

MAX

Quelles difficultés ?

FRANÇOISE

Ne fais pas la bête !

MAX

Je ne vois pas les difficultés... En une année, vous avez payé toutes vos dettes, vous avez gagné plus d'un million à la Bourse, vous...

FRANÇOISE

Il n'est pas question d'argent... L'argent passe après !

MAX

Après quoi ?

FRANÇOISE

Mon ami, tu ne parviendras pas à me mettre en colère !

MAX

Est-ce que j'essaye? Je n'ai qu'une envie : ratisser une petite somme à vos invités.

FRANÇOISE

Tu sais très bien à quels désagréments, à quelles tristesses je fais allusion...

MAX

Je sais?... Je sais que votre gendre s'appelle M. Brachart... Et qu'en plus il est pacha!... Un pacha!... Vous devriez danser de joie! Ça ne court pas les rues!

FRANÇOISE

Très drôle, très noble!

MAX

Si on ne peut plus rire...

FRANÇOISE

Il est des cas où rire est une mauvaise action.

MAX

Simplement?

FRANÇOISE

Simplement. Nous portons un des plus grands noms de France, notre famille est une des plus anciennes...

HONORÉ

Une des quatre plus anciennes !

FRANÇOISE

Et de douloureuses circonstances nous ont contraints de donner notre fille à... Oh ! Jacques Brachart est un charmant homme !... Je l'aime tendrement... Mais enfin, sa naissance, son... son existence, sa... sa profession, ne lui permettraient certes pas de prétendre à une alliance comme la nôtre... Le monde nous a, bien entendu, jugés sans indulgence... Cette union nous vaut l'hostilité générale.

MAX

Vous avez le délire de la persécution !

FRANÇOISE

Pas du tout ! Et je trouve un peu violent que notre propre fils se joigne à nos ennemis, et...

MAX

Oooh! Se joigne!... Je me tords! Tout ce raffut, à cause de mes petites blagues! Mais personne n'y prête attention! ça n'existe pas!...

FRANÇOISE

Cela existe!... Avant-hier encore, dans une gargote où tu passes tes nuits... l'Abbaye... de je ne sais quoi...

MAX

Thélème.

FRANÇOISE

De Thélème, oui! tu t'es livré à une bouffonnerie d'un goût!... Tu as exposé publiquement ton budget de recettes...

MAX

Pas possible!... On vous a déjà raconté?

HONORÉ

L'histoire fait le tour de Paris!

FRANÇOISE

Tu étais sans doute ivre, tu as dit: « Bon an, mal an, le bridge me rapporte tant! »

MAX

C'est la vérité! Je me défends comme un dieu!

HONORÉ

Tu as dit aussi : « Mes parents me donnent par mois... »

MAX

N'en parlons pas!

FRANÇOISE

Et tu as conclu : « Mais tout cela c'est le casuel. Heureusement je possède un beau-frère qui possède lui-même une trentaine de millions et, grâce à ce parent, je me transformerai bientôt en un confortable petit rentier! » Ce sont tes propres termes.

MAX

Pardon! ils étaient bien plus rigolo mes termes! J'ai eu un succès bœuf!

HONORÉ

Bœuf ou non...

FRANÇOISE

Enfin, tu as tenu ce langage! Tu l'avoues!

MAX

Et après! Je ne dis jamais que ce que je veux dire! Ces boniments-là, c'est mon petit jeu, à moi! Parfois, ça vous taquine d'avoir Jacques Brachart pour gendre?... Eh bien, il y a des jours où il ne m'amuse pas comme beau-frère! Alors, je m'en tire à ma façon... je m'en tire en mettant les rieurs de mon côté, en...

FRANÇOISE

Maximilien, assez! Vos propos me répugnent!... Je ne m'étais jamais doutée de cet impudent trafic, mais...

MAX

Trafic!

FRANÇOISE

Avec Jacques..

MAX

Mes petits comptes?... Ah! minute!... vous déplacez la question!... Je ne marche plus! Les autres jouent à la Bourse sur les conseils de Brachart et avec sa galette!... Moi je lui demande de temps en temps un service... oui... et au lieu de risquer l'argent, je le place. C'est mon affaire!

FRANÇOISE

C'est la mienne aussi ! Je te jure que tu n'exploiteras pas davantage la bonté, la faiblesse de Jacques et que, dès ce soir...

MAX

Oh ! mais, oh ! mais ! la barbe ! (Se croisant les bras et élevant le ton.) A la fin, que signifie votre acharnement ?

FRANÇOISE, avec un inquiet regard vers les salons.

Chut ! veux-tu...

MAX, même jeu.

Alors, vous vous imaginez que, dans ce truc-là, tout le monde allait faire son beurre, et que moi seul je serais chocolat !

FRANÇOISE, à demi-voix

Veux-tu te taire !

MAX

Vous ne m'avez pas regardé !

FRANÇOISE

Max ! ne crie pas ainsi !

MAX, plus bas.

Je suis prêt à susurrer. Je ne cherche pas un esclandre!

FRANÇOISE, battant en retraite, mais le cœur gros.

Tu es un être effrayant, abominable! Nous n'avons songé, ton père et moi, qu'au bonheur de notre fille!

MAX

Mais oui!

FRANÇOISE

Quant à tes injures, je les méprise! Du reste, je ne les comprends pas...

HONORÉ

Moi non plus!... Chocolat... beurre...

MAX

Et moi je ne comprends rien à la querelle que vous me cherchez!... C'est risible! Malgré mon genre un peu débraillé, un peu... un peu...

FRANÇOISE

Un peu voyou!

MAX

Merci! le mot ne me venait pas!... Malgré mon genre, vous m'adorez...

FRANÇOISE

Misérable enfant, je te maudis!

MAX

Mais non! mais non! ça n'existe pas!

FRANÇOISE

Et ton père te maudit aussi!

HONORÉ, placide.

Oui.

MAX

Jamais de la vie! Regardez-le! Est-ce qu'il a l'air de ça?... Ah! maman, ne pleurez pas!... Je vous en supplie! Ma petite maman!... Vrai! depuis que nous comptons un millionnaire dans la famille, ce que vous vivez sur les nerfs!

FRANÇOISE

Non sans raison, je suppose!

MAX

Sans l'ombre d'une!... Ma parole, maman, vous me causez une déception! Je vous tenais pour une femme épatante...

FRANÇOISE

De grâce, dispense-moi de tes...

MAX

Un peu d'estomac, voyons!... Enfin, vous aviez le choix. Ou bien la dèche, avec un nom immaculé, ou bien la mésalliance et le sac! Vous avez marché pour le sac!... Moi, je vous approuve... Mais, à présent, tenez le coup!...

FRANÇOISE

Quelles expressions!

MAX

Vous vous préoccupez uniquement du sourire du vieux La Baume ou du qu'en dira-t-on chez Alice de Hautemart... Vous!

FRANÇOISE

Évidemment! A moins de rompre avec notre monde, avec les gens du monde comme il faut...

MAX

Il ne s'agit pas de rompre ! A vous entendre, on s'imagineraît que vous êtes en quarantaine ! Les amis du bridge vous ont-ils lâchés ? (Avec un geste vers le salon.) Je les vois d'ici ! Il n'en manque pas un !

FRANÇOISE

Ceux-là, parbleu !

HONORÉ

Ils spéculent sur les Cuivres égyptiens.

FRANÇOISE

Ils ont tous besoin de Brachart !

MAX

Les autres spéculent aussi ! Et qu'ils spéculent ou non, c'est le même prix... Maman, un conseil !... Reprenez illico vos airs d'autrefois, votre abatage !... Redevenez l'allurale marquise d'Andeline, comme dit cette tourte de Glorieux, et puis ne vous fatiguez plus à pousser votre petit beau-fils dans la société... D'abord vous ne savez pas y faire ! Confiez hardiment cette besogne à

un gaillard qui la connaît dans les coins, qui aime tendrement Brachart et qui ne le trahira jamais, j'en répons!...

FRANÇOISE

Toi?

MAX

Non! Jacques Brachart lui-même! Ah ça! vous le comptez donc pour zéro cet homme-là? Je vous jure, moi, qu'il peut sortir tout seul!... Il veut les gens du monde? Il les aura.

FRANÇOISE, incrédule.

Oui... oui...

MAX

Vingt-cinq louis qu'il les aura! Il est imbattable. Il a toujours pratiqué la course d'attente... Regardez sa vie!... C'est né à Marseille! c'est fils de Dieu sait quoi!... A vingt ans, ça meurt de faim! C'est moins que rien! ça n'existe pas. Il paraît que mon Jacques a fait le portefaix sur le quai de la Joliette!

HONORÉ

Une légende.

FRANÇOISE

Une infâme calomnie!... Jacques était le secrétaire de...

MAX

Entendu! N'approfondissons pas! La réalité serait peut-être moins reluisante encore!... Quinze ans plus tard, notre monsieur habite l'Égypte, il s'intitule Brachart pacha, il dirige un grand journal, il administre deux grandes compagnies, enfin il est dans les huiles! Joli travail, déjà, vous l'admettez!... Un beau matin, Jacques s'installe à Paris. Il vient pour lancer ses fameux Cuivres égyptiens et aussi pour s'offrir une petite existence à la hauteur... Il connaît tout juste trois ou quatre personnes bien, qu'il a embobinées pendant des saisons au Caire. Ah! elles ont fait des petits, ses relations! En un rien de temps, notre bonhomme s'envoie une tapée de connaissances chic!... Le voilà en plein gratin!... Dans l'intervalle, la fortune de cet innocent a, bien entendu, doublé, triplé... Les Cuivres égyptiens introduits à cent francs, valent cinq cents, six cents, sept cents... Et tout le monde joue, tout le monde gagne, tout le monde rit, tout le monde chante! L'âge d'or, quoi!... Et vous craignez qu'avec une santé pareille votre gendre ne s'arrête en chemin!... Laissez-moi sourire!

FRANÇOISE

Tu oublies, seulement, qu'à l'annonce du mariage, personne...

MAX

Bien sûr! Le jour où monsieur Jacques a tiqué sur Anne-Marie d'Andeline, ma petite sœur, où il l'a demandée, où il l'a obtenue, nos amis ont un peu grogné... Il les ahurit, le bougre! Il va vite, terriblement vite!... On grogne déjà moins... Un an encore de patience, de bons tuyaux, un an de hausse, ah! oui, par exemple, de hausse!... et nous les tenons!...

FRANÇOISE, gagnée à demi.

Crois-tu?

MAX

Je paye dix!... A part le vieux faubourg, les vieilles barbes!... Mais, ces gens-là, je m'en moque, ça n'existe pas!... Mes chers parents, empochez tranquillement vos différences de Bourse à la fin de chaque mois, ne vous tourmentez plus, et surtout ne me grondez plus!... Vous me faites tant de mal quand vous me grondez... Vous ne savez pas... le mal que vous me faites!... Vous ne pouvez pas le savoir!...

FRANÇOISE

Stupide garçon!

MAX

Embrassez-le!

FRANCOISE, tendrement.

Toi! si tu changeais d'existence... si tu t'amendais, si seulement tu consentais à te marier...

MAX, dramatique.

Ciel! Vous avez découvert une sœur à Brachart?

FRANÇOISE

Tu es sot! Tu pourrais faire un mariage magnifique, un mariage qui rachèterait, qui effacerait...

MAX

Oh! je vous vois venir! La petite Hautemart, qui a trente berges, qui est deux fois grande comme moi et qui me ficherait des piles... Merci!

FRANÇOISE

Enfin, Max...

MAX

Ma petite maman, en tout cas, pas ce soir!...
Ce soir, il faut que je gagne ma matérielle!...
Au revoir, ma petite maman! Au revoir, mon
petit papa!... Je vous reverrai, j'espère?... je
vous reverrai tout à l'heure?... Au revoir!

(Il sort en envoyant des baisers.)

SCÈNE III

FRANÇOISE et HONORÉ, puis ANNE-MARIE

FRANÇOISE

Quel singe!... En a-t-il du charme, cet enfant,
quand il lui plaît! Et il est d'une intelligence,
d'une pénétration!... N'est-ce pas?

HONORÉ

Oui... Tâchez qu'il ne m'appelle plus Nono...
C'est un scandale!

FRANÇOISE

Mon cher Honoré, j'ai d'autres soucis, je vous
l'affirme!

HONORÉ

Lesquels, Françoise? Je me sens, quant à moi, très réconforté...

FRANÇOISE

Je déplore qu'Annette ne s'attache pas davantage à son mari. Je ne m'en étonne pas, mais je le déplore!

HONORÉ

Ce Jacques est pourtant un aimable compagnon. Et il est très amoureux!

FRANÇOISE

Très!

HONORÉ

Son habileté... sa ténacité, devraient le servir!...

FRANÇOISE

Elles le servent lorsqu'il s'agit de ses affaires ou du monde... Mais pour une femme, il manque d'élan, de fougue... il manque de... de furia!

HONORÉ, rêveur.

La furia... oui...

FRANÇOISE, avec un écrasant regard de côté.

Mais de quoi je vous parle, mon pauvre ami!...
Retournons auprès de ces gens!

(Paraît Anne-Marie qui vient du salon.)

ANNE-MARIE

Eh bien? Vos invités?... oubliés?

HONORÉ

On pourrait le croire. J'en suis honteux.

FRANÇOISE

Calmez-vous! Ils ne se seront même pas
aperçus de notre absence... Quand ils tiennent
leurs cartes!...

HONORÉ

Jean doit écumer! Il réclame un poker depuis
une heure!... Très chère, j'organise une table,
voulez-vous?

FRANÇOISE

Organisez, mais je n'en suis pas.

SCÈNE IV

ANNE-MARIE. FRANÇOISE, puis JÉRÔME
LE GOVAIN

FRANÇOISE

Tu ne t'en vas pas encore, ma petite fille?

ANNE-MARIE

Non, j'attends... J'attends son retour... Mais leur fumée me donne mal à la tête.

FRANÇOISE

Te voilà bientôt veuve !

ANNE-MARIE

Veuve?... Ah! oui, oui... Il part tout à l'heure.

FRANÇOISE

Il revient après-demain?

ANNE-MARIE

Je ne sais pas.

FRANÇOISE

Comment, tu ne sais pas! Mais je te le dis! Après-demain! après-demain soir!... C'est la première fois, depuis votre mariage, que Jacques te quitte, n'est-ce pas?

ANNE-MARIE

Je crois... oui...

FRANÇOISE

Et cette idée-là ne te... enfin, tu n'éprouves pas un peu de... je voudrais savoir si... si...

ANNE-MARIE, stupéfaite.

Si je souffre!

FRANÇOISE

Mais non! mais non!... seulement, je crains que cette nuit, toute seule, dans votre grande maison...

ANNE-MARIE

C'est quand il est là, maman, que vraiment je me sens seule.

FRANÇOISE

Annette, ne pourrais-tu regarder ton mari avec plus d'indulgence?... tenter un effort!... Jacques est si épris... Il me touche!...

ANNE-MARIE

Maman, vous n'allez pas, maintenant, me demander de l'aimer!

FRANÇOISE

Mon Annette, je ne poursuis qu'un seul but, un seul... tu le sais... Tiens! Jessie! (Le Govain est entré.) Vous ne jouez plus?

LE GOVAIN

Je ne suis pas dans un soir de bridge!

FRANÇOISE

Jessie, une jolie, jolie dame, m'a parlé de vous, cet après-midi!

LE GOVAIN

Bah!

FRANÇOISE

C'est une provinciale... une lointaine petite cousine à moi... Je ne l'avais pas vue depuis des éternités... Elle s'est écriée : « Le Govain! Jérôme Le Govain! Mais je le connais !... Quel homme terrible !... Un jour de courses, à Blois, en plein pesage, il a tiré le nez de mon mari! »

LE GOVAIN

Tiré le nez... Quelle est cette histoire?

FRANÇOISE

Vous aviez monté un cheval qui appartenait à ce pauvre homme, vous n'aviez pas gagné, il vous a adressé une critique... le propriétaire, pas le cheval... Alors, vous avez tiré le nez du malheureux Heurtebelle !

LE GOVAIN

Heurtebelle!... Ah! Je me souviens, je me souviens... A Blois, un military... ça ne date pas d'hier! C'était l'époque où je montais en courses.

FRANÇOISE

Il y a une dizaine d'années, j'imagine.

LE GOVAIN

Parfaitement!... Je me souviens très bien! Ce grand imbécile... Nous nous sommes battus, d'ailleurs... Je lui ai flanqué un bon petit coup d'épée là... Deux centimètres de plus...

FRANÇOISE

Jérôme, vous vous êtes battu avec l'univers entier.

LE GOVAIN

J'ai eu quelques affaires!

FRANÇOISE

Et ce n'est pas fini.

LE GOVAIN

On me trouve toujours... Seulement on ne me cherche plus beaucoup!...

FRANÇOISE

Quel malheur! Un pas vers le salon.) Vous restez, Jessie?

LE GOVAIN

Madame, il faut que je passe au cercle. Je

bavarde cinq minutes avec Anne-Marie et je file....

ANNE-MARIE

C'est cela ! Tenez-moi compagnie un peu !

FRANÇOISE

A samedi ?

LE GOVAIN

With pleasure !

FRANÇOISE

Venez dîner !

LE GOVAIN

Impossible, hélas !... Après le dîner..

FRANÇOISE

Enfin, si par hasard vous vous rendiez libre...
Au revoir, Jessie.

LE GOVAIN, familièrement.

Au revoir, Madame.

(Il lui baise la main.)

SCÈNE V

ANNE-MARIE, LE GOVAIN

(Aussitôt que Françoise est sortie, Le Govain s'approche d'Anne-Marie et prend sa main.)

LE GOVAIN, murmurant.

Bonsoir, mon mignon... Bonsoir, mon mignon que j'aime.

ANNE-MARIE

Bonsoir, mon chéri.

LE GOVAIN

Oh ! ce « mon chéri » ! Quelle voix glacée !

ANNE-MARIE

Glacée ?

LE GOVAIN

Enfin, distraite... Veux-tu bien me dire un bonsoir un peu propre !

ANNE-MARIE

Bonsoir, mon Jessie.

LE GOVAIN

C'est mieux!... Ce n'est pas la perfection, mais c'est mieux!... Annette, ton Brachart ne revient pas souvent!

ANNE-MARIE

Il nous quitte!

LE GOVAIN

Enfin, il y va, à Londres, ce coup-ci?

ANNE-MARIE

Tu l'as entendu.

LE GOVAIN

C'est que, par deux fois, il a lâché son voyage à la dernière minute...

ANNE-MARIE

Oh! il ne peut plus remettre, il est obligé de partir. D'ailleurs, il est rentré à la maison pour se rhabiller.

LE GOVAIN

Minuit vingt-sept, son train?

ANNE-MARIE

Minuit et demi. C'est cela...

LE GOVAIN

Bon... et à la même heure un ravissant jeune homme stoppera devant le 88 de l'avenue Malakoff...

ANNE-MARIE

Je te guetterai. Aussitôt la voiture en vue, je descends.

LE GOVAIN

Oui, mon cher tout petit, descends aussitôt!... Et ta femme de chambre, les domestiques?... Comment t'arrangeras-tu?

ANNE-MARIE

Je ne m'arrange pas.

LE GOVAIN

Écoute, Anninette, tu vas sortir... tu vas sortir sans...

ANNE-MARIE, l'interrompant.

Je sortirai par la porte, mon amour!

LE GOVAIN

Je m'en doute, ma maîtresse... Mais si tu ne te caches pas, ou si tu ne préviens pas tes gens, ils bavarderont.

ANNE-MARIE, ironique.

Pas possible !

LE GOVAIN

Et on saura que tu n'as pas couché sous le toit conjugal.

ANNE-MARIE

Quelle affaire !

LE GOVAIN

Plaisanterie à part, admets que ton mari l'apprenne.

ANNE-MARIE

Je l'admets.

LE GOVAIN

Et qu'il t'interroge ?

ANNE-MARIE

Brrr!... Tu vois ce drame !

LE GOVAIN

Sois sérieuse une minute!... Évidemment, tu t'en tirerais en prétextant une frayeur, en racontant que tu as passé la nuit chez Rosette, ou...

ANNE-MARIE

Jessie, tu te moques, n'est-ce pas?

LE GOVAIN

Tout de même, que répondrais-tu?

ANNE-MARIE

Pas un mot! Je hausserais les épaules. Je ne rends pas de comptes à ce monsieur!

LE GOVAIN

Ce monsieur... Elle est étonnante!... Ah! tu as de la classe! Tu es brave. Anninette! tu es comme moi!... On se ressemble! Tu m'aimes?...

ANNE-MARIE

J'aurais pu t'aimer si fort... Terriblement...

LE GOVAIN

Mais ça y est, je pense!... Tu m'aimes terriblement?

ANNE-MARIE

Je ne sais pas... je ne crois pas...

LE GOVAIN

Tu ne m'aimes pas? Tu n'aimes pas ton homme?...

ANNE-MARIE

Tu n'es pas mon homme.

LE GOVAIN

Elle devient folle! Je te dégoûte, alors?

ANNE-MARIE

Non... Tu me plais... Toujours tu m'as plu...
Oh! tu me plais moins qu'autrefois... qu'avant...

LE GOVAIN

Celle-là est raide, par exemple! Et pourquoi?

ANNE-MARIE

On n'explique pas ces choses... Tu m'apparaissais insouciant, chic...

LE GOVAIN

Eh bien?

ANNE-MARIE

Tu n'es pas insouciant... tu n'es pas très, très chic...

LE GOVAIN

Je te remercie! Marche! Marche!... Je m'amuse, moi! Veux-tu la vérité, Annette? Tu m'adores!... Je ne ris pas... Tu me fais une scène, en ce moment... une bonne et simple scène!...

ANNE-MARIE

Peut-être!

LE GOVAIN

Voyons, si tu ne tenais pas à moi davantage, tu m'espacerais... tu me verrais de loin en loin... La liaison convenable, quoi!... Et tu me recherches, tu me cherches, tu m'appelles!

ANNE-MARIE

Mais, mon Jessie, je désire te garder! Je n'ai jamais prétendu le contraire!... Vous êtes mon amant, le premier, et je compte que je n'en aurai pas des tas d'amants... J'essaye avec passion de retrouver mon cœur haletant du début...

Et, quand tes bras, me prennent, je le retrouve... Tu me plais, Jessie.

LE GOVAIN

Petite dinde, tu m'adores! Tu entends, tu m'adores!... Une preuve irréfutable : ton mari s'absente pendant quarante-huit heures et il ne sera pas plus tôt installé dans son sleeping que tu te précipiteras chez ce Jérôme Le Govain que tu dédaignes, que tu débines!... Vous ne regagnerez votre somptueux hôtel qu'au petit jour... Il n'y a pas, tu découches, Madame Brachart... C'est risqué, ça, mon trésor, c'est ardent, c'est l'élan d'une femme amoureuse... ou je n'y connais plus rien!... Oh! tu ne l'admettras jamais...

ANNE-MARIE

Tu es drôle! Ai-je l'air de me défendre? Jessie, la pensée que tu viendras tout à l'heure, que tu m'attendras, que tu m'emporteras, cette pensée me cause une joie! une impatience!... Songe, mon chéri, je m'évade une nuit durant de ma maison, de ma prison... Je veux que notre fuite dans le noir me grise... Oui, je voudrais être un peu ivre, un peu folle auprès de toi... Je vois l'avenir si désespérément laid... Cette nuit de liberté, c'est mon aventure, ce sera un souvenir secret, un refuge... Mais tu ne peux pas me comprendre...

LE GOVAIN

Pardon, je comprends à merveille! Tu me considères vraiment comme une brute! Les aventures!... Mais j'ai vécu pour les aventures, pour le toupet, pour les coups d'audace... Je t'assure que nous nous ressemblons!... Et, tiens, une idée m'était venue, un projet pour ce soir... D'abord, je l'avais écarté, mais à la réflexion... Oui, oui, oui, il faut que nous nous payions cette fantaisie-là! Elle est digne de nous deux!

ANNE-MARIE

Quelle fantaisie?

LE GOVAIN

Voici : à minuit, au lieu de filer tout droit avenue Montaigne, nous commencerons par... Flûte!... Je préfère te réserver la surprise. Veux-tu te fier à moi?

ANNE-MARIE

Enfin, de quoi s'agit-il?

LE GOVAIN

Laisse!... Ne me questionne pas. Une idée de génie!...

ANNE-MARIE

Oh! tu m'inquiètes un peu...

LE GOVAIN

Allons donc! rien ne t'inquiète, toi, rien ne t'effraye!... Anninette, tu me demandais un souvenir? Je t'en promets un beau, un complet... Je te promets que notre soirée aura de la branche.

ANNE-MARIE

De la branche, à présent!... Je n'ai jamais parlé de branche, moi!

LE GOVAIN

Ah! tu me trouves raplapla!... Ah! tu me reproches tes illusions perdues...

ANNE-MARIE

Mon Jessie, vous êtes un serin! Je ne souhaite que votre chambre, pour nous enfermer, pour nous aimer...

LE GOVAIN

Petit chéri, nous y arriverons à la chambre... mais un peu plus tard...

ANNE-MARIE

Jérôme, je t'en prie, dis-moi au moins ce que...

LE GOVAIN

Mon Anouschka, je t'en prie aussi, je t'en supplie!... Ne m'oblige pas à raconter... Je médite une petite escapade que ta compagnie rendra si originale... unique... Aie confiance!...

ANNE-MARIE

Et cette... cette chose te fait un tel plaisir?

LE GOVAIN

Elle me dit... oui... elle me séduit... Maintenant, j'y renoncerais à contre-cœur. Passe-moi ce caprice!...

ANNE-MARIE, consentant.

Bien...

LE GOVAIN

Comme vous êtes gentille, mon tout petit!... Par exemple, il faut que je me sauve.

ANNE-MARIE

Sauve-toi! Je reste encore une demi-heure, puis je rentre et je ne quitte plus ma fenêtre.

LE GOVAIN

A minuit vingt, au plus, tu entendras l'automobile. Au revoir, Annette-Anouschka!

ANNE-MARIE

Au revoir, Jessie!

LE GOVAIN, la retenant.

Je suis ton homme?

ANNE-MARIE

Parfois... Au revoir!

(Frôlement de mains. Ils se séparent. Anne-Marie a gagné la porte du salon.)

LE GOVAIN

Annette! Anne-Marie!... Vous gardez cette robe, n'est-ce pas?

ANNE-MARIE

Bien sûr, sous un grand manteau...

LE GOVAIN

Bravo! Perfect! Elle est ravissante cette robe!
A tout de suite.

(Il suit des yeux Anne-Marie qui a pénétré dans le salon.
En se retournant, il se trouve face à face avec Grace
Ritherford, qui vient d'arriver.)

SCÈNE VI

JÉROME LE GOVAIN, GRACE RITHERFORD

GRACE

Je vous dérange!

LE GOVAIN

Vous êtes une des personnes que je désirais
le plus vivement rencontrer, j'allais me ruer à
votre recherche.

GRACE,

Et vous êtes exactement la personne vers qui
j'accours.

LE GOVAIN

A cette heure de nuit! Très joli, très joli!...
Grace, le souper tient toujours, m'a dit Glorieux?

GRACE

Il tient. Et les Ruches avec qui j'ai dîné vous adjurent d'y assister.

LE GOVAIN

Entendu. J'en suis.

GRACE, sans marquer un trop vif étonnement.

Bah!... Alors le mystérieux empêchement?

LE GOVAIN

Je l'amène.

GRACE

Tiens! tiens! vous nous la présenterez? Car c'est une femme, je suppose?

LE GOVAIN

C'est une surprise.

GRACE

Une véritable surprise?

LE GOVAIN

Une stupeur!

GRACE

Oh!

LE GOVAIN

N'insistez pas, surtout!

GRACE

Dieu m'en garde!

LE GOVAIN

Préparez seulement nos gens et qu'ils ne se montrent pas trop tumultueux, tout d'abord!

GRACE

Comptez sur moi.

LE GOVAIN

J'arriverai un peu après vous autres. A propos, qui verrons-nous au juste à ce festin?

GRACE

Mais Ruches, Riquette, Jeanne, Glorieux, *et cætera*, toute la petite bande, enfin!

LE GOVAIN

Les impurs...

GRACE

Les damnés.

LE GOVAIN

Et nos amies du grand monde? Elles ne nous posent pas de lapin, j'aime à croire?

GRACE

Les deux dames peu recommandables? Mon cher, elles ont donné leur parole!... Glorieux doit les cueillir à domicile... Ah! on soupe au Café de Paris.

LE GOVAIN

Au Café de Paris! En quel honneur, ce changement?

GRACE

Une lubie de Ruches. Il trouve l'endroit plus gai... il faut même que j'avertisse Glorieux... Il est ici Glorieux?

LE GOVAIN

Oui... il joue... Je n'approuve pas beaucoup votre nouveau choix.

GRACE

Le Café de Paris vous gêne?

LE GOVAIN

Rien ne me gêne. Mais, cette fois, tout le monde jасera.

GRACE

Vous me surprenez. J'espère que tout le monde n'entrera pas dans notre salon et comme nous débarquerons séparément.

LE GOVAIN

Et le couloir? Et les maîtres d'hôtel? Et la sortie? Et, pour peu que nous nous livrions au même chambart qu'à notre dernière fête, les voisins? Hein?

GRACE

Mon ami, quelle prudence! quelle pruderie!... Vous tournez à la vertu!

LE GOVAIN

Ne bêtifiez pas, Grace!... Nous nous amusons à notre manière qui n'est pas la manière habituelle, admise, et il me paraît fort inutile de provoquer un scandale, de... D'ailleurs, je m'en bats l'œil.

GRACE

Je ne vous reconnais plus! Redouteriez-vous de compromettre votre invitée-surprise?

LE GOVAIN

Je me moque de tout et vous le savez bien!... Excusez-moi, ma chère Grace, d'avoir un instant songé à votre réputation. Vous étiez parvenue à la conserver intacte jusqu'ici et...

GRACE

Quelle mauvaise figure vous prenez, Le Govain, quand vous ne vous surveillez pas!

LE GOVAIN

Aïe donc!... Encore un compliment!... C'est mon jour.

GRACE, violente, tout à coup, douloureuse.

Pourquoi es-tu si méchant, Jérôme, si cruel?

LE GOVAIN

Hé là ! Hé là ! Qu'est-ce qui m'arrive ? Qu'est-ce qui me tombe ?

GRACE

Tu agis envers moi d'une façon infâme !

LE GOVAIN

Infâme, parce que j'ai risqué cette malheureuse plaisanterie ?

GRACE

Oh ! les plaisanteries me laissent calme !... Tu ne réponds même plus à mes lettres !

LE GOVAIN

Vos lettres... Mais la dernière date au moins de deux mois !

GRACE

T'en ai-je écrit sans recevoir un mot !

LE GOVAIN, continuant.

Et depuis lors nous nous sommes rencontrés en je ne sais combien d'occasions!

GRACE

Tu te dérobes chaque fois à un entretien!

LE GOVAIN

Avouez que j'ai du flair.

GRACE

Impossible de te joindre, ni de te parler!...
Ton valet de chambre a une consigne... quand
je téléphone...

LE GOVAIN, légèrement impatienté.

Enfin, Grace, que signifie?...

GRACE

C'est ignoble, Jessie! C'est ignoble!

(Des larmes.)

LE GOVAIN

Mais à quoi rime cette algarade? Ma petite
Grace, vous choisissez drôlement l'heure et le
lieu...

GRACE

Tout m'est égal!

LE GOVAIN

Où vous croyez-vous? Nous ne nous promenons pas au bois de Boulogne! Nous sommes chez les d'Andeline...

GRACE

Peu m'importe!

LE GOVAIN

Vous n'avez pas seulement dit bonjour à votre cousine...

GRACE

Je ne me fiche pas mal de Françoise!

LE GOVAIN

Je ne m'en fiche pas, moi! (A la réflexion.) Si! je m'en fiche... mais je trouve invraisemblable que... que...

GRACE

Que j'ose me plaindre, n'est-ce pas?

LE GOVAIN

Je rêve! Je rêve!... Voilà un an... voilà un an et demi que notre histoire a pris fin... nous ne sommes plus que de bons amis et, sans aucun motif, vous...

GRACE

Tu m'as si mal quittée... si lâchement!

LE GOVAIN

Pas du tout! Il fallait bien qu'un jour. .

GRACE

Épargne-moi ces phrases-là. Nous devons nous marier. Ainsi!...

LE GOVAIN

Folie!

GRACE

Folie aujourd'hui, mais sagesse, grande sagesse à cette époque-là!... Et, si tu n'avais pas fait, chez moi, la connaissance de M. Brachart...

LE GOVAIN

Brachart! Que vient faire Brachart?

GRACE

Il t'a donné le moyen de spéculer, il t'a mis sur les Cuivres égyptiens et, dès lors, mes quatre millions ne t'intéressaient plus!...

LE GOVAIN

Mon petit, tu commences à me porter sur les nerfs! Je ne te dois rien, il me semble?

GRACE

Plus rien!

LE GOVAIN

Je ne comprends pas!

GRACE

C'est pratique!

LE GOVAIN

Mais j'en ai assez! par-dessus la tête! Vous souperez sans moi!... Salut!

GRACE, barrant la sortie.

Jérôme, ne t'en va pas!... ne t'en va pas ainsi!... Pardonne-moi, Jérôme... Je souffre!...

LE GOVAIN

Tu souffres, tu souffres... je le regrette... mais ne prends pas maintenant le genre de me faire des scènes dans les salons!

GRACE

Jérôme...

LE GOVAIN

Sinon, je me défendrai, je te le jure!... Et renonce, une fois pour toutes, à tes allusions insultantes!... Lorsque tu me pousseras à bout et que je te servirai crûment les raisons qui m'ont interdit d'épouser Grace Ritherford...

GRACE

Quelles raisons? J'ai eu des amants?... Tu ne le savais pas?

LE GOVAIN

Je ne savais pas tout!... Parole d'honneur, ma chère, tu es totalement inconsciente! Quand je pense que, dans une de tes récentes lettres, tu oses me parler encore de ce mariage!

GRACE

Je suis une malheureuse... je t'aime toujours, je t'aime autant... je serais ton esclave.

LE GOVAIN

Tu divagues!... Mais, ma pauvre enfant, songe une minute à l'existence que tu mènes depuis notre séparation!

GRACE

Depuis que tu es parti, je n'ai plus d'âme.

LE GOVAIN

Tu n'as plus d'âme, mais tu as un corps! Et sapristi...

SCÈNE VII

LES MÊMES, JACQUES BRACHART

(Jacques Brachart vient du vestibule et il est en costume de voyage.)

JACQUES, en homme plus que pressé.

Oh! bonsoir, madame! Ravi de vous voir!... Vous êtes plus belle que jamais... (Baisemain.) Rebonsoir, mon vieux Jessie! Comment ça va?

LE GOVAIN, lui accordant une main molle.

Pas mal, merci... depuis tout à l'heure.

JACQUES

Vous m'excusez?... Je suis attendu par là...
Pardon!... pardon!...

(Il a valsé autour du couple. Il est sorti.)

SCÈNE VIII

GRACE, LE GOVAIN

LE GOVAIN

Il est rigolo, décidément!

GRACE

Très curieux!

LE GOVAIN

Trop vulgaire, par exemple!

GRACE

Pas si vulgaire!

LE GOVAIN

Qu'est-ce qu'il vous faut?

GRACE

Je ne déteste pas son allure ! Il a l'air d'un homme de lutte...

LE GOVAIN

Il a l'air de ce qu'il a été... d'un homme de peine, oui!... d'un débardeur...

GRACE

Jessie, je vous trouve inique envers cet excellent Brachart!... D'abord, personne ne connaît au juste ses débuts...

LE GOVAIN

Erreur!

GRACE

On connaît son origine, sa famille... On sait que ses parents étaient des commerçants de Marseille... des gens de rien...

LE GOVAIN

De la boue!...

GRACE

Mais, quant à la prime jeunesse de votre ami Jacques, tout le monde l'ignore.

LE GOVAIN

Eh bien, moi, je vous affirme de source certaine...

GRACE

Enfin, qu'il ait ou non déchargé des bateaux, on ne peut pas souhaiter plus aimable garçon!...

LE GOVAIN

Il ne manquerait plus que ça!...

(Un temps.)

GRACE, tranquillement.

Tu couches avec sa femme, n'est-ce pas?

LE GOVAIN, sursautant.

Hein ?

GRACE

Je dis : Tu couches avec sa femme, avec la femme de Brachart?

LE GOVAIN

Ah çà! tu perds la raison, toi!...

GRACE

Tu vois bien que non.

LE GOVAIN

Soignez-vous, ma petite Grace! Le sanatorium, l'isolement, vite!

GRACE

Mon vieux Jérôme, tu es l'amant d'Anne-Marie.

LE GOVAIN

Enchanté de l'apprendre! Excellente nouvelle!

GRACE

Jessie, à ce petit jeu-là, tu ne me rouleras pas... les choses de l'amour, c'est ma partie, vois-tu!

LE GOVAIN

En ce cas...

GRACE

Inutile de t'effarer!

LE GOVAIN

Je m'effare?

GRACE

Je suis sans doute la seule à me douter... Je t'aime encore un peu... Alors j'observe... Quand je suis entrée, tu envoyais un petit signe tendre à ton Annette... Et, bien d'autres fois, j'ai remarqué...

LE GOVAIN

Ainsi, tu t'imagines sérieusement...

GRACE

Je ne peux pas me tromper.

LE GOVAIN

Annette que j'ai connue haute comme ça !

GRACE

Parfaitement ! Et ses parents te traitent un peu comme un fils... Et le mari te rend des services que tu reçois avec impatience, avec un certain dégoût... L'entreprise était cynique, vicieuse, dangereuse en plus... Il n'en a pas fallu davantage pour te tenter !

LE GOVAIN

Fortement déduit !

GRACE

Je connais ton cœur, ma belle!... ça m'a instruite d'en souffrir!

LE GOVAIN

Le cœur d'Anne-Marie, tu le devines par-dessus le marché!

GRACE

Anne-Marie... Elle doit faire une petite maîtresse assez passionnée... Je le crains... Elle a de qui tenir... Françoise d'Andeline était une des femmes les plus amoureuses, les plus ardentes... Et le pauvre Nono...

LE GOVAIN

Infortunée Grace... Tout ce qui passe dans cette tête-là!

GRACE

C'est Annette que tu comptes produire au Café de Paris?

LE GOVAIN, qui essaye de donner le change.

Juste!

GRACE

Non... tout de même tu n'irais pas jusque-là !... Profiter du sommeil de Brachart... (Riant.) Méfie-toi ! Il est fou de sa femme, il doit rôder dans l'hôtel... (Elle réfléchit.) Non !... Non ! Impossible !... Jamais, au grand jamais, Anne-Marie ne consentirait, ne souffrirait...

LE GOVAIN

Ainsi, qu'un de ces soirs je décide cette enfant à se distraire un brin, à s'amuser avec nous, tu colporterais aussitôt que je suis son amant ! Tu en as de joyeuses !

GRACE, stupéfaite.

Alors, c'est elle qui vient au souper ?

LE GOVAIN

Tu es bête !

GRACE

Je l'ai été, mais ça passe, ça s'en va... Sincèrement !... Quel bonheur !... mon Jessie, si la petite te plaît...

LE GOVAIN

Chut !

SCÈNE IX

LES MÊMES, MAX

MAX

Allô, Grace!... (Un geste vers le salon.) Tu es signalée, tu sais.

GRACE

Ah! oui?... Les Ruches m'ont déposée à la porte... Depuis dimanche je n'ai pas vu ta mère... J'avais envie de l'embrasser...

MAX

Elle s'en aperçoit à peine.

GRACE

On y va! on y va! (Avant de sortir, elle se retourne et dit:) Ne m'abîmez pas trop!

MAX

Pour qui nous prends-tu?

SCÈNE X

LE GOVAIN, MAX

MAX, dès que Grace ne peut plus entendre.

Nos amours!

LE GOVAIN

Elle me rase!

MAX

Tu es ingrat! Moi je la retrouve toujours avec plaisir.

LE GOVAIN, très surpris.

Qu'est-ce que tu racontes?

MAX

La vérité. Cette aventure m'a laissé un bon souvenir.

LE GOVAIN

Tu te payes ma tête?

MAX

Pas du tout.

LE GOVAIN

Comment ! tu as marché

MAX

Tu ne le savais pas ?

LE GOVAIN, au comble de l'étonnement .

Tu as marché avec Grace ?

MAX

Bien sûr ! tu me croyais donc vierge ?

LE GOVAIN

Max, sans boniments, est-ce que...

MAX

Non, je n'ai pas marché ! Mais cela tient à ceci, que je suis un garçon exceptionnel !

LE GOVAIN

De fait, en ces derniers temps surtout, la jeune personne...

MAX

La jeune personne cabriole à l'excès!

LE GOVAIN

Entre nous, je m'étonne que ta mère continue à la recevoir.

MAX

C'est notre cousine.

LE GOVAIN

Votre tante Armoran ne s'est pas gênée pour la planter là!

MAX

Tu comprends, mon petit, les Armoran font salle comble tous les soirs... Ils refusent du monde. Tandis que nous, depuis que nous avons engagé dans la troupe, Brachart pacha, les affaires ne marchent pas très bien... Il y a des places vides... Patience, mon bon Jessié! Dès que le public reprendra le chemin de la maison, nous saquerons cette brave Grace... Je m'y engage! Tu ne seras plus martyrisé, pauvre gosse!

(Il embrasse Le Govain sur le front.)

LE GOVAIN, sursautant.

Idiot!

MAX

On te voit à l'Abbaye ce soir?

LE GOVAIN

Non.

MAX

Chez Maxim?

LE GOVAIN

Non.

MAX

Tu ne vas pas à la rue Royale?

LE GOVAIN

Non.

MAX

Il paraît que Potsokoff taille à banque ouverte depuis cinq heures de l'après-midi... Tu te pieutes?

LE GOVAIN

Non.

MAX, irréfutable.

Alors tu soupes avec des poules.

LE GOVAIN

Possible.

MAX

Un conseil, beau Jessie. Ta mine est de papier mâché!...

LE GOVAIN, inquiet.

Vraiment?

MAX

Vraiment. Tu te fripes, mon garçon. A cette vitesse-là, d'abord, tu te gâteras la main, tu tireras comme une mazette, et surtout...

SCÈNE XI

LES MÊMES, FRANÇOISE, puis JACQUES
et GLORIEUX, puis HONORÉ

FRANÇOISE

Bah ! Jessie !... Toujours là ?

LE GOVAIN

Je me suis attardé... Max proférait de telles bêtises...

FRANÇOISE

Ce n'est pas un reproche!

(Entrent bras dessus bras dessous Jacques et Glorieux.)

JACQUES

Maintenant, mon bon Glorieux, reste le moyen classique... Vendez le ferme et achetez des primes!

LE GOVAIN

Oui! des primes dont dix...

GLORIEUX

Merci!... avec soixante francs d'écart...

FRANÇOISE

Mais vous limitez les risques.

GLORIEUX

Ma foi, j'aime autant rester sur ma position!

JACQUES

Je vous approuve!... Pourquoi voulez-vous que la liquidation nous fasse baisser?

FRANÇOISE

On a fait huit cent quarante, dernier cours?

LE GOVAIN

Huit cent quarante-quatre... Nous piétinons depuis une semaine. Hé! Brachart, nous n'allons pas nous en tenir là, j'espère?

JACQUES

Sauf accroc, d'ici deux mois, le Cuivre égyptien devrait coter mille francs.

LE GOVAIN

Et quinze cent balles, avant la fin de l'année, nom d'un chien!

GLORIEUX

Dieu vous entende!

JACQUES

C'est une autre question...

LE GOVAIN

Enfin, pour l'instant, je tape à tour de bras. J'achète tant que je peux, je m'en fourre jusque-là!

JACQUES

Mauvaise tactique!

LE GOVAIN

Pourquoi? Il est extraordinaire, ce bonhomme!... A la minute, vous déclariez que, dans les deux mois...

JACQUES

Entendu, mon cher vieux! Je prévois la hausse!... Mais bien jouer à la Bourse, c'est acheter une valeur bon marché, c'est vendre une valeur surcotée, c'est laisser tranquilles les actions dont le cours semble normal... Notre cours normal, nous l'atteindrons bientôt... Depuis deux ans nous grimpons sans arrêt... Vous avez. Jessie, empoché toute la hausse... Ne vous montrez pas trop gourmand!... Nous pourrions à présent essayer quelques fluctuations, subir un petit recul...

FRANÇOISE

Jessie, il faut écouter Jacques!

MAX

Hou! le vilain Jessie!

GLORIEUX

Bigre! bigre! mon petit Brachart, vous m'inquiétez un peu... C'est que je suis moi-même très chargé!... Moi, un pauvre artiste, un pauvre peintre!...

JACQUES

Mon cher, ne vous alarmez pas, surtout!... Je vous le répète, nous devons monter encore, nous monterons infailliblement. Mais je tente de modérer un peu notre bouillant Jérôme.

FRANÇOISE

Et votre train, mon ami?

JACQUES

J'ai tout le temps! Il me reste une grande demi-heure.

GLORIEUX

Vous vous absentez jusqu'à...?

JACQUES

Après-demain, à six heures, je serai de retour.

GLORIEUX

Voyage d'affaires?

JACQUES

D'affaires aussi. Mais je me rends surtout en Angleterre pour assister à la vente Harlington...

GLORIEUX

Ah ! vous verrez de beaux Reynolds !

JACQUES

Précisément, cher ami, je guigne un des Reynolds... un portrait de jeune fille...

GLORIEUX

Je le connais. Il est délicieux.

JACQUES

Une merveille !

LE GOVAIN

Vraiment? Eh bien, n'oubliez pas mes allumettes!

JACQUES, riant trop.

Soyez sans crainte!

LE GOVAIN

Je me trotte! Et pour de vrai cette fois!
(A Jacques.) Bon voyage, Reynolds.

JACQUES

Merci, vieil ami, à bientôt!

GLORIEUX

Jessie, il paraît que nous sommes attendus par la même famille.

LE GOVAIN

Il paraît.

(Ils rient.)

GLORIEUX

Je vous emmène.

LE GOVAIN

Très bien!

GLORIEUX, qui baise la main de Françoise.

Bonsoir, madame-amie.

FRANÇOISE

A samedi, Glorieux !

MAX

Dites donc, les deux complices, vous me prenez en lapin ?

LE GOVAIN, qui serre des mains.

Non.

MAX

Charmant !

GLORIEUX, également aux adieux.

Nous n'allons pas du même côté que toi, jeune apache !

SCÈNE XII

LES MÉMES, moins LE GOVAIN et GLORIEUX :
un peu plus tard, HONORÉ

JACQUES, à Max.

Vers quel mauvais lieu vous dirigez-vous, beau jeune homme ?

MAX, candide.

Oh!... chez Maxim!

JACQUES

Chez Maxim? Il est à peine onze heures et demie!

MAX

Il faut que je prenne mon courrier.

JACQUES

Ah! vous recevez vos lettres chez... Mes compliments!... Vous êtes un garçon d'ordre!

MAX

On fait son possible!... Bonsoir, maman!

FRANÇOISE, qui embrasse Max.

Couche-toi de bonne heure, mon chéri!

MAX

Je vous le jure, maman!... aux tout premiers rayons du jour... Dieu vous garde, beau-frère! Et mes amitiés là-bas, hein?

JACQUES

Je n'y manquerai pas!...

(Honoré est entré.)

MAX

Papa, une seconde plus tôt, et vous assistiez à une noble lutte!... Votre fils s'est battu comme un lion pour économiser trente sous de fiacre... Osez-vous maintenir son conseil judiciaire?

HONORÉ

Je t'engage à parler.

MAX

Soit! laissez-le-moi, mon conseil!... D'abord j'y tiens!... Belle institution!... Et des fois, c'est rudement commode!... Mais ne me reprochez plus les soixante mille francs que j'ai mangés il y a cinq ans avec mademoiselle Loulou Blanchard!

HONORÉ

Soixante mille!... Cent mille, oui!

MAX, arrivé au seuil et se retournant.

Et après?... C'est pas exorbitant!... Regardez

ma touche!... Vous auriez voulu le contraire, peut-être?... Que cette dame m'entretienne?... Fallait me faire une tête d'amant de cœur!

SCÈNE XIII

JACQUES, FRANÇOISE, HONORÉ,
puis ANNE-MARIE

HONORÉ

Ne souriez pas, Françoise!... Max est effrayant!

FRANÇOISE

Il n'y met aucune méchanceté... N'est-ce pas, Jacques?

JACQUES

Aucune. Sa jeunesse, sa gaieté l'emportent... J'avoue qu'il m'amuse follement.

FRANÇOISE

Je crains pour vous une traversée dure!... J'ai lu que la mer était houleuse... Heureusement, vous vous en moquez!...

JACQUES

Je préfère.

HONORÉ

Vous vous calfeutrez, bien entendu, dans une cabine?...

JACQUES

Jamais!... Je me promène sur le pont.

HONORÉ

Méfiez-vous!

FRANÇOISE

Ce mois de février est glacial!

JACQUES

Je me couvrirai en conséquence.

HONORÉ

Mon cher, voulez-vous me permettre de vous indiquer un moyen de défense contre le froid?

JACQUES

Je vous en prie!

HONORÉ

Il a le désavantage, mon moyen, de ne pas

coûter les yeux de la tête, et le désavantage plus grand encore d'être un vieil usage français!... Toutefois, il m'a réussi en tant d'occasions que je vous le signale... C'est assez simple d'ailleurs... sur votre poitrine... là...

JACQUES

Oui.

HONORÉ

Et sous votre chemise... Enfin, entre votre chemise et votre tricot...

JACQUES

Oui...

HONORÉ

Vous placez un journal plié en quatre...

JACQUES, qui attend la suite.

Oui?

HONORÉ

Voilà.

JACQUES

Ah!... Un journal?... Vraiment, ce moyen...

HONORÉ

Souverain!... Essayez-le.

FRANÇOISE

Honoré, laissez donc Jacques en paix!... Il a sa pelisse, des châles...

HONORÉ

Très chère, il me semble que je peux recommander à mon gendre...

FRANÇOISE

Pourquoi ne lui imposez-vous pas le journal de votre choix? Vous devenez tyrannique, mon ami...

(Paraît Anne-Marie.)

ANNE-MARIE

Là! Je rentre à la maison, moi!...

FRANÇOISE

Eh bien, mes enfants, nous vous laissons à vos adieux. Jacques, ne manquez pas de nous télégraphier dès votre arrivée!... Sinon, je serais inquiète!

JACQUES

Je le ferai, certainement, madame.

(Baisemain.)

HONORÉ

Mon brave ami, heureux trajet et prompt retour!

JACQUES

Je vous remercie! Au revoir... A jeudi!
(Évoluant parmi des meubles pour laisser le passage à ses beaux-parents.) Pardon!... pardon... Je vous demande pardon!

SCÈNE XIV

ANNE-MARIE, JACQUES

(Un temps. Presque une gêne.)

ANNE-MARIE

Je ne veux pas vous mettre en retard... J'espère que votre voyage...

JACQUES

Si je vous reconduisais à la maison, Anne-Marie?

ANNE-MARIE

A quoi bon?... Vous manqueriez votre train!

JACQUES

Certainement pas! Il n'est que onze heures et demie... les rues sont désertes, nous filerions!...

ANNE-MARIE

Non!... Ne vous donnez pas cette peine! J'ai commandé l'électrique... Je prendrai un peu l'air... j'ai si mal à la tête...

JACQUES, compatissant.

Si mal?... Pauvre!... Asseyez-vous, tout de même, quelques minutes.

ANNE-MARIE

Je ne demande pas mieux!... quelques minutes...

(Elle s'assied. Un silence.)

JACQUES

Quel dommage, Annette, qu'une promenade à Londres ne vous ait pas tentée! Je ne me console pas de partir seul.

ANNE-MARIE

Je redoute le bateau... Puis les voyages me fatiguent tellement!...

JACQUES

Sans doute est-il plus sage que vous demeurez... Je crois que la vente de lord Harlington vous eût amusée pourtant... Vous adorez l'école anglaise... Pour ma part je me fais une véritable fête de vous rapporter le Reynolds...

ANNE-MARIE

J'ai vu dans le *New-York Herald* que vous vous rendiez à Londres pour y rencontrer le roi des chemins de fer.

JACQUES

En effet, Stanton Forbes est à la veille de retourner en Amérique. Il faut que nous conférions avant son départ.

ANNE-MARIE

Ce milliardaire n'est-il pas l'homme avec qui vous deviez lancer ce... cette affaire... enfin bâtir en Égypte une... une sorte de...

JACQUES

Une véritable ville aux confins du Sahara... Parfaitement... une ville de santé, de repos, de plaisir aussi... Une Nice égyptienne... Cette ville comporterait un sanatorium immense, d'immenses hôtels, un théâtre, un casino, des aqueducs... Et nous créerions aussi, pour ravitailler notre colonie, une voie ferrée... C'est là un projet colossal et très séduisant. J'espère que demain, Stanton Forbes et moi, nous pourrions former le groupe qui... Mais, je vous ennuie, Annette...

ANNE-MARIE

Quelle erreur!

JACQUES

Vous professez un tel mépris pour ce qui touche aux entreprises, aux affaires...

ANNE-MARIE

Aucun mépris!... Vous venez de m'intéresser très fort... seulement, dans une minute, vous parlerez émissions, papier, et dès qu'il s'agit d'argent, je... je ne comprends plus... Non... L'argent me semble un peu ridicule, à moi... une sorte de divinité grotesque...

JACQUES

Vous le calomniez, Annette. L'argent est parfois magnifique. Et je m'étonne... Vous portez en vous l'amour des grandes actions, des grandes choses... Eh bien, l'argent...

ANNE-MARIE

Mais pas des grandes choses en vue... en vue de gagner, de... J'aime les grandes choses que l'on fait... même pas pour la gloire... même pas pour le plaisir... Pour rien... vraiment... pour rien!...

JACQUES

Anne-Marie, voulez-vous qu'à tout jamais, je renonce aux affaires? Que je ne m'occupe plus ni de la Bourse, ni des Cuivres, ni de mes entreprises?

ANNE-MARIE

Mon Dieu! Cette idée!

JACQUES

J'y suis prêt!

ANNE-MARIE

Quelle folie!

JACQUES

Je jure, Annette, que, pour vous plaire, j'y suis prêt!

ANNE-MARIE

Mais je ne l'entends pas ainsi!... Faites des affaires... C'est votre métier... Ce fut toujours votre métier!... Du reste, vous plaisantez, je suppose... Et le temps passe, et ma migraine ne passe pas!... Il faut absolument que...

(Elle veut se lever. Jacques la retient.)

JACQUES

Annette... ma chère Annette, je sens, à l'heure de vous quitter, une émotion... j'ai du chagrin, Annette... un tel chagrin!...

ANNE-MARIE

Quoi, pour cette séparation de deux jours?

JACQUES

C'est que je ne m'en vais pas le cœur en paix... Vous le devinez bien! Loin de vous, ma chérie, je serai déchiré... plus déchiré encore...

ANNE-MARIE

Jacques, il me semblait que nous ne devions plus...

JACQUES

Tant pis!... Je vous aime, mon Annette... je vous aime... les mots ne disent pas... je vous aime... comme cela, Annette, comme cela!...

(Il s'est agenouillé devant elle.)

ANNE-MARIE

Jacques, je vous en supplie... C'est absurde! Et d'un romanesque!...

SCÈNE XV

LES MÊMES, GRACE

(Grace, qui avait pris congé, qui venait rapidement du salon. s'arrête, surprise.)

GRACE

Tableau!... le plus édifiant des tableaux!

ANNE-MARIE

Là!... vous voilà puni... Ne bougez pas, surtout!... Bonne traversée! Bon séjour... A jeudi...

Au revoir... Au revoir, Grace!... Non, non, restez là...

(Et elle s'enfuit.)

SCÈNE XVI

GRACE, JACQUES

GRACE

Le sous-préfet, la sous-préfète du *Monde où l'on s'ennuie!* (Jacques s'est relevé.) Tiens, vous ne riez pas, vous!

JACQUES, qui tente de plaisanter.

Il n'y a pas de quoi rire.

GRACE, sérieuse.

Mon pauvre ami!

JACQUES

Vous me plaignez?

GRACE

Un peu. Je ne suis pas heureuse non plus... Et nous sommes des copains, Jacques... de vieux copains, n'est-ce pas?

JACQUES, qui la regarde de coin.

Certes!

GRACE

Tout cela m'agace pour vous... m'attriste...

JACQUES

Tout cela?

GRACE

Décidément la vie n'est pas une aventure très propre... Enfin!... Bonsoir, Jacques...

JACQUES, qui caresse la main de Grace.

Grace...

GRACE

Mon cher?

JACQUES

Soyez chic... Est-ce qu'elle me trompe?

GRACE, candide.

Anne-Marie?

JACQUES

Bien sûr! Anne-Marie... Elle 'me trompe, hein?

GRACE

Mais non!... A quel propos me...

JACQUES

Sans propos! Ces machines-là traversent leur homme, comme un courant... Longtemps on contient de vagues choses empoisonnées, on souffre obscurément... on ne s'explique pas avec soi-même... Et soudain, la vérité vous suffoque... Il a suffi d'une impression, d'un regard... Tenez, votre regard, à la seconde! Votre voix!... (Protestation de Grace.) Anne-Marie me trompe! Je parie qu'elle me trompe! J'en répons!... Grace, soyez gentille... Ne me tourmentez pas!...

GRACE

Mais vous me faites mal!... Je ne sais rien!...

JACQUES

Si! si! vous savez!... vous savez à merveille.

GRACE

Je ne sais rien! lâchez-moi... Je vous affirme que je ne sais rien!... Vous me faites très mal... (Un temps. Jacques s'est éloigné d'elle.) Mon ami, votre état me navre! Vous êtes pris terriblement...

JACQUES

Oui. Rien d'autre n'existe ! Je veux l'amour de cette petite-là. Et je ne le veux pas qu'un peu... Je le veux comme j'ai voulu tout le reste... comme j'ai voulu ne pas croupir dans la pauvreté... comme j'ai voulu mon argent, ma place au soleil... le monde... Je le veux plus... incroyablement plus!...

GRACE

Jacques, Jacques, prenez garde!... Il ne s'agit plus de combiner des plans, de tomber des gens de finance, d'emporter une fortune... Vous vous heurtez au petit cœur d'une femme... C'est joliment dur un cœur qui ne vous aime pas. Les plus victorieux se brisent.

JACQUES

J'attendrai... Je sais attendre...

GRACE

Vous attendrez quoi ?

JACQUES

Mon heure. Oh ! ça signifie quelque chose...

Elle est toujours venue, mon heure... Il faudra bien qu'elle vienne cette fois comme les autres. Et alors!...

GRACE

Je vous souhaite de guérir... Adieu, mon cher Jacques.

JACQUES, très calme, tout à coup et avec un petit ricanement.

Ho! ho! ho!... Non.

(Il la retient doucement.)

GRACE

Comment?

JACQUES

Non, ne me traitez pas en gaga... Pas encore!...

GRACE

Mais...

JACQUES

Je me suis livré... vidé... Vous avez recueilli mes secrets, mes cris, presque mes larmes... Et maintenant, vous me planteriez là? Impossible! « Chaque son tour!... » A vous, Grace!

GRACE

Enfin, mon ami, que...

JACQUES

Votre ami vous a posé une question... Et il ne l'oublie pas... Répondez!

GRACE

Jacques, laissez-moi tranquille!... Je vous répète...

JACQUES

Grace, mon enfant, ne jouez pas des petits jeux avec Brachart!... Vous me connaissez un peu, vous! Il ne fait pas bon être mon ennemi.

GRACE

Des menaces?

JACQUES

Pourquoi pas? Et puis des actes... Et puis tout!

GRACE

Délicieux! Vous êtes délicieux!

JACQUES

A quoi sert cette comédie?... Tu brûles de me confier ton histoire!... Tu en brûles! Raconte! Vas-y!

GRACE

Ainsi, vous me prenez pour une femme méchante?... pour une dénonciatrice?

JACQUES

Non! Un intérêt te guide, que j'ignore. Vas-y!... vas-y donc!

GRACE

Écoutez, Jacques...

JACQUES

A la bonne heure!

GRACE

Je ne suis guidée par aucun intérêt.

JACQUES

Soit.

GRACE

Seulement je garde pour vous un sentiment très sincère...

JACQUES

Et partagé...

GRACE

Je me souviens de notre hiver, là-bas... il y a cinq ans... Je me souviens des nuits du Khe-divial Palace... Et, depuis, tu t'es montré un ami... un homme discret, honnête...

JACQUES

C'est le moins!

GRACE

Je t'en demeure reconnaissante... Aujourd'hui, tu es dans la peine... Alors, voici!... Je viens d'apprendre que tu partais pour Londres...

JACQUES

Exact! (Regardant sa montre.) Dans huit minutes il faut que...

GRACE

Ce voyage est important?...

JACQUES

Très.

GRACE

En ce cas...

JACQUES

Marchez toujours !

GRACE

J'allais vous donner le conseil de ne pas prendre le train, de faire semblant de le prendre et de rester à Paris.

JACQUES

Parce 'que?

GRACE

Je ne suis sûre de rien... vous m'entendez, de rien!... Mais, si vous rentrez chez vous vers une heure du matin, si vous frappez à la porte de votre femme...

JACQUES, farouche.

Eh bien ?

GRACE

Ne m'en demandez pas davantage !

JACQUES, se dominant.

Bon...

(Un silence.)

GRACE

Alors? (Un temps.) Abandonnez-vous l'Angleterre?

JACQUES, après une pause.

Hum...

GRACE

Vous partez?

JACQUES, après une pause.

Hum...

(Un silence.)

GRACE

Enfin, que décidez-vous? (Geste évasif de Jacques.)
Ah! vous voici muet... Vous êtes rentré dans votre coquille... Bien! bien... Je n'insiste pas... Je ne suis pas curieuse... A un de ces jours, Jacques! (Elle a gagné la porte du vestibule. Se retournant.)
Oui, mon bonhomme, lève tes lourdes épaules, baisse tes lourdes paupières, cache-toi... Mais ne néglige pas le conseil d'une femme... Reste.

(Elle sort.)

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

Un petit salon dans l'hôtel de Jacques Brachart. Il fait nuit. Seules les trois lampes d'une applique éclairent à demi la scène. Les rideaux d'une des fenêtres sont soigneusement clos. L'autre fenêtre est à moitié ouverte. L'on aperçoit ainsi à la lueur des réverbères l'immeuble qui fait face à l'hôtel. On devine le ciel et l'avenue.

SCÈNE PREMIÈRE

CLOTILDE, puis FRANÇOISE et HONORÉ

Au lever du rideau, Clotilde est seule en scène. Elle est vêtue d'une façon sommaire. Au saut du lit, elle s'est glissée dans une jupe et a jeté un châle sur ses épaules. Elle est penchée à la fenêtre, elle inspecte l'avenue. Le bruit d'une voiture qui roule. Clotilde quitte le balcon et va ouvrir la porte. La pièce voisine s'éclaire. Au bout d'un moment, Françoise et Honoré font une entrée pittoresque. Toilettes nocturnes... Chemises de nuit et pyjama sous de hâtifs manteaux. Honoré porte la moustache basse. Françoise a moins de cheveux que dans le jour.)

HONORÉ

C'est nous, Clotilde !

FRANÇOISE

Eh bien, Clotilde ?

CLOTILDE

Madame la Marquise... Madame la Marquise!...

(Elle s'essuie vaguement les yeux.)

FRANÇOISE

Mon enfant, ne perdons pas de temps!...
Parlez!...

HONORÉ

Oui, racontez! Racontez-nous tout!

CLOTILDE

Oh! Madame la Marquise saura depuis le commencement... Voici! Madame est rentrée à minuit.

HONORÉ

Vous dites, minuit?

CLOTILDE

Oui, Monsieur le Marquis.

HONORÉ

Exactement?

CLOTILDE

A quelques minutes près...

HONORÉ, à sa femme.

C'est bien simple, elle venait tout droit de chez nous!

FRANÇOISE

Mon ami, je vous en prie... N'interrompez pas!...

HONORÉ

Bien, bien!

FRANÇOISE

Alors, ma petite?

CLOTILDE

J'attendais Madame pour la déshabiller, mais elle a pris un livre et elle m'a dit : « Tout à l'heure, je vous appellerai ». En effet, un peu plus tard, Madame me sonne et me commande : « Clotilde, un autre manteau... le manteau de zibeline. Je sors. — Mais Madame n'a pas gardé la voiture! Le mécanicien est parti! — Ne vous inquiétez pas de cela! » J'étais tellement surprise, que je n'ai pas pu m'empêcher de deman-

der : « Madame va se promener toute seule à cette heure-ci ? » Et Madame a répondu un peu sévèrement : « Apportez-moi ce manteau et vous pourrez vous coucher ensuite ! » J'ai obéi pour le manteau. Seulement, Madame la Marquise me comprendra, j'ai ouvert une fenêtre et j'ai suivi Madame des yeux. J'étais inquiète... Alors... N'est-ce pas, je ne cache rien à Madame la Marquise?..

FRANÇOISE

Rien!

HONORÉ

Absolument rien!

CLOTILDE

J'aperçois une automobile qui stationnait devant la maison voisine : devant le 88. Quelqu'un a, de l'intérieur, ouvert la portière. Madame est montée et en route!

HONORÉ

Une automobile!... De quelle couleur cette automobile?

CLOTILDE

Monsieur le Marquis, je n'ai pas distingué.

FRANÇOISE

Que vous importe la couleur?

HONORÉ

Très chère, dans les affaires de ce genre, il ne faut négliger aucun détail.

(Elle hausse les épaules.)

FRANÇOISE, à Clotilde.

Après?

CLOTILDE

Ce départ dans la nuit me semblait drôle. Je demeure un instant à la fenêtre... Je réfléchissais... Tout à coup, du côté opposé, arrive à pied un homme... enfin, un monsieur... Je le regarde qui approche et je pense : « S'il n'avait pas pris le train ce soir même, on jurerait monsieur Brachart! » Au premier réverbère, plus d'erreur, c'était Monsieur! Madame la Marquise se représente ma frayeur... Une idée me passe!... J'ai peut-être eu tort... Je ferme à clef les portes de Madame, je prends les clefs et vite, vite, je monte... J'étais à peine couchée qu'un bruit terrible me fait sauter du lit... Je cours, je me penche sur la rampe... Monsieur avait enfoncé la porte du cabinet de toilette!... Je ne sais pas

si Madame la Marquise s'en souvient de cette porte, mais il a fallu un de ces coups d'épaule!... Philippe n'en revenait pas!... J'ai entrevu Monsieur qui redescendait... Il avait trouvé la chambre vide, naturellement... Il faisait une figure... Une figure que je ne lui connaissais pas!... La porte cochère a claqué de nouveau... Monsieur avait quitté l'hôtel à son tour... Les deux maîtres étaient partis, il ne restait que les domestiques!... Dans ces conditions, j'ai cru faire pour le bien en envoyant aussitôt le valet de pied porter la lettre à Madame la Marquise.

(Un temps.)

HONORÉ

Cette aventure est fantastique!... En vérité, elle me déconcerte. De toute évidence, il se trouvait un homme dans l'automobile, mais la question...

FRANÇOISE

Honoré!

HONORÉ

Très chère?

FRANÇOISE, des yeux terribles.

De grâce!... C'est tout, Clotilde?

CLOTILDE

C'est tout, Madame la Marquise.

FRANÇOISE

Fort bien... Parfait... Je vous remercie, Clotilde!

CLOTILDE

Madame la Marquise est trop bonne. Madame la Marquise sait qu'elle peut compter sur mon dévouement et sur ma discrétion.

FRANÇOISE

Voilà, ma fille... Je n'ai plus besoin de vous.

CLOTILDE

Madame la Marquise reste ici?

FRANÇOISE

Nous allons rester un peu, oui.

CLOTILDE

Madame la Marquise veut-elle que j'allume?

FRANÇOISE

Allumez.

(Pleine lumière.)

CLOTILDE

Madame la Marquise prendrait peut-être quelque chose... Du thé?

FRANÇOISE

Rien du tout.

CLOTILDE

Comme je plains Madame la Marquise... et Monsieur le Marquis aussi!

FRANÇOISE

Bien! bien! Vous pouvez vous retirer, ma fille...

CLOTILDE, qui s'en va, mais à regret.

Bonsoir, Madame la Marquise! Bonsoir, Monsieur le Marquis!

FRANÇOISE

Bonsoir!

SCÈNE II

FRANÇOISE, HONORÉ

(Un silence.)

FRANÇOISE

A présent, vous vous taisez !

HONORÉ

Mais, très chère...

FRANÇOISE, sans douceur.

Plus de femme de chambre, plus une occasion
de manquer de tact, alors, vous vous taisez !

HONORÉ

Très chère, je suis consterné, abattu, je...

FRANÇOISE

Oui, oui. (Un silence.) Enfin, que concluez-vous
de ce récit ?

HONORÉ

De ce récit ?

FRANÇOISE

Oui !

HONORÉ

Ce que j'en conclus ?

FRANÇOISE

Oui !

HONORÉ

Et vous, Françoise ?

FRANÇOISE

Notre fille a une intrigue.

HONORÉ

C'est mon opinion.

FRANÇOISE

Exquis ! Exquis ! Il est écrit que nous ne connaissons pas le repos ! Pour échapper à la gêne, aux dettes, à nos affreux tracas, quelles rebuffades n'avons-nous pas subies !... Enfin, l'horizon semblait s'éclaircir... Et patatras !... Exquis !

HONORÉ

J'avoue que je ne prévoyais pas ce danger-là!

FRANÇOISE

Je l'avais prévu, moi!

HONORÉ

Je tenais Annette pour une petite personne, calme... froide...

FRANÇOISE

Et après?... Mon Dieu que les hommes sont bêtes! Ainsi vous vous figurez qu'une femme prend un amant par... enfin que les sens jouent un rôle dans la première aventure? Vous vous figurez cela?

HONORÉ

Non!... non!... je ne sais pas, moi!

(Un silence.)

FRANÇOISE

Où diable est-il allé?

HONORÉ

Notre gendre?

FRANÇOISE, rageuse.

Oui, notre gendre !...

HONORÉ

A la recherche d'Anne-Marie, peut-être.

FRANÇOISE, haussant les épaules.

A la recherche !... (Un temps.) Évidemment, il est renseigné... sans doute faisait-il surveiller sa femme, depuis longtemps... Et il lui a tendu ce piège...

HONORÉ

Ce piège !... Vous soupçonnez Jacques d'être resté exprès à Paris pour...

FRANÇOISE

C'est sûr !

HONORÉ

En effet, tout s'expliquerait !

FRANÇOISE

Pourtant son voyage était nécessaire.

HONORÉ

Certes!... Jacques a reçu des télégrammes importants de Londres... je me rappelle aussi des conversations...

FRANÇOISE

Il y a là un mystère. (Un silence. Honoré! Honoré! J'ai peur!

HONORÉ

Vous avez peur?

FRANÇOISE

A me trouver mal!... Si Brachart provoque un esclandre... s'il déshonore notre fille...

HONORÉ

Mais il n'y songe pas!

FRANÇOISE

Qu'en savez-vous? S'il demandait le divorce?

HONORÉ

Quelle horreur!... Ne prononcez même pas ce mot-là!...

FRANÇOISE

Il en aurait le droit ! Concevez-vous notre situation ?

HONORÉ

Elle ne serait pas brillante, mais...

FRANÇOISE

Elle serait effroyable !... Notre fille lâchée par ce mari de troisième classe ! Nous deviendrions la risée du monde !

HONORÉ

Très chère, ne vous exaltez pas !... Jacques est un garçon raisonnable, bien élevé...

FRANÇOISE

Raisonné ! Bien élevé !... Et la porte ?

HONORÉ

La porte ?

FRANÇOISE

La porte du cabinet de toilette !

HONORÉ

Tiens ! Je l'avais oubliée.

FRANÇOISE

Est-ce qu'un homme bien élevé démolit une porte ?... Le feriez-vous ? L'auriez-vous fait ?...

HONORÉ

Jamais !

FRANÇOISE

Vous voyez bien ! C'est le geste d'un... d'un ruffian... L'homme du port de Marseille qui reparaît... L'homme qui a chargé des sacs, qui a...

HONORÉ

Très chère, vous n'allez pas maintenant croire les...

FRANÇOISE

Je crois... je crois tout !... Et vous aussi...

HONORÉ

Pourtant, il montre de bonnes manières...

FRANÇOISE

De trop bonnes ! Et puis ses manières ne prouvent rien !... Il possède un don d'imiter, de singer...

HONORÉ

En tout cas, Jacques est très épris de sa femme ; il est plus épris encore de sa situation, de notre nom, du monde...

FRANÇOISE

D'accord ! d'accord ! Seulement il y a la porte ! S'il n'y avait pas la porte, je m'inquièterais à peine... Mais ce gaillard qui toujours s'empresse, se confond, courbe l'échine et qui, brusquement, défonce une porte... je vous le répète, il me fait peur.

(Un silence.)

HONORÉ

Maudite porte !...

(Un silence.)

FRANÇOISE, qui a jeté un coup d'œil dans l'avenue..

La malheureuse enfant ne revient pas !... Oh ! je l'attendrai !... Je l'attendrai jusqu'à demain !... Qui, mais qui a pu enjôler cette petite ? Qui?...

Dire que tout Paris chuchote probablement le nom du monsieur et que nous sommes les seuls à... C'est toujours ainsi...

HONORÉ

Très chère, voulez-vous que je vous cite les noms de tous nos amis, les uns après les autres, et que nous examinions ensemble...

FRANÇOISE

Merci ! Quel passe-temps !... (Une idée de génie.)
Le livre des téléphones !... Où est le livre des téléphones ? Là ! là ! prenez-le... Cherchez le numéro de l'Abbaye !

HONORÉ

De l'Abbaye?...

FRANÇOISE

Oui ! de l'Abbaye de Thélème... le restaurant.

HONORÉ, feuilletant l'annuaire.

Je ne comprends pas... Vous supposez que Brachart, pour s'étourdir, passerait la nuit à cette Abbaye ?

FRANÇOISE

Mais non ! mais non !... Ce numéro ?

HONORÉ

Voilà... Heu... 139-37.

FRANÇOISE

Eh bien, sonnez !... Demandez-le !...

HONORÉ, qui obéit.

Je ne comprends pas du tout !

FRANÇOISE

Je veux voir notre fils... Ce n'est pas sorcier.

HONORÉ

Max ?

FRANÇOISE

Nous n'en n'avons pas d'autre que je sache...
Sonnez donc !

HONORÉ

Je sonne, très chère... Je sonne tant que je
peux.

FRANÇOISE

Je parie que Max nous mettra au courant... Enfin sur la voie... Il doit savoir, lui!

HONORÉ

Il nous aurait avertis!

FRANÇOISE

Pas sûr!... C'est un petit bonhomme prudent... très prudent... Ah çà! ils ne répondront jamais! Passez-moi l'appareil! Tenez, on sonne.

HONORÉ

Allô! Allô! Donnez-moi le... le... ha!... le combien déjà?... le 139-37... trente-sept... sept... sept... quatre... et trois... sept!... Oui... Vous serez bien aimable!

FRANÇOISE

Il est deux heures et demie du matin, nous avons les plus grandes chances de trouver Max.

HONORÉ

L'absolue certitude... Ce jeune homme a une existence trop réglée pour que le plus petit doute...

FRANÇOISE

Ne l'accablons pas!... Notre Max ne mène pas une vie très sérieuse, mais à son âge... Et il possède de grandes qualités... Il nous donnera tout au moins un excellent conseil. Eh bien, cette communication!...

HONORÉ

Je n'entends plus rien.

FRANÇOISE

Resonnez, alors!... Que vous êtes énervant, mon pauvre ami!

HONORÉ

Allô!... Allô!... Allô! Le 139-37!... L'Abbaye de Thélème?... C'est le chasseur?... Ah!... Allô!... Allô!... Thélème!... Hein?... Mais pas du tout!... Mais je ne suis pas madame Manon... Mais non! Je vous dis que je ne suis pas cette dame!... Ni sa femme de chambre!... Je suis un monsieur... je désire parler au comte d'Andeline... (Scandant les syllabes. A M. le comte d'Andeline... Vous le connaissez, j'aime à croire... oui! M. Max!... Priez-le de venir à l'appareil!... Quoi?... Ah! Hésitation.) Une seconde! Il raccroche le récepteur et pudiquement :) De la part de qui?

FRANÇOISE

De la vôtre!

HONORÉ

Il faut que je dise au chasseur que...

FRANÇOISE

Bien entendu!

HONORÉ

Très chère, il me paraît à peine convenable de...

FRANÇOISE, crispée.

Voulez-vous, immédiatement...

HONORÉ

Bien, bien. (A l'appareil.) Hum! Il s'agit de...
enfin, vous expliquerez à M. le comte que...

FRANÇOISE, plus crispée encore.

Ooh!

HONORÉ

C'est son père qui le demande... Son père!...
Le marquis d'Andeline... Bon! dépêchez-vous!
(A Françoise.) Quand Max sera là, que dois-je...

FRANÇOISE

Je lui parlerai.

HONORÉ

Allô ! ne coupez pas !... Pourvu que ce chasseur ait le bon goût de lui faire la commission à l'oreille !... Sinon, tous les galopins de l'établissement... Allô ! c'est toi ? Comment ? comment ?... Quelle farce ? Qu'est-ce que tu dis... On te marie... Quoi ! On te charrie ?... (Furieux.) Ah ! Maximilien, je te défends !... parfaitement, c'est moi !...

FRANÇOISE

Que se passe-t-il encore ?

HONORÉ

Peu importe !... Tu es un mauvais fils ! Ta mère te parle ! .

FRANÇOISE, qui a pris l'appareil.

Allô, Max ?... Oui... Écoute bien, mon enfant... Non, non, personne de malade... Nous sommes chez ta sœur... Tu m'entends ?... Oui, avenue Malakoff. Je te prie de nous rejoindre tout de suite !... Impossible par le téléphone !... Impossible !... Si ! Assez grave... très grave !... C'est cela...

viens, mon chéri... Le plus vite que tu pourras!
(Elle raccroche le récepteur.) Il saute dans l'auto d'un camarade... Il est gentil ce garçon... Il a du cœur.

HONORÉ, qui s'est promené de long en large et qui montre une très mauvaise humeur.

Je ne trouve pas!... Il ne cesse de m'appeler Nono!

FRANÇOISE

Encore votre Nono!... Mon ami, songez qu'à cette minute même, notre gendre, flanqué d'un commissaire de police, force peut-être la porte de quelque appartement...

HONORÉ

Mais, Françoise, où prenez-vous ces idées? Jacques ne force rien du tout! Jacques fermera les yeux! C'est mathématique. Il s'est un peu fâché?... Mettons-nous à sa place... La découverte vous secoue effroyablement!... On est estomaqué... Littéralement estomaqué... On se dit : « Tout le monde le savait, je suis un grotesque... Je n'oserai plus me montrer à mes relations... » On rumine des vengeances, ou un suicide, ou une fuite... On devient fou... Mais la raison reprend vite ses droits... On se sent tenu

par tant de liens, par tant de considérations... Un *modus vivendi* ne tarde pas à s'établir... Bien sûr, les premiers temps, une gêne plane sur le ménage... Puis, petit à petit, on oublie. Vraiment on oublie... Et la seconde fois... la seconde fois, on s'étonne rien qu'au souvenir de... de... de...

Ses yeux ont rencontré ceux de Françoise. Il bafouille, puis prend le parti de se taire.)

FRANÇOISE

Continuez.

HONORÉ

Très chère, je tenais simplement à vous apaiser, à...

FRANÇOISE

C'est très intéressant!

HONORÉ

Au moins, vous m'avez compris, Françoise?

FRANÇOISE

Je l'espère!

HONORÉ

Je ne faisais que des généralités...

FRANÇOISE

Il va sans dire!

HONORÉ

Si, par mégarde, une tournure de phrase malheureuse m'a échappé, je... je... J'ai cru entendre une automobile! (Il se précipite à la fenêtre.) Oui!... C'est le cher, le brave petit Max! Eh bien, je suis content... je suis joliment content... je suis content qu'il arrive... qu'il arrive enfin... Pour vous remettre tout à fait... Entre, mon garçon; entre, mon petit Max.

SCÈNE III

LES MÊMES, MAX

MAX, très gai.

Je n'ai pas trainé, hein! Je me suis amené sur une 35 Renault. Ça s'en va!...

FRANÇOISE

Mon fils, ouvre tes oreilles. En deux mots, voici le drame. Ton beau-frère est allé à la gare, mais il n'a pas pris le train.

MAX

Bah!

FRANÇOISE

Ta sœur, qui croyait son mari parti, n'était pas, elle, à la maison.

MAX

Tiens!

FRANÇOISE

Jacques est rentré et il n'a pas retrouvé sa femme.

MAX

Oui.

FRANÇOISE

Là-dessus il est ressorti également, mais en tapant les portes et même en en brisant une.

MAX

Bon!

HONORÉ

Tu te rends compte?

MAX

Étonnamment. Et puis?

FRANÇOISE

Ces événements ne te suffisent pas?

MAX, indigné.

C'est pour ça que vous m'avez dérangé?

FRANÇOISE

Petit imbécile, tu n'as donc pas saisi le...

MAX

Je vous répète que je saisis à merveille.

FRANÇOISE

Une simple question.

MAX

Mais c'est moi qui la pose. Qu'est-ce que vous faites ici?

FRANÇOISE

Comment?

MAX

Oui!... Qui vous a invités?

FRANÇOISE

Tu es ridicule... nous... nous...

MAX

C'est le propriétaire? C'est Monsieur Brachart?

FRANÇOISE

Je te dis qu'il est parti comme un fou!...

MAX

Alors, c'est Annette?

FRANÇOISE

Nous ne savons pas davantage où elle est allée!

MAX

Encore une fois, qu'est-ce que vous faites ici?

FRANÇOISE

Tu divagues! Nous avons reçu un mot affolé de la femme de chambre, et...

MAX

Ah! Très bien!... Vous êtes au service de la femme de chambre... On le dit!... très bien!

FRANÇOISE

Max, tu commences à m'agacer !

HONORÉ

Ce ton est souverainement déplaisant... D'ailleurs, tu sens le vin à trois pas !

MAX

J'en ai bu ! J'en ai bu pas mal !... Mais j'y vois clair encore... Preuve : en débarquant, je viens de distinguer, dans une encoignure de porte cochère, la silhouette robuste de ce bon Jacques. Il est en bas, Jacques.

FRANÇOISE, terrifiée.

Quoi, ton beau-frère est embusqué?...

MAX

Embusqué, oui, maman !... Blotti, tapi, embusqué...

FRANÇOISE

Tu ris ? Il guette simplement le retour de ta sœur pour bondir sur elle !

MAX

Pensez-vous! Il ne tient pas à se montrer, le pauvre diable! Tout au plus, collerait-il, en échange de quelques tuyaux, dix louis au cocher qui ramènera Annette... c'est plus nature.

FRANÇOISE

Moi, je prétends...

MAX

Non, maman, non!... Assez d'enfantillages! Des histoires de cet acabit, il s'en passe à la pelle. Et ça s'arrange à tous les coups! Ça n'existe pas!... On n'a jamais convoqué les parents et connaissances pour de pareilles balivernes, ni fait lever un innocent jeune homme au milieu de son souper... Notre présence dans cette maison, savez-vous comment je la juge? C'est un manque de dignité! Et je m'y connais!... Allons! le camp! le camp! Je vous en conjure, trottons-nous!... Vous me jetterez chez Maxim... (Parait Jacques Brachart.) Zut!

SCÈNE IV

LES MÊMES, JACQUES BRACHART, puis ANNE-MARIE

FRANÇOISE

Ah! Jacques... (Un temps.) Vous ne vous attendiez pas à nous rencontrer?

JACQUES

Si!... des voitures stationnent devant l'hôtel... j'avais pensé... enfin, je m'attendais... je savais...

FRANÇOISE

Notre inquiétude... notre inquiétude, que vous partagez.

HONORÉ

Nous sommes très inquiets, nous aussi.

JACQUES

Excusez-moi! Et surtout ne prenez pas en mauvaise part... les... J'hésite depuis un bon moment à remonter... Vous me gênez, vous me gênez beaucoup.

MAX, à demi-voix.

Là!

JACQUES

Vous voyez combien la situation est embarrassante pour tous... Et puis il vaut mieux qu'Anne-Marie, quand elle reviendra... enfin, je préfère rester seul avec elle... Vous m'excusez, n'est-ce pas?

MAX, même jeu.

Eh bien?

FRANÇOISE

Mais, mon cher Jacques, rien de plus naturel!...

HONORÉ

Voyons, mon cher ami...

FRANÇOISE

Je vous approuve pleinement... Si nous nous sommes crus autorisés...

HONORÉ

Dans une certaine mesure! dans une certaine mesure!...

FRANÇOISE

C'est que votre absence à tous deux... Nous nous sauvons.

MAX, même jeu.

Pas trop tôt!

FRANÇOISE, le ton des grandes circonstances.

Mon cher, mon bon Jacques... (Parait Anne-Marie. Elle est livide, presque chancelante. Sa toilette est déchirée. Autour de sa main droite un mouchoir. Françoise change de façons, et d'une voix très claire:) Et voici notre fille!... Vous êtes réunis... Eh bien, nous partons complètement rassurés. Mon Annette, tu as commis une imprudence... une simple imprudence... mais à l'avenir...

MAX, bas à ses parents qu'il s'efforce d'entraîner.

Venez donc!... c'est fini, c'est enterré! Ça n'existe plus!... Venez!

FRANÇOISE

Oui... au revoir, Jacques! Au revoir, Annette.

HONORÉ

Bonne nuit, mes enfants, bonne nuit

MAX, qui ferme la marche.

Bonne nuit! Ouf!

SCÈNE V

JACQUES, ANNE-MARIE

JACQUES, souriant.

Bonsoir, Anne-Marie!

ANNE-MARIE.

Tiens! vous êtes resté?

JACQUES

Oui... et vous êtes sortie?

ANNE-MARIE

Oui... (Un silence.) Bonsoir!

(Elle lui tend négligemment la main et fait un pas vers la chambre.)

JACQUES, la retenant et gentiment.

S'il vous plaît, Annette... D'où venez-vous?

ANNE-MARIE

Trop curieux!

JACQUES

Mais votre robe est déchirée...

ANNE-MARIE

Ce n'est rien!

JACQUES

Et votre main... vous saignez... vous êtes blessée?... Est-ce que...?

ANNE-MARIE, se dégageant, très nerveuse, presque violente.

Oh! laissez-moi!... De grâce, laissez-moi!

JACQUES

Alors, dites... d'où venez-vous?

ANNE-MARIE

Cela ne vous regarde pas!

JACQUES

Ah! si...

ANNE-MARIE

Vous oubliez déjà nos conventions ?

JACQUES

Il n'existe pas de conventions entre nous.

ANNE-MARIE

Évidemment, nous n'avons rien signé...

JACQUES, doucement.

Annette, ne soyez pas si méchante!... A quoi faites-vous allusion? Oui, quelques mois après notre mariage, j'ai reconnu que... mon approche vous déplaisait... vous crispait... Je l'ai reconnu avec douleur, car je vous aime, Annette, je vous aime d'un amour acharné, irrévocable, et j'espère qu'un jour vous m'aimerez aussi.

ANNE-MARIE

Ho!

JACQUES

Vous ne pouvez pas m'empêcher de l'espérer ..

Bref, je vous ai offert une sorte de séparation...
une séparation de corps...

ANNE-MARIE

Eh bien ?

JACQUES, qui ne se départ pas d'un ton d'extrême douceur.

Mais je n'ai jamais entendu briser notre foyer,
rompre notre union... Nos devoirs réciproques
subsistent, et même...

ANNE-MARIE

Oh! là là! mon ami, quel fatras! Quelles
expressions!

JACQUES

Celles d'un mari qui...

ANNE-MARIE

Mais soyez donc sincère! Essayez!

JACQUES

Enfin, Annette...

ANNE-MARIE

Vous ne prétendez pas que notre union res-
semble aux autres! Est-ce que nous possédons

un foyer, dites? Est-ce que nous formons un ménage? Et quant à mes devoirs... eh bien, je les remplis, mes devoirs! Vous le savez! Ils consistent à habiter sous votre toit, à me montrer à vos côtés, à servir par ma présence, par mon alliance, votre avancement mondain... Je ne me suis engagée à rien de plus, le jour, le jour précis, où je me suis vendue à vous! Là!

JACQUES

Annette, vous me surprenez, vous m'inquiétez... c'est la première fois que...

ANNE-MARIE

Tant pis! J'aurai désormais l'audace de notre marché, puisque vous feignez, vous, d'oublier qu'il existe! Le jour dont je parle, j'ai, avant de consentir, réclamé une conversation avec vous. Votre finesse a vite deviné qu'elle était sérieuse, la conversation, et que je ne bluffais pas. Honnêtement, durement, je vous ai dit : « Monsieur Brachart, je ne vous aime pas, je ne peux pas vous aimer, je ne vous aimerai jamais. » C'était difficile à répéter... Plusieurs fois, je m'y suis contrainte, comme un petit châtiment envers moi-même. Cette phrase fut le leit-motiv de nos accordailles. Vous vous êtes montré ce que vous êtes : cordial, impersonnel, imprécis... très fort,

je le crois, sous votre air vague... Vous avez su cacher vos prétentions : je rompais sur l'heure... Vous avez exagéré votre goût du monde, outré, appuyé votre rôle de snob!... Mais, dès le mariage conclu, éclatait une passion entêtée, extravagante. Tout d'abord, vous comptiez éveiller, en moi, une femme qui démentirait la jeune fille, et aucune tentative ne me fut épargnée, aucune des marques de votre amour! Quelles marques! Quels souvenirs!... Mais non!... Je n'admets pas qu'on récrimine. Et puis, vous aviez le droit! Vous aviez le droit, puisque j'étais assez bête pour subir... Enfin, vous comprenez mon martyre et vous me faites grâce. Depuis lors, c'est une cour en règle que j'endure, une cour incessante, excédante... Je n'en peux plus! Excusez ma rudesse, mes nerfs, mais la contrainte d'un amour qui n'est point partagé, le voilà le supplice d'une femme! Je n'en peux plus!... Vraiment, mon ami!... Faites-moi l'existence séparée, libre, qu'ont les femmes dans les couples de notre sorte... Vous y gagnerez mon amabilité... Et sinon, bonsoir!... Et pour l'instant, bonsoir.

JACQUES, la voix caressante.

Annette, je vous en supplie, dites-moi d'où vous venez?

ANNE-MARIE

Non, ne me le demandez plus!

JACQUES

Annette! Presque puéril! Enfin, j'ai le droit de vous poser cette question?... Un silence. Annette! répondez! Un silence. Avec une soudaine brutalité: Eh bien, ma petite, je vous y contraindrai, moi, à répondre! Oui, vous répondrez de force! Je suis le maître, après tout. Prenez-y garde!

ANNE-MARIE

Quoi! Quoi!

JACQUES

Prenez-y bien garde!

ANNE-MARIE, suffoquée.

Quoi! Vous osez... Quel est ce changement à vue? Le millionnaire passe à la menace!... Comment me contraindrez-vous? Pourquoi êtes-vous le maître? Parce que vous tenez l'argent? Mais la petite chambre de mon couvent! demain!... à la minute même!... Je m'en fiche de votre argent!... Vous entendez? Je m'en fiche! Je m'en fiche! je m'en fiche!

JACQUES

Tout de même, vous m'avez épousé !

ANNE-MARIE, hors d'elle.

Je vous ai épousé... (Elle s'arrête, elle se domine.)
C'est vrai, je vous ai épousé.

JACQUES

Bien heureux que vous ne le niez pas ! Oui, vous m'avez épousé ! Oui, je suis votre mari. Et il est trois heures du matin ! Et vous venez de rentrer. Et il faut me raconter d'où vous venez. Allons, allons ! Il le faut !

ANNE-MARIE, qu'une crise de nerfs menace.

Mais taisez-vous ! taisez-vous ! Je vous interdis de me parler sur ce ton ! Taisez-vous !... Vous ne sentez donc pas mon exaspération ? Vous ne voyez pas dans quel état je suis revenue ici ?

JACQUES

Si ! je vois !

ANNE-MARIE

Je vous ai épousé... j'ai accepté de vous épouser parce que ma mère me l'a demandé à

genoux. Et je n'emploie pas une image... J'avais d'abord refusé avec horreur... J'ai vu cette femme, en robe de soirée, se traîner par terre, à mes pieds... Elle implorait comme une petite enfant... avec l'égoïsme, le désespoir d'une enfant... Et elle pleurait, elle pleurait à s'en abîmer la figure... J'aime bien maman... J'aime le souvenir que j'ai conservé d'elle. Elle était magnifique... Elle a été aimée à l'adoration, à la folie... Elle a aimé aussi, elle a souffert... Elle a eu de la chance, elle !... De belles aventures ont secoué sa vie... Alors, le spectacle de cette folle amoureuse qui ne pense plus à l'amour, qui ne pense plus qu'à ça (ce geste trivial qui signifie : la galette et qui se prosternait devant sa fille... qui se prosternait pour des gros sous... c'était déchirant, c'était trop ! J'ai eu honte... J'ai dit oui tout de suite... Êtes-vous content ? Comprenez-vous ?

JACQUES

Oui, mais moi, je veux savoir d'où vous venez ?

ANNE-MARIE

Encore !... J'ai sommeil à présent... Je vais me coucher.

JACQUES, s'interposant.

Vous vous êtes cachée pour sortir ! Une femme si fière !...

ANNE-MARIE

Cachée!... J'ai défilé devant des domestiques à vos gages... Il vous a suffi d'en interroger un...

JACQUES

Vous n'en n'avez pas moins choisi mon premier soir d'absence !

ANNE-MARIE

C'est exact ! Je tenais à ma liberté... Il est facile d'empêcher une femme de passer une porte... Je m'en aperçois.

(Elle s'assied.)

JACQUES, pressant.

Anne-Marie, vous avez un amant !

ANNE-MARIE

Bah !

JACQUES

Je sais que vous avez un amant.

ANNE-MARIE

Si vous le savez...

JACQUES, rude.

Enfin, est-ce oui ? Est-ce non ?

ANNE-MARIE

Ni oui, ni non.

JACQUES

Pourquoi me bravez-vous ? Ce n'est pas très épatant !

ANNE-MARIE

Vous m'ennuyez !

JACQUES

Vous me bravez, mais vous n'êtes pas brave.

ANNE-MARIE

Oh ! Comme vous m'ennuyez !

JACQUES

Non, vous n'êtes pas brave ! Les insultes ne

prouvent rien !... Je vous défie de vous lever et de me déclarer en face...

ANNE-MARIE

En face ! Vous ne regardez jamais en face !...

JACQUES

Mais oui ! mais oui ! Des outrages tant qu'on veut !... Et du mépris aussi... du mépris facile ! Et la trahison installée chez moi... N'empêche que vous me craignez !

ANNE-MARIE

C'est cela, je vous crains.

JACQUES

Parfaitement !... Vous ne craignez ni ma colère ni ma peine... Vous craignez que... que Madame votre mère ne perde le gendre qu'elle a tant cherché... Voilà ce que vous craignez, ma belle enfant !

ANNE-MARIE, d'une voix contenue, tremblante.

J'en ai assez ! j'en ai assez ! j'en ai assez ! Si je parle, me débarrasserez-vous de votre vue, m'accorderez-vous la solitude ?

JACQUES

Je vous le jure!

ANNE-MARIE

C'est que vos serments...

JACQUES

Ils valent bien les vôtres! Voulez-vous que je m'engage par écrit?

ANNE-MARIE

Vous m'épargnerez les fureurs, les larmes, les questions?

JACQUES

C'est promis.

ANNE-MARIE

Alors, tout, pour ne plus entendre cette voix de valet insolent!... Oui, j'ai un amant!

JACQUES

Pardi!...

ANNE-MARIE

Plutôt, j'avais un amant... Je m'étais jetée vers lui de toutes les forces de mon espoir... Je demandais à renaître... à revivre... à vivre... car, auprès de vous, je me sens devenue une chose, la chose d'un acquéreur! Seulement, le malheur est sur moi... On m'avait vendue à un faiseur... et je me suis donnée à un mauvais drôle... Vite, j'ai compris ma bêtise... Et cette nuit, il m'a menée, par surprise, à un souper... un souper dans un salon de restaurant... une ignominie!... Je ne me doutais pas. Je ne me doutais de rien... j'ignore ces saletés!... Il m'a poussée... je me suis trouvée tout à coup parmi des hommes et des femmes que nous connaissons... des amis!... Et il y avait aussi deux autres femmes... deux femmes infectes...

JACQUES, les dents serrées.

Mais quels sont...

ANNE-MARIE

La paix! La paix! Ne m'interrogez pas, surtout!... J'en arrive de cette réjouissance!... Je me suis évadée, arrachée... Je rentre frémissante, écoeürée, hallucinée, folle, et pour clore dignement la fête, Monsieur Brachart, que je croyais

à Londres, m'apparaît... Ah! la la! mes nerfs sont invincibles puisqu'ils ont supporté le surcroît de ce tête-à-tête... Mon ami, il ne me reste plus qu'une pensée : ne plus penser! oublier, dormir, mourir... Je crois vraiment que je souhaite de mourir... Maintenant, entrevoyez-vous la bouffonnerie de vos insinuations et de vos menaces?... Vous êtes très riche, colossalement riche, vous êtes des maîtres du monde, mais que pouvez-vous sur une femme sans révolte, sans âme, et qui accepte la mort?

JACQUES

Votre amant s'appelle?

ANNE-MARIE

Ah! non! Pas cela... Nous ne faisons pas cela...

JACQUES

Je le connais, d'ailleurs... c'est Hugues de Wardens!

ANNE-MARIE

Il se peut.

JACQUES

Ce n'est pas Hugues de Wardens... Je suis bête!... La Beaume!... Jacques de La Beaume, qui vous fait la cour depuis longtemps.

ANNE-MARIE, un assentiment.

Jacques de La Beaume.

JACQUES

Non !

(Un temps.)

ANNE-MARIE

Je croyais qu'aucune question...

JACQUES

Je n'en pose plus! Plus une seule! Je le tiens!... Inutile que vous le nommiez!... Je le tiens, je le tiens! J'aurais dû deviner plutôt! C'est bon! A la première heure, ce Monsieur aura la visite de deux de mes amis. Et, demain, je le tue comme un lapin!

ANNE-MARIE, éclatant de rire.

Ah! ah! Ça, c'est drôle!

JACQUES

Drôle? Je vous répète que demain...

ANNE-MARIE

Ah! ah! ah! Vous serez parvenu à me faire rire!

JACQUES

Eh bien, ris, mon ange, ris! Je le guettais ce rire-là!... Maintenant, je le tiens! Maintenant que tu as ri! Si nous nous battions, ton amant et moi, c'est lui qui me tuerait!... Ah! tu ne ris plus? Tu deviens sérieuse! Hein! La gaffe... Me l'auras-tu servi gentiment, ton spadassin, ton fort aux armes, ton Jessie, ton Jérôme Le Govain!

ANNE-MARIE

Mais c'est faux!

JACQUES

Pas possible! Voilà que tu prends la peine de nier!... Tu le dénonces deux fois.

ANNE-MARIE, un mince sourire.

Si vous le désirez absolument...

JACQUES

Comment! elle insiste... Non, mais tu voudrais m'avoir!... Pauvre innocente!... De plus forts que toi ont essayé qui ne s'y frotteront plus. On ne m'a pas, moi, on me trompe, mais on ne m'a pas! C'est moi qui ai les autres!... Tu viens de me voir à la besogne... Ça n'a pas traîné...

ANNE-MARIE

Maquignon!

JACQUES

Maquignon, soit!... et un maquignon salement touché!... C'est mauvais! On ne sait pas comme c'est mauvais!... Patience!... Mais à mon tour, je réclame un peu de calme. Alors, je ne vous retiens plus...

ANNE-MARIE

Grand merci!...

(Elle se dirige vers la porte de sa chambre. Elle est arrivée au seuil lorsque :)

JACQUES

Halte-là!... Demi-tour... Pas dans votre chambre! Dans la mienne!

ANNE-MARIE

Quoi!

JACQUES

Vous vous reposerez dans ma chambre. Soyez tranquille, je ne vous y rejoindrai pas.

ANNE-MARIE

Vous devenez fou?

JACQUES

Excusez-moi. J'ai tout mon bon sens. Seulement, tout à l'heure, j'étais agacé, j'ai jeté bas la porte de votre cabinet de toilette... Je redoute pour vous le courant d'air...

ANNE-MARIE

En vérité, Monsieur, que signifie cette...

JACQUES

Je ne le sais pas!... Vrai!... Je ne le sais pas moi-même... Je sais que j'ai besoin de quelques heures pour me remettre d'aplomb... pour y voir... je n'y vois plus!... Et comme je me suis mis dans la tête que d'ici là, vous... vous ne communiqueriez pas...

ANNE-MARIE

Rassurez-vous!

JACQUES

Je vais me rassurer... avec la clef!

ANNE-MARIE, indignée.

Oh!

JACQUES

Encore une fois, excusez-moi. Il s'agit de quelques heures... Et il me faut cette sécurité. Il me la faut.

ANNE-MARIE, exaspérée.

Mais, mon pauvre Monsieur, savez-vous que vous devenez grotesque! Vous jouez un drame, et vous le jouez tout seul... Je n'en serai pas, moi!... Au moins, choisissez entre les dénouements classiques! Quand un homme aime une femme, et que cette femme ne veut pas de lui, et que cette femme le trompe, ou il la tue... vous ne tuez pas, vous!... ou il la chasse... Voulez-vous me rendre le grand service de me laisser partir? Non, n'est-ce pas?... Une heure après, vous et les miens galoperiez à ma pour-

suite!... C'est arrivé une fois déjà... Alors, on pardonne!... On se résigne... Monsieur, laissez-moi tranquille. Conduisez-vous en homme bien élevé et laissez-moi tranquille! (Un silence. Jacques est devant elle, lourdement campé, immobile, têtue.) A la fin des fins, que voulez-vous?

JACQUES

Que vous entriez là.

ANNE-MARIE

Et si je refuse de me laisser enfermer?

JACQUES

Si vous refusez... Ça me sera égal que vous refusiez.

ANNE-MARIE

J'ai compris. Vous n'imaginez pas ce que je ferai pour éviter que vous me touchiez. (La voix cinglante.) Ouvrez cette porte.

Jacques obéit. Il ouvre la porte, s'efface. Anne-Marie passe devant lui, sans un mot, et disparaît dans la chambre. D'un vif mouvement, Jacques tire la porte à lui, la ferme à clef et fourre la clef dans sa poche. Un grondement lui échappe, il est seul dans le salon. Aucune diversion, maintenant, à sa souffrance. Il souffre visiblement. Il lutte contre sa douleur, et ne veut que considérer les événements. Il parvient à

penser. En lui, les plans, les projets se précipitent... Tout à coup, son regard change. L'idée a germé. Un moment de profond, de farouche examen. Il se lève, regarde autour de lui, s'approche du téléphone, s'en éloigne, prend son manteau, revient au téléphone et s'encapuchonnant du manteau pour étouffer le bruit de la voix, il prononce, très bas, après avoir sonné :)

JACQUES

Allô!... Allô!... Donnez-moi le 317-49. Allô! Sonnez!... Oui, oui, insistez, je vous prie, insistez!... Allô!... C'est vous, Flach?... Ne prononcez aucun nom... C'est moi... moi... Moi! votre patron... mais oui... aucun nom!... Oui!... Non, je ne suis pas parti!... Je ne pars pas... je vous téléphone pour que vous ne vous absentiez pas non plus... J'ai besoin de vous ce matin!... Urgent... très urgent!... Mais tout le monde doit ignorer ma présence à Paris... tout le monde!... Venez à onze heures à l'hôtel Ritz, place Vendôme; j'y serai... Non, non!... pas avant!... C'est inutile! Vous demanderez mon appartement!... A onze heures et demie, et pas un mot surtout! Je suis parti. A tout à l'heure!...

(Puis il raccroche le récepteur, rejette le manteau, reprend la clef, rouvre la porte. Il a un visage détendu, la voix conciliante.)

JACQUES

Annette!... Anne-Marie!... Je vous demande pardon de vous déranger... venez...

ANNE-MARIE, paraissant.

A vos ordres.

JACQUES

J'avais du chagrin... Je me suis laissé emporter...

ANNE-MARIE, un sourire méprisant.

Je me disais aussi...

JACQUES

Cette séquestration est ridicule... Ridicule et inutile!... Anne-Marie, malgré vos torts envers moi, malgré votre faute, malgré cette dissimulation... il me semble plus digne... enfin, je ne peux pas me tromper à ce point sur la qualité d'un être, et je me fierai à... tenez, je n'exige même pas votre parole...

ANNE-MARIE

Habile homme!

JACQUES

Donnez-moi une petite assurance... dites-moi... dites-moi simplement que jusqu'à mon retour, vous ne verrez personne... dites-le...

ANNE-MARIE

J'ai résolu de ne plus jamais parler à Jérôme Le Govain.

JACQUES

Il suffit.

ANNE-MARIE

Cette fois, bonjour.

(De nouveau elle se dirige vers sa propre chambre.)

JACQUES

Anne-Marie... il vaut mieux que cette histoire ne s'ébruite pas... C'est votre avis?... Je devais partir à onze heures et demie pour Londres...

(Un geste.)

ANNE-MARIE, glaciale.

Eh bien, vous êtes parti.

JACQUES

Justement! Je suis parti! Les domestiques, je m'en charge... Vos parents... Ils n'ont pas intérêt à parler... Je veux dire que leurs sentiments leur commandent... Ils se tairont, n'est-ce pas?

ANNE-MARIE, même jeu.

Je crois qu'ils se tairont.

JACQUES

Reste votre frère... C'est le garçon le plus discret...

(Un temps. Il la regarde.)

ANNE-MARIE, même jeu.

Le plus discret de la terre.

JACQUES

D'ailleurs, les uns et les autres vous téléphoneront sans doute...

ANNE-MARIE, même jeu.

Sans doute, me téléphoneront-ils.

JACQUES

Et au besoin, vous leur...

ANNE-MARIE, même jeu.

Et au besoin, je leur... (Un silence.) C'est fini ?

JACQUES

Il est quatre heures... J'ai un autre train à sept heures. Je le prendrai. Je verrai mes gens le soir... Voilà tout...

ANNE-MARIE, écrasante.

Voilà tout !

JACQUES

Au revoir, Anne-Marie !

ANNE-MARIE

Au revoir.

(Elle sort. Et tandis que le rideau baisse, l'homme réfléchit.)

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Un grand salon particulier à l'hôtel Ritz. A gauche, deux grandes fenêtres ouvrent sur un balcon qui domine la place Vendôme. Au fond, porte sur un vestibule. A droite, une autre porte donne sur la chambre voisine qui dépend de l'appartement. Ces deux portes sont doubles : porte en bois et porte capitonnée.

SCÈNE PREMIÈRE

JACQUES BRACHART, puis GRACE RITHERFORD,
parfois le VALET DE CHAMBRE de Brachart

(Au lever du rideau, Jacques est seul. Il arpente le salon. Enfin, le valet de chambre ouvre la porte du fond et introduit Grace.)

GRACE, enjouée.

Bonjour, Brachart!

JACQUES, souriant, très aimable.

Bonjour, chère madame... entrez!...

(Le valet de chambre disparaît, la physionomie de Grace change aussitôt.)

GRACE, sérieuse, à présent.

Eh bien?... je dormais... votre coup de téléphone m'a éveillée... je me suis levée dare-dare, habillée, et me voici. Que se passe-t-il?... Et d'abord que faites-vous au Ritz, mon Dieu?

Jacques ne répond pas aussitôt. En silence il se dirige vers la porte qui donne sur le vestibule, l'ouvre et constate que le valet de chambre a refermé aussi la seconde porte capitonnée. Lorsqu'il est sûr de n'être entendu que de Grace, il dit de la même voix gaie :)

JACQUES

Je suis à l'hôtel Ritz, parce qu'il faut bien que je sois quelque part. Cet appartement se trouvait libre par bonheur... je l'ai pris... c'est celui des souverains, ma chère... Je vous dois d'habiter, tout un jour, la demeure des grands...

GRACE

Je ne saisis pas...

JACQUES

C'est simple... Hier soir, comme j'allais partir pour Londres, le plus désagréable des soupçons m'a pincé... happé... Vous avez été le témoin de mon trouble, vous m'avez offert un conseil

amical, que j'ai suivi, et mon départ est devenu un faux départ. Vers une heure du matin, je suis retourné à l'avenue Malakoff... Là, je sonne, je me précipite... je fouille l'hôtel de fond en comble... Rien de suspect... Anne-Marie reposait tranquillement dans sa chambre... Je me suis trouvé, alors, quelque peu embarrassé de ma contenance... Enfin, j'ai prétexté des documents oubliés, j'ai prétendu que j'allais gagner Calais en automobile et je me suis réfugié tranquillement au Ritz, avec mon valet de chambre... (Regardant sa montre.) Il est dix heures et demie du matin... Nous resterons cachés ici, trente-six heures encore. Soyez bénié!

GRACE

Que me racontez-vous là?... Vous êtes rentré chez vous cette nuit?

JACQUES

Parfaitement! Comme vous m'y aviez engagé...

GRACE

Et vous avez trouvé votre femme qui dormait?

JACQUES

Qui dormait, oui.

GRACE

Vous l'avez vue ?

JACQUES

Comme je vous vois.

GRACE

Vous lui avez parlé ?

JACQUES

Pendant un quart d'heure.

(Elle regarde Brachart et prononce simplement :)

GRACE

Ah !

JACQUES

Cela vous étonne ?

GRACE

Cela me cause une joie sincère. Je m'étais trompée, Jacques, j'en suis ravie !

JACQUES

Non, vous ne vous trompiez pas. Nous mentons tous les deux. Seulement, je sais ce que je voulais savoir. Vous étiez de la petite fête de cette nuit...

GRACE

Quelle fête?

JACQUES

Du souper... Vous en étiez!

GRACE

Quand il vous plaira de...

JACQUES

Vous en étiez! Votre regard, il y a une minute, le disait, le criait! Ne vous débattez plus. A quoi bon?

GRACE

Enfin, Jacques, je vous affirme que...

JACQUES

A quoi bon? Que redoutez-vous? Mes reproches? Ma rancune? Ah! si nous n'en étions

que là!... Tenez, je suis plus brave que vous. L'amant de ma femme, c'est Jérôme Le Govain. Là! vous voyez...

GRACE

Quel jeu jouez-vous encore?

JACQUES

Mais non! Mais non! Je ne ruse plus! Anne-Marie, à son retour, m'a jeté, elle-même, la vérité à la figure.

GRACE

Alors, que voulez-vous de plus?

JACQUES

Ceci. Elle est rentrée au petit jour, une main en sang, sa robe déchirée... Elle arrivait de je ne sais quelle orgie, quelle noce... Dans un cabinet particulier, semble-t-il... Il y avait là quelques amis, hommes et femmes, et des grues, j'imagine... des cocottes... Impossible d'arracher de plus amples détails... Eh bien, je les veux tous, les détails. J'exige que vous me les donniez exactement, minutieusement! Pas de cachotteries surtout! Nous ne serions plus amis, ma petite Grace.

GRACE

Pourquoi ce récit, ce rapport?

JACQUES

Il me faut ça!

GRACE

Pour souffrir!

JACQUES

Pour souffrir, oui, Grace. (Un silence.) Fallait pas commencer, ma petite!

GRACE

Je ne regrette rien!

JACQUES

Moi, non plus, je ne regrette pas!... Allez!...
Le restaurant d'abord?..

GRACE, prenant son parti et d'un ton de défi joyeux.

Café de Paris...

JACQUES

Bon. Les convives? C'étaient?...

GRACE

Eh bien, il y avait Stanislas et Riquette de Ruches... Oui, ils font la fête ensemble... c'est un principe... et ils se passent tous leurs caprices, vous savez, tous... Le ménage modèle, enfin!

JACQUES

Et puis?

GRACE

Glorieux, l'éternel, l'indispensable Glorieux.

JACQUES

Hum... Et puis?

GRACE

Et puis... Jeanne de Maniolles et Robert de Ware... Maniolles avant de s'embarquer pour le Chili a voulu confier sa pauvre petite femme à un ami sûr, donner à son Jeannot un chaperon officiel! Et il a choisi, bien entendu, Robert... Tordant, hein?

JACQUES

Oui... Qui d'autre?

GRACE

Ma foi... Ah! ces demoiselles!... elles étaient deux : Christiane Roy, une grande belle fille brune... qui porte de drôles de chapeaux...

JACQUES

Connais.

GRACE

Et son inséparable, une petite Anglaise ravissante... Loulou James... Elle va danser à l'Olympia, le mois prochain... Elle est ravissante... Une petite figure angélique...

JACQUES

Alors... Anne-Marie...

GRACE

Anne-Marie et Jérôme sont arrivés les derniers... Leur entrée a fait sensation.

JACQUES

Vous ne les attendiez donc pas?

GRACE

On n'attendait pas Anne-Marie dans le clan

des réprouvés... Elle est assez hautaine... assez lointaine... Et elle passait pour très sage. Jessie nous avait promis une surprise : moi, seule, j'avais deviné... Les autres étaient à cent lieues...

JACQUES

Et comment... se comportaient-ils... l'un envers l'autre?... Parlez-donc!...

GRACE

Tout d'abord Jérôme s'est montré assez cérémonieux. Du reste, la fête a commencé lugubrement... Une gêne! une glace! Seuls, les Ruches faisaient les frais de la conversation... Le couple était déjà un peu gris du diner... Ils ont débité tant de bêtises que Glorieux s'est déridé à son tour. Et il a dit quelques saletés. Les saletés et le champagne ont mis, enfin, de l'animation... Robert de Ware a, derrière un paravent, donné à sa Jeanne un baiser sur la bouche, Glorieux essayait d'embrasser Riquette de Ruches à la dérobée, et Christiane Roy embrassait ouvertement la petite Loudou.

JACQUES

Le Govain?...

GRACE

Il devenait tendre aussi... Il se rapprochait... Il me semble que son bras serrait la taille d'Anne-Marie.

JACQUES, avec un sourire torturé.

Qui, naturellement, lui témoignait une égale-tendresse...

GRACE

Non... elle demeurait impassible... je vous assure!... inerte... et d'une pâleur...

JACQUES

Oh!

GRACE

Si! si! Je ne déguise pas... En entrant elle avait eu un haut-le-corps... Elle semblait absourdie de nous voir là, et aussitôt son voile enlevé, j'ai remarqué qu'elle était blanche, livide... Elle avait des yeux qui se cernaient, une pauvre bouche tordue... Elle regardait ces deux créatures d'un regard... un regard de somnambule...

JACQUES

Ensuite?... Qu'a-t-on dit... Qu'a-t-on fait?

GRACE

Je ne me souviens pas de chaque syllabe... Je sais qu'à un moment, on a parlé de beauté... Cette Christiane est faite merveilleusement... Nous avons voulu qu'elle montre sa poitrine... Oh! elle ne s'est pas laissé prier! Corset et corsage ont été balancés... ffft!... Là-dessus, Glorieux, au nom de l'art, insiste pour qu'elle se mette toute nue. Elle n'y consentait que si Loulou James en faisait autant... Mais la petite Anglaise s'est rebiffée ferme. Ruches et Glorieux lui ont saisi les poignets... Elle luttait, elle mordait... bref, tohu-bohu terrible!... Ruches, complètement ivre, jurait que sa femme se déshabillerait aussi... Un homme d'esprit a éteint l'électricité... Cris, tumulte. On rallume... Loulou se débattait toujours. Riquette, à moitié dégrafée déjà et comme une petite tigresse, s'était jetée sur elle, essayait de lui arracher sa robe... Cela tournait à la bagarre!... Quelqu'un a trébuché et, à trois ou quatre, ils ont roulé sur le tapis... Dans leur chute, ils bousculent Anne-Marie... Elle était assise à côté de moi, elle s'est levée très droite, sans un mot, et elle a

marché vers la porte... Ruches, qui était par terre, qui avait vu le mouvement, a tenté de la retenir en s'accrochant des deux bras... Elle empoigne un verre pour le frapper, mais dans sa main le verre se casse... L'autre, de peur, a lâché prise et Anne-Marie a pu s'enfuir de la pièce... Au bruit de la porte, Jérôme s'est retourné, il a compris aussitôt. Il s'est rué à la poursuite et le vacarme s'est arrêté net... Ah! ce fut, tout à coup, un beau silence!... L'air assez penaud, Jessie reparait au bout d'un moment. Sous peine d'un affreux scandale, il avait dû laisser Anne-Marie monter en voiture et rentrer chez elle... On a un peu plaisanté notre homme... Puis Glorieux a finement porté la santé des absents, et Jérôme, retrouvant vite sa gaieté, a bu aux maris malheureux. Ces toasts à votre intention, j'imagine. Voilà.

JACQUES

C'est tout?

GRACE, avec lassitude.

Non... Mais le reste ne vous intéresse pas.
(Un long silence.) N'est-ce pas, Jacques, que ça fait mal?

(Le même silence.)

JACQUES

Et vous, vous aimez Jérôme Le Govain?

GRACE

Je l'ai aimé à la folie... oui, je l'aime.

JACQUES

Je croyais votre liaison rompue depuis des mois.

GRACE

Il y a un an et demi que c'est fini... Je l'aime toujours.

JACQUES

Et vous le haïssez?

GRACE

Non. Je veux qu'il m'épouse.

JACQUES, redressant la tête.

Tiens!

GRACE

Il y a longtemps que je veux!... Le mariage était même décidé... ou presque... Nous devons

nous marier... Oui... Oui... Malheureusement, Jessie vous a rencontré... vous teniez à le conquérir. Vous lui avez prêté de l'argent, vous lui avez donné des conseils, il a spéculé, il a beaucoup gagné... Un jour, à mon réveil, j'ai reçu une courte lettre de rupture... Je perdais à la fois mon amant et mon fiancé... Et aussi un débiteur... Oui... Je l'avais aidé souvent... il me devait une somme... très forte... Il s'acquittait sans une parole de remerciement... Je n'ai pas été surprise... Jessie était aux abois, il n'épousait que ma fortune... Je le connaissais bien. Il est si sec, si vil, si calculateur... S'il n'avait pas été bête, il aurait été terrible!... C'est un sale bonhomme, allez!... Je l'aime... Lui, il ne m'a jamais aimée... D'ailleurs, il est incapable d'aimer, mais c'est un amant! Les heures que j'ai vécues dans son appartement de l'avenue Montaigne, voyez-vous, Jacques, ce sont les seules heures de ma vie... Je n'ai pas eu de veine... Jamais... Mon mari était un Américain ivrogne qui haïssait les femmes... Un être dégoûtant... Moi, j'ai des sens, j'ai pris des amants, beaucoup d'amants... Ils m'ont tous lâchée, Brachart, les uns après les autres... C'est drôle!... Je suis belle, les hommes me désirent violemment, et je n'ai jamais su en garder un! C'est drôle!... C'est horrible, Jacques, c'est horrible!... Depuis que Jessie m'a quittée, j'ai dégringolé encore...

je suis devenue une ordure, une roulure... Comme elle a pleuré des fois, la pauvre noceuse! Vous n'imaginez pas ma misère!... Il faut, il faut que Jérôme m'épouse... Et puis, Brachart, j'ai plus de quarante ans... Mais oui!... Je ne les parais pas... je fais très jeune, mais après une existence comme la mienne, je me fanerai tout d'un coup... Et alors, alors... Mon Dieu! que je suis bête de vous raconter tout cela!

(Elle pleure en silence.)

JACQUES

Voyons, il serait nécessaire de préciser... (Il regarde sa montre. Oui. Grace, en cette affaire, quel secours, quelle aide, espérez-vous de ma part? Répondez.

GRACE, s'essuyant les yeux.

Vous avez raison!... Assez de pleurnicheries!... parlons sérieusement... Mon petit Jacques, vous allez me comprendre tout de suite!... Vous avez enrichi Jérôme, et chaque jour vous l'enrichissez davantage... En échange, il a pris votre femme...

JACQUES

Oh! inutile de...

GRACE

Laissez-moi continuer... Vous verrez!... Jessie ne pouvait pas agir autrement. Une âme de bravade, de vice, de cruauté, le mène... Il vous raconterait très bien votre infortune, en vous regardant dans les yeux... Brachart, jouez le mari complaisant et résigné... Le Govain s'y laissera prendre. Aucune bassesse ne l'étonne. Il a toujours vécu de la bassesse et de la frousse des gens. Il vous tient pour un lâche, pour un snob... pour un inférieur... Il vous méprise... Mais il vous admire aussi... Il admire votre intelligence, votre science des affaires. En affaires, il vous suivra obstinément, religieusement... (Un temps. Avec un sourire et très douce.) Il est à votre merci! Ce que vos conseils ont fait, vos conseils le déferont. Vous êtes un gaillard prudent et patient. Contenez-vous, mâchez votre rancune, mêlez les faux tuyaux et les vrais, accrochez votre homme petit à petit, et vous le tenez! Dans quelques mois, il se retrouvera plus pauvre, plus pané qu'au premier jour. Ah!...

JACQUES, qui l'a écoutée attentivement.

Oui.

GRACE

Que pensez-vous de mon plan ?

JACQUES

Enfantin.

GRACE

Mais pourquoi ?

JACQUES

On suit un faux renseignement, on n'en suit pas deux. Mais non!... Et puis Le Govain est un spéculateur avisé... Il ne lâcherait pas ses bénéfices avec cette désinvolture...

GRACE

Alors?... (Geste vague de Jacques. Grace poursuit violemment.) Vous n'allez pas vous croiser les bras ? Si?... Vous subirez cette honte et les hontes à venir ? Car Jessie la reprendra!... Ainsi, la femme de votre cœur, la femme que vous aimez, votre femme...

JACQUES

Gare !

(Le valet de chambre a ouvert la porte.)

LE VALET DE CHAMBRE

M. Flach est là, monsieur.

JACQUES

Bon. Une seconde. (Le valet de chambre sort.)
C'est mon fondé de pouvoirs... (Indiquant la porte
de droite.) Il vaut mieux que vous sortiez par là.

GRACE, amère.

Bien ! Bien ! Au revoir, héros ! Mais une autre
fois, ne me dérangez plus pour un pareil...

JACQUES, qui a repris le ton du maître.

Taisez-vous ! Et à votre tour, écoutez-moi,
écoutez-moi bien. (Scandant les syllabes.) Vous ne
m'avez pas vu. Je suis à Londres. Vous entendez ?
A Londres. C'est compris ?

GRACE

Mais...

JACQUES

Chut ! Ce soir vous aurez des nouvelles.

GRACE

Des nouvelles? De vraies nouvelles?

JACQUES

Oui. Maintenant, partez!

GRACE

Bien, Jacques... Jacques, un seul mot! L'argent... Vous n'atteindrez cet homme que dans son argent!... Qu'il le rende, ce maudit argent et Jessie est à moi... Jacques, si vous faisiez, si vous vouliez faire cela... je ne peux pas vous dire, je ne peux pas vous dire...

(Elle saisit la main de Jacques et l'embrasse.)

JACQUES

Allez-vous-en, ma petite!

GRACE

Adieu, Jacques. Je n'ai plus d'espoir qu'en vous! Adieu, Jacques...

(Elle sort par la droite. Jacques va sonner.)

SCÈNE II

JACQUES, LE VALET DE CHAMBRE

JACQUES

Faites entrer... (A voix basse.) Jean ! si l'autre personne que j'attends arrive avant la fin de notre entretien, vous l'introduirez dans la chambre.

(Il indique la porte de droite.)

LE VALET DE CHAMBRE

Bien, Monsieur.

JACQUES

Inutile d'annoncer.

LE VALET DE CHAMBRE

Bien, Monsieur.

SCÈNE III

JACQUES, FLACH

FLACH

Monsieur, il n'est que onze heures vingt...

J'arrive un quart d'heure trop tôt, mais je n'y tenais plus !

JACQUES

Bah !...

FLACH

Vous concevez mon impatience ? Cette nuit, je vous ai quitté en route pour Londres... enfin, sur le quai de la gare du Nord, cinq minutes avant le départ du train de Calais... Et ce matin, vous me convoquez dans le plus grand mystère, à la place Vendôme !... Je suis un peu... un peu inquiet...

JACQUES

Ne vous inquiétez plus... Voici l'explication : d'abord, Flach, je n'ai jamais eu l'intention de partir.

FLACH

Comment ?...

JACQUES

Pour Londres... Jamais.

FLACH

Mais vous deviez y rencontrer Stanton Forbes, qui...

JACQUES

Laissons cela... Jamais. Mon prétendu voyage est destiné à faciliter une opération de Bourse, une opération importante... capitale...

FLACH, à demi-voix.

Laquelle ?

JACQUES

Flach, nous allons baisser.

FLACH

Baisser !

JACQUES

Baisser. La baisse sera rapide, brutale, foudroyante. Les Cuivres égyptiens tomberont aujourd'hui même de deux cent cinquante francs.

FLACH

Hein?... Quoi?... Deux cent cinquante...

JACQUES

Deux cent cinquante. Les Cuivres clôturaient

hier à huit cent quarante-quatre ; j'entends que nous touchions, cet après-midi, le cours de six cents.

FLACH

Monsieur... parlez-vous sérieusement ?

JACQUES, sèchement.

Et vous ?

FLACH

Mais... je...

JACQUES, lui imposant silence.

Je vous en prie, mon petit Flach, le temps presse... Accordez-moi toute votre attention et ne m'interrompez plus. Depuis ce matin onze heures, depuis l'ouverture de la Bourse de Londres, deux maisons anglaises vendent des Cuivres à tous les cours, à tous de bras... Dans une demi-heure, à midi, Londres nous enverra, par conséquent, une forte baisse... quatre-vingts ou cent francs.

FLACH

Cent francs !

JACQUES

Je l'espère... Aussitôt trois maisons de notre place entameront ici, dans le même secret, la même besogne. J'ai choisi nos gens habituels, Gotlieb, Fischer et Germot. Je ne leur ai pas fixé de limite. C'est plus prudent. Je leur ai donné l'ordre d'ouvrir tout grand le robinet et de ne le refermer que sur un signe de vous. Le signe, vous le ferez donc, lorsque l'action cotera six cents francs, et alors seulement. Je pense que ce résultat sera atteint entre deux et trois heures. Jusqu'à ce point, nous comprenons-nous bien?

FLACH, sans enthousiasme.

Certes...

JACQUES

Vous paraissez troublé, ému...

FLACH

Monsieur Brachart, on le serait à moins!... Je vous l'avoue, je demeure abasourdi... Votre projet m'effraye... il me bouleverse... Et puis vous m'avez habitué à plus de confiance. Vous n'attendiez pas la dernière minute, pour me communiquer vos décisions. Il est vrai que vous n'en aviez jamais pris une pareille.

JACQUES

Oui... Un temps.) Flach, vous êtes acheteur de Cuivres?

FLACH

Bien sûr.

JACQUES

Combien de titres? Trois mille?

FLACH

Trois mille... Parfaitement!

JACQUES

Mes souvenirs ne me trompaient pas... Eh bien, les trois mille premiers titres vendus à Londres, ce matin, l'ont été pour votre compte... Un temps.) Ça va mieux?

FLACH, le sourire même.

Je vous remercie... Je suis très touché que vous ne m'ayez pas oublié... Je vous remercie de tout mon cœur... Me sera-t-il permis, toutefois, de vous poser une question?

JACQUES

Faites vite, alors, il faut que je complète mes instructions... et je crois qu'on a ouvert une porte... une visite doit m'attendre. (Un geste vers la chambre.) Vite !

FLACH

Puis-je savoir pour quel motif vous avez résolu subitement de jeter bas, de démolir, de...

JACQUES

Qui vous dit que ma résolution ne remonte pas à...

FLACH

Non, monsieur!... Vous pronostiquiez la hausse, vous la suiviez, vous la poussiez...

JACQUES

Si je laissais deviner mes intentions à chacun...

FLACH

Soit!... Mais votre but aujourd'hui?

JACQUES

Il est d'une enfantine simplicité. A cette

heure, moi. le promoteur, moi, le grand chef, je me trouve à la tête d'un portefeuille ridiculement léger. J'ai gardé vingt-cinq mille Cuivres...

FLACH

A peine...

JACQUES

A peine! C'est peu, c'est trop peu. Voilà une affaire que j'ai créée, elle est belle, elle a ma confiance, je veux en demeurer le maître. Il me faut cent mille titres... A huit cents francs, ils sont un peu chers... pour moi... Alors j'ai décidé de faire la baisse... D'ici une dizaine de jours, nous ne coterons guère plus de deux cents francs... mais j'aurai ramassé cent mille actions et dans quelques mois, je vaudrai, je le pense, cent millions de francs... Vous apercevez?

FLACH

Oui!... Évidemment... l'entreprise est tentante... Seulement... les conséquences?

JACQUES

Quelles conséquences?

FLACH

Ne redoutez-vous rien?

JACQUES

Rien. Nous parlerons d'une place surchauffée, d'une spéculation excessive... c'est la vérité, d'ailleurs... Enfin, j'ai pris mes précautions... je suis inattaquable...

FLACH

Un dernier détail : nous sommes à la veille de la liquidation... Vous vous en souvenez!

JACQUES

Plutôt!

FLACH

Mais aviez-vous songé à ceci, que vous étranglerez la plupart des spéculateurs? Cette chute énorme les mettra dans l'impossibilité de fournir, demain, des marges supplémentaires, de régler leurs différences... Ils seront sabrés impitoyablement.

JACQUES

Je ne suis pas l'ange gardien de ces messieurs; le métier de joueur comporte des risques.

FLACH

Parmi les perdants, vous compterez nombre d'amis.

JACQUES

Flach, mon ami, je ne me connais pas un ami... Depuis que je travaille, depuis que je lutte, depuis que j'existe, jamais je n'ai reçu le secours d'une parole amie... Mais cette conversation me semble...

FLACH

En effet, pardonnez-moi mon indiscretion... Je vous suis tout dévoué, je tenais à me rendre compte... A présent, je me sens rassuré pleinement et je vous seconderai de mon mieux... J'ai compris vos instructions... je pars et...

JACQUES, l'arrêtant.

Un instant! Vous devinez, n'est-ce pas, que cette brusque réaction causera en Bourse une effervescence, du tumulte?

FLACH

Fichtre, oui!... A propos, quelle attitude devrai-je prendre?

JACQUES

L'attitude d'un homme aussi surpris, aussi affolé, aussi ignorant que les voisins.

FLACH

Bon.

JACQUES

Dès que les Cuivres seront offerts à six cents, glissez à nos bonshommes l'ordre de cesser les ventes, précipitez-vous dans votre auto et, à toute vitesse, apportez-moi la nouvelle ici.

FLACH

Comptez sur moi.

JACQUES

Je ne bouge pas. Mon valet de chambre sera de planton dans le premier vestibule et la porte de l'appartement ne s'ouvrira que pour vous. Entendu?

FLACH

Entendu, Monsieur! A tout à l'heure!

SCÈNE IV

JACQUES, LE GOVAIN

Entrées du VALET DE CHAMBRE, d'un MAITRE
D'HOTEL du Ritz, de ZAMBO

(A peine Flach a-t-il disparu que Jacques se dirige, en courant presque, vers la chambre voisine.)

JACQUES, qui a ouvert la double porte de droite.

Le Govain! Il me semblait bien que j'avais entendu... Entrez, Jessie... Entrez, mon cher Jessie... Merci d'être accouru.

(Le Govain paraît. Il a son chapeau sur la tête, il tient sa canne, ses gants d'une main, de l'autre, un journal déplié.)

LE GOVAIN

Lui! C'est bien lui!

JACQUES

Étonné de me voir?

LE GOVAIN

Un peu tout de même!... Qu'est-ce que vous fichez à Paris?

JACQUES

Devinez.

LE GOVAIN

Je n'ose... et pourtant votre lettre... Une histoire de femme?

JACQUES

Tout juste, mon ami... Une histoire de femme.

LE GOVAIN

Pas possible! Une aventure?... Vous... Dieu que c'est drôle!

(Il s'assied et se tord.)

JACQUES, qui fait la bête.

Moins drôle que vous ne le croyez!

LE GOVAIN

Mais bien plus drôle que vous ne pouvez le croire... Mon cher, je me suis couché ce matin à huit heures et demie, eh bien, je ne vous en veux pas de m'avoir fait éveiller à dix... Alors, votre petit voyage... Une comédie? Une blague?

JACQUES

Dame!

LE GOVAIN

Et, tandis que votre femme, votre pauvre femme, et vos amis, vos pauvres amis, vous imaginaient sur un bateau, dans des trains, vous... Adorable ! Simplement adorable !... Mon petit Brachart, je vous adore !...

JACQUES

Je ne m'explique pas votre enthousiasme... J'ai employé une ruse préhistorique... Les maris, lorsqu'ils ont besoin d'un ou deux jours de liberté...

LE GOVAIN

Oui, mais vous !...

JACQUES

Moi ! Moi ! Vous finiriez par m'intriguer !

LE GOVAIN

Comprenez donc ! Vous ne passez pas précisément pour un noceur !... Vous travaillez comme un diable, vous remuez des affaires énormes qui vous absorbent du matin au soir... Et surtout, surtout, je me figurais que vous brûliez d'amour pour votre femme.

JACQUES

Ah ! vous vous figuriez ?...

LE GOVAIN

Oui, que vous étiez éperdûment épris.

JACQUES

Tiens ! Tiens ! Vous vous figuriez cela !...

LE GOVAIN

Mieux !... On peut tout dire ?

JACQUES

Mais !...

LE GOVAIN

J'aurais juré que la froideur d'Anne-Marie, à votre égard, vous taquinait un peu... Elle paraît plutôt froide... enfin, réservée...

JACQUES, vague.

Ma foi...

LE GOVAIN

Ce n'est pas que je vous trouve plus démons-

tratif, mais... bref, je me mettais le doigt dans l'œil... Moralité : je suis un déplorable observateur...

JACQUES

Il se peut... Mais vous êtes aussi, en toutes circonstances, un ami attentif. Ce signe d'intérêt me touche, mon cher Jérôme. Si ! Si ! Je ne l'oublierai pas.

LE GOVAIN

Vous plaisantez !... Expliquez-moi plutôt votre lettre... Quel coup de main puis-je... ?

JACQUES

Ah !... Jessie, vous plaît-il de me rendre un grand, un vrai service ?

LE GOVAIN

Mon bon Jacques, vous ne soupçonnez pas ce dont je suis capable pour vous.

JACQUES

Je m'en doute, puisqu'en une circonstance capitale je me tourne vers votre amitié.

LE GOVAIN, riant.

Vous ne comptez pas me taper ?

JACQUES, riant aussi.

Non !

LE GOVAIN

Ce serait votre tour !

JACQUES

Chut !... Jessie, vous m'obligeriez pour la vie, en déjeunant avec moi et en ne me quittant pas d'un pouce avant trois heures... enfin, quatre heures !

LE GOVAIN

C'est tout ?

JACQUES

C'est tout ! Ne rions plus ! Mon ami, je traverse les heures les plus angoissantes de mon existence.

LE GOVAIN

Sérieusement ?

JACQUES

Sérieusement. J'attends d'une minute à l'autre une nouvelle... une nouvelle... Vous jugerez par vous-même de sa gravité. Mais restez ! La solitude exaspère ma nervosité et la présence d'un indifférent me rendrait fou... Mon petit Jessie, je vous aime bien... ne me quittez pas !

LE GOVAIN

Extraordinaire !... Extraordinaire, de plus en plus !... Il doit être midi dix ; à midi et demi, je serai de retour et je vous appartiendrai jusqu'à...

JACQUES

Ah non !

LE GOVAIN

Ah si !

JACQUES

Vous voyez ! Déjà !...

LE GOVAIN

Un simple tour à la Bourse ! J'y renoncerais si vous insistez, mais...

JACQUES

A la Bourse ! Dans quelle intention, mon Dieu ? Vous achetez encore des Cuivres ?

LE GOVAIN

Ne vous payez pas ma tête... Mon paquet me suffit ! Je n'en dors plus !

JACQUES

Eh bien ?

LE GOVAIN

Vous savez parfaitement que je ne rate jamais l'ouverture, histoire de causer, de prendre le vent, de voir les cours... A propos, on vous apportera le premier cours, je suppose ?

JACQUES

Jamais de la vie ! Mais je peux vous l'annoncer à un franc près.

LE GOVAIN

On ne bougera pas sur hier ?

JACQUES

On montera... Oh ! très peu !...

LE GOVAIN

Enfin!

JACQUES

Enfin?'

LE GOVAIN

Hier on est tombé de trois francs!... Avant-hier d'une thune...

JACQUES

Le Govain, ne faites pas l'enfant!

LE GOVAIN

Vous en parlez à votre aise!

JACQUES

Vous venez de prendre quatre mois d'une hausse interrompue.

LE GOVAIN

J'ai encore soif!

JACQUES

Vous boirez!... Allons! Donnez-moi votre

chapeau et votre canne et déjeunons... On gagnera toujours une heure.

(Il a sonné.)

LE GOVAIN

Mon cher, vous êtes despotique... Vous exigez là un vrai sacrifice.

(Le valet de chambre est entré.)

JACQUES

Nous allons déjeuner, Jean.

LE VALET DE CHAMBRE

Bien, Monsieur.

JACQUES

Ici.

LE VALET DE CHAMBRE

Bien, Monsieur.

(Il tire, de sa poche, la carte et la présente à Jacques.)

JACQUES, tendant la carte à Le Govain.

Jessie?

LE GOVAIN, se vautrant sur un divan.

Ah! mon bon, commandez! Je mangerai comme vous.

JACQUES

C'est que je déjeune à peine... une vieille habitude de boursier...

LE GOVAIN

Tant mieux! Je n'ai jamais eu moins d'appétit. J'ai dormi une heure en tout... J'ai une menuiserie dans la bouche.

JACQUES, qui a consulté le menu.

Alors... des œufs froids à la gelée et un plat du jour quelconque... Épaule d'agneau boulangère... Qu'en pensez-vous?

LE GOVAIN, bâillant.

Comme un gant!

JACQUES, rendant la carte au valet de chambre.

Voilà. Et des fruits.

LE VALET DE CHAMBRE

Bien, Monsieur.

JACQUES

A boire... Du champagne?

LE GOVAIN

Hou! Quelle abjection!... J'en ingurgite depuis minuit.

JACQUES

Whisky, soda?

LE GOVAIN

L'autre gant!

JACQUES, au valet de chambre.

Du whisky et des sodas. (Le valet de chambre sort.)
Vous n'avez pas honte de vadrouiller comme cela?

LE GOVAIN, toujours étendu.

Ne m'en parlez pas! Je me dégoûte! Je dois tirer en assaut demain... Je serai frais...

JACQUES, debout, près de lui.

Bah! une bonne nuit!...

LE GOVAIN, se redressant.

Racontez-moi, maintenant, votre affaire, votre aventure...

JACQUES

Oh! pas encore!

LE GOVAIN

Flûte!

JACQUES

Un peu de patience. Je vous l'ai dit, j'attends une nouvelle, un message... Mais vous saurez, vous saurez tout!

LE GOVAIN

Aujourd'hui?

JACQUES

Tout à l'heure.

Pendant les dernières répliques, un valet de chambre et le maître d'hôtel du Ritz sont entrés. Ils disposent deux couverts.)

LE GOVAIN, s'étirant.

Je reconnais ce salon... J'y ai rendu visite à mon vieux Jacques Stivaneslas. Il venait d'être

appelé au trône. Il avait reçu le télégramme de son peuple dans un bar de la rue Scribe. Il était encore un peu saoul... Et aujourd'hui, un autre Jacques honore le même appartement... Notre excellent Jacques Brachart! Brachart de Marseille, Brachart du Caire! Brachart des Cuivres! Décidément, je ne fréquente que des gens très bien.

JACQUES

Trop aimable!

LE GOVAIN

Pauvre Jacques III! Un an après son couronnement, quelques-uns de ses plus fidèles gardes du corps le jetaient, son corps, par une des fenêtres du palais... Heureusement, Brachart, les rois de votre espèce, les nouveaux rois, sont plus solides, hein?

LE VALET DE CHAMBRE

Monsieur est servi.

JACQUES

A table!

LE GOVAIN

Par obéissance! (Il s'installe.) Je me sens incapable d'avaler une bouchée.

JACQUES

Un effort ! (Versant.) Beaucoup de whisky ?

LE GOVAIN

Allez-y, ça me donnera du ton. Cependant, le valet de chambre passe le plat d'œufs. Mignon, notre petit tête-à-tête !

JACQUES

Je suis ravi, Jessie, de déjeuner en face de vous.

(Le valet de chambre se retire.)

LE GOVAIN

Ce bon Brachart ! Ce bon Brachart, qui se laisse chiper comme un collégien ! Car vous l'êtes chipé, hein ?... Chipé pour de bon ! Oh ! vous pouvez sourire !... Vous souriez de travers, mon garçon !

JACQUES

C'est vrai, Jessie, je ne suis pas heureux... Je suis un malheureux, Jessie ! Cette nuit, pendant que vous vous amusiez et que vous buviez... j'ai... j'ai gémi... Oui, oui, gémi, tout haut, tout seul...

LE GOVAIN

Je n'y suis plus du tout.

JACQUES, une main sur le bras de Le Govain.

Je n'avouerai cette faiblesse devant aucun autre... mais nous deux, n'est-ce pas ?

LE GOVAIN

Mon brave, je n'y suis plus!... Expliquez-moi... Vous aviez préparé cette fugue, cette absence pour donner un rendez-vous... un rendez-vous ici... au Ritz ?

JACQUES

Naturellement. Encore un œuf ?

LE GOVAIN, se servant.

Merci. Et on vous a posé un lapin ?

JACQUES

Non.

LE GOVAIN

On est venu ?

JACQUES

Oui.

LE GOVAIN

En ce cas?...

JACQUES

Patience! Tout à l'heure!

LE GOVAIN, frappant dans ses mains.

Votre béguin vous en ferait-il porter?

JACQUES

Tout à l'heure, Jessie!

LE GOVAIN

Ce serait de la malchance!... Tromper votre femme pour être trompé par votre connaissance... (Il s'est levé, tapant sur l'épaule de Jacques.) Riez donc, mon vieux pacha!... On a fait hier huit cent quarante-quatre!... Avant deux mois, nous vaudrons mille francs! Paris se roule à vos pieds et vous vous frappez parce qu'une petite grue... C'est une femme du monde?... (Jacques se tait, le valet de chambre et le maître d'hôtel ont reparu. Ils apportent le second plat.) Mon petit Jacques, pendant que je vous tiens... Hier soir, vous m'avez flanqué la trouille...

JACQUES

Hier soir?

LE GOVAIN

Avec vos perpétuels conseils de prudence... Je vous répète que ma position sur les Cuivres est devenue... effrayante.

JACQUES

Vous l'avez encore augmentée?

LE GOVAIN

Je t'écoute. Je n'oserais pas vous avouer le chiffre... vous me gronderiez...

JACQUES

Sans doute... Remettez-vous tout de même à table et prenez de cet agneau boulangère.

LE GOVAIN

Sous aucun prétexte.

JACQUES

Oh !

LE GOVAIN

Impossible! Je vous assure!... Non! impossible!...

JACQUES, qui se sert.

Des fruits?

LE GOVAIN

Du café... par charité!...

JACQUES

Et des cigares.

LE VALET DE CHAMBRE

Ils sont là, Monsieur.

(Il sort.)

JACQUES, à Le Govain.

Turc, le café?

LE GOVAIN

Pourquoi pas?

JACQUES, au maître d'hôtel.

Café turc.

(Le maître d'hôtel s'est retiré, emportant les plats.)

LE GOVAIN

Mon cher, mon agent de change ne voulait plus acheter, j'ai dû donner, en couverture, jusqu'à mon dernier sifrelin... J'ai même emprunté de l'argent à gros intérêts... Jugez!...

JACQUES

Eh bien, je vous blâme! Je blâme ce jeu excessif... Supposez un coup de baisse... Que feriez-vous le jour de la liquidation?

LE GOVAIN

Le plongeon!... Mais il faudrait un rude coup!

JACQUES

Vous êtes à la merci d'une panique.

LE GOVAIN

Que voulez-vous? On ne rencontre pas deux fois Jacques Brachart sur le chemin de la fortune! Je suis décidé à faire le sac en même temps que vous.

JACQUES

Bien! Bien!

LE GOVAIN

Bien ! Bien ! Vous m'agacez à la fin !... Vous n'apercevez aucun péril ?

JACQUES

Aucun.

LE GOVAIN

Moi non plus !... Que craindrions-nous ? Une guerre ? Improbable ! Votre mort soudaine ? Improbable !

JACQUES

Mon petit, en affaires, on peut négliger l'improbable. Mais redoutons sans cesse l'impossible.

LE GOVAIN

Soit ! Demain, je jeterai du lest.

JACQUES

Mais oui, demain, allégez-vous !... C'est le plus sage... Dès demain...

(Le maître d'hôtel rentre, suivi d'un Arabe en costume qui porte sur un plateau des cassolettes.)

LE GOVAIN

Bonjour, Zambo!

ZAMBO (c'est l'Arabe et il a le doux accent de la race).

Bonjour, Mousu. (A Jacques.) Bonjour, Mousu!

LE GOVAIN

Tâche de la soigner, ta drogue...

ZAMBO

Oui, Mousu!

LE GOVAIN

Monsieur a besoin d'être remonté! (Un temps.)
Zambo, tu as été cocu souvent?

ZAMBO, qui prépare le café.

Jamais, Mousu!

LE GOVAIN

Fichtre! Comment t'y prends-tu?

ZAMBO

Pas marié, Mousu!

LE GOVAIN, riant.

Brute! (Cependant le maître d'hôtel et un garçon finissent de desservir. Zambo a. de son côté, terminé sa petite cuisine. Il présente le plateau à Le Govain.) **Mets ça là!**

(L'Arabe pose le plateau et, après quelques salamalescs, saisit la main de Le Govain et la baise. Il s'approche ensuite de Jacques et tente de renouveler cette petite cérémonie, mais Jacques ne s'y prête pas.)

JACQUES

Non, merci! Sans façons!...

(Il donne un bon pourboire à Zambo.)

ZAMBO

Merci, Mousu!... Au revoir, Mousu!

(Il sort.)

JACQUES, offrant des cigares à Le Govain.

Fumer?

LE GOVAIN, après avoir choisi.

Là!... Allumez-en un, vous aussi, et pour l'amour du bon Dieu, allons-y de cette histoire!

JACQUES

Oui, je crois qu'on peut commencer. (Tout doucement, à son tour, il a pris un cigare, l'a coupé, l'a allumé. Il tire deux ou trois bouffées et prononce sans se presser :) Jérôme, êtes-vous un homme jaloux?

LE GOVAIN

Ah non! par exemple!

JACQUES

Cependant...

LE GOVAIN

J'ignore cette affaire-là! Je vous jure que je l'ignore. J'ai feint la jalousie pour... pour faire plaisir aux dames... Mais, je ne me laissais pas prendre à mon chiqué... Et j'ai eu des femmes! Je peux le dire, sans me vanter, j'en ai eu des tas et des tas!... Rien de pareil pour vous rendre philosophe... Elles sont si faciles, mon cher... Toutes! toutes!

JACQUES

Ainsi, Jérôme, jamais dans un dîner, dans une soirée, vous n'avez senti tout à coup le mauvais soupçon vous entrer dans la poitrine?

LE GOVAIN

Jamais !

JACQUES

Jamais vous n'avez posé des questions avec un faux sourire figé, fixé sur votre figure ? Jamais, en entendant la parole révélatrice, il ne vous a paru que les murs s'abîmaient, que toutes les lumières ne formaient plus autour de vous qu'une grande lumière tournante et tournoyante ? Jamais ?

LE GOVAIN

Je ne suis pas loufoque !

JACQUES

Et jamais, vous n'avez regardé la femme que vous aimiez, d'un [nouveau regard épouvanté ? Vous n'avez pas à ses petits poignets, le long de ses bras, et là... près de l'épaule et sur son cou renversé et sur ses lèvres, vu... oui, vu les baisers d'un autre. Jamais ?

LE GOVAIN

Vous êtes malade ?

JACQUES

Et pas une fois, mon petit Jessie, l'homme de toutes vos douleurs, de toutes vos hontes, de toutes vos haines...

(Il s'interrompt brusquement. Le valet de chambre vient de reparaitre. Sur une assiette d'argent, il apporte une lettre.)

LE GOVAIN, impatienté.

Nom d'un chien!...

JACQUES

Vous permettez? (Il ouvre et lit la lettre.) Je suis désolé, mon cher! Une visite.

LE GOVAIN

La personne?

JACQUES

On vient de sa part.

LE GOVAIN, se levant.

Alors?

JACQUES

Excusez-moi... je ne vous demande que cinq minutes... voyons... je vous laisse ici.

LE GOVAIN

Pas du tout... recevez à votre aise.

JACQUES

Mais...

LE GOVAIN

Fourrez-moi avec ma petite tasse et mon petit cigare, dans cette petite chambre.

JACQUES

Là ?

LE GOVAIN

Ne me contrariez pas ! J'y ai vu un lit tout à l'heure dans la chambre. Vous n'imaginez pas ce qu'un lit représente pour moi en ce moment !... Un somme... le plus court des sommes, et je suis un homme sauvé...

JACQUES, qui a suivi Le Govain jusqu'au seuil.

A tout à l'heure !

Il referme les portes derrière Le Govain et fait signe au valet de chambre d'introduire le visiteur.

SCÈNE V

JACQUES, FLACH

FLACH, essoufflé.

Je suis venu au galop ! Les plus graves événements !

JACQUES

Chut ! Fait-on six cents ?

FLACH

Oh ! non !

JACQUES

Parlez bas... Combien ?

FLACH

Sept cent cinquante.

JACQUES, indigné.

Quoi ? Même pas cent francs de baisse !... De quel droit avez-vous quitté la Bourse ?

FLACH

Mais, Monsieur...

JACQUES

Je donne à mon fondé de pouvoirs l'ordre de ne pas bouger avant que le cours...

FLACH

Monsieur, écoutez mon rapport...

JACQUES

Eh bien, parlez !

FLACH

On a ouvert à huit cent cinq... Londres nous a envoyé quarante francs de recul...

JACQUES

Seulement ?

FLACH

Seulement. Nos gens se sont mis immédiatement à vendre et je vous prie de croire qu'il a fallu taper ! Quelle résistance ! J'estime qu'a-

vant d'atteindre le cours de six cents vous auriez jeté sur le marché plus de cent mille Cuivres. Comme vous en possédez vingt-quatre mille, vous voyez le découvert!

JACQUES

Et après? Je vous écoute avec stupeur! Vous ai-je fixé une limite?

FLACH

Monsieur...

JACQUES

Il fallait vendre au besoin deux cent mille actions; mais il fallait m'obéir...

FLACH

Eh bien, non, monsieur, il ne fallait pas!

JACQUES

Parce que?

FLACH

Parce que demain, vous étiez un homme ruiné.

JACQUES, saisi.

Hein?... Expliquez-vous!

FLACH

Monsieur, il s'est produit une intervention... elle est encore officieuse...

JACQUES

Une intervention?... Qui?

FLACH

Le Baron.

JACQUES

Hart?... Nous sommes dans les meilleurs termes.

FLACH

Je n'en disconviens pas, mais le Baron vient de me prévenir discrètement qu'à cinq cents francs il met une barre, il rachète tout ce qui se présente, il enraye, il arrête la baisse.

JACQUES

C'est impossible!... Impossible!

FLACH

Le petit Picard m'a porté lui-même cette commission de la part du Baron.

JACQUES, rudement.

Mais sa raison ?

FLACH

Le Baron vous tient en grande amitié, seulement il craint à juste titre que la chute du Cuivre ne provoque une dégringolade générale.

JACQUES

Il se trompe... Les autres compartiments ne seront pas touchés. Courez à la banque et tâchez de...

FLACH

Vous connaissez le Baron. Inutile de discuter avec lui. Il ne reviendra pas sur sa décision.

JACQUES, avec rage.

Ah!

(Il se promène farouchement. Un temps.)

FLACH

Dans ces conditions, mon devoir était tracé. J'ai arrêté les frais et me voici ! Si j'avais continué, si je m'étais conformé aveuglément à vos instructions, que se passait-il ? Oui, nous descen-

dions aujourd'hui à six cents. Résultat le plus net, vous massacriez bien inutilement un grand nombre de spéculateurs!... Demain, ces malheureux auraient été vendus d'office, exécutés. Leurs ventes forcées poussaient le Baron en scène et dès lors notre affaire était claire! On ne reculait plus d'un centime. Tout au contraire, le cours rebondissait brutalement. A la panique d'un jour succédaient l'enthousiasme, le délire, le boum!... vous laissiez dans la reprise votre argent, votre fortune... Tout! tout! tout! Vous sautiez... Je vous le dis, Monsieur, vous sautiez!... Un silence. Jacques ouvre violemment la fenêtre et respire l'air du dehors. Avouez-le, je me serais montré criminel en vous obéissant coûte que coûte. (Un silence.) Il est heureux que le Baron nous ait avertis sans retard. Il a été relativement gentil. Les dégâts ne sont pas terribles... Un silence.) Alors, Monsieur Brachart, je retourne à la Bourse et je vous rachète au mieux? (Un silence.) J'attends vos ordres.

JACQUES

Eh bien... Eh bien... Il a un regard vers la porte de Le Govain et prononce d'une voix qui s'étrangle un peu:) Eh bien, mes ordres restent les mêmes. Vendez des Cuivres sans relâche, jusqu'au cours de six cents francs.

FLACH

Non !... C'est sérieux ? vous persistez ?...

JACQUES

Jé vous ai écouté attentivement ; vous jugez mal la situation.

FLACH

Mais tonnerre de tonnerre, il n'existe pas deux manières de la juger ! Vous voulez entrer en lutte avec un des hommes les plus riches du monde ?

JACQUES

J'ai mon idée.

FLACH

Quelle idée ?

JACQUES, violent.

Ceci me regarde.

FLACH

Vous vous perdez, Monsieur Brachart, vous vous perdez ! J'en suis sûr ! Et le plus incroyable,

c'est que vous en êtes sûr aussi!... Il est impossible qu'une intelligence comme la vôtre...

JACQUES

Flach, nous gâchons un temps précieux.

FLACH

Voilà, voilà, c'est leur vertige à tous. Votre force vous grise!... Vous ne vous contentez plus de prévoir les événements, vous voulez....

JACQUES

Flach, je ne déteste rien autant que les mots inutiles. Êtes-vous disposé à exécuter mes ordres, oui ou non?

FLACH

Tant pis ! Je vous dois tout, vous m'avez fait, vous avez fait ma fortune, je reste votre homme jusqu'au bout. (Regardant sa montre.) Bigre ! plus de temps, par exemple, de travailler en douce ! Il faudra se démasquer... Ça vous est égal ?

JACQUES

Ça m'est égal.

FLACH

Parfait! Dussé-je me faire lyncher par les joueurs, les Cuivres égyptiens feront six cents francs avant la clôture... Seulement, quand trois heures sonneront, vous pourrez vous dire que Jacques Brachart, riche ce matin à trente millions, s'est coulé en un jour, en moins d'un jour, par gloriole... pour le plaisir de ne pas reconnaître qu'une fois dans sa vie il s'était trompé. Bonsoir! (Il gagne la porte du fond, l'ouvre, puis se retourne et murmure:) J'y vais!... (Jacques ne répond que par un signe de tête affirmatif.) Allons-y!

(Il sort. Jacques aussitôt fait un mouvement pour se précipiter à sa poursuite. Il se domine, marche rapidement vers l'autre porte, la porte de la chambre, l'ouvre, et d'une voix presque désespérée:)

JACQUES

Le Govain! (Criant.) Le Govain! Le Govain!

SCÈNE VI

JACQUES, LE GOVAIN

LE GOVAIN, invisible.

Présent!

JACQUES

Venez! Venez! Un temps. Brutalement. Venez donc!

LE GOVAIN, de la chambre.

Voilà!... Au bout d'une seconde, il parait.) Saprissi! Vous êtes pressé!... (S'étirant. Je vous retiens, vous!... Vous avez le chic pour éveiller les gens en sursaut. (Regardant Brachart.) Oh! Quelle drôle de binette! Mauvaise nouvelle?

JACQUES

Nouvelle... émouvante...

LE GOVAIN

Dégoïsez, à la fin!

JACQUES

Mon petit Jérôme...

(Il se tait et va vers Le Govain.)

LE GOVAIN

Eh bien?

JACQUES, donnant à Le Govain une chiquenaude sous le menton.

Mon petit Jérôme, vous êtes un coquin.

LE GOVAIN, se cabrant.

Ah! mon ami, gare!... (Le regardant.) Vous me paraissez singulièrement énervé!

JACQUES

Pas du tout!... Voulez-vous le cours des Cuivres? On fait sept cent cinquante.

LE GOVAIN, machinalement.

Huit cent cinquante.

JACQUES

Sept cent cinquante. Cent francs de baisse, Jérôme Le Govain.

LE GOVAIN, rudement.

Mais qu'est-ce qui vous prend? Vous avez bu pendant que je dormais! Vous êtes saoul?

JACQUES, m^{me} jeu.

Et d'ici une heure, on fera six cents, Jérôme Le Govain.

LE GOVAIN

Encore? J'avais raison! Vous êtes saoul. Je vous laisse cuver votre vin!

(Il a pris chapeau et canne.)

JACQUES, barrant la sortie.

Minute! Minute!

LE GOVAIN, plus que sec.

Mais quoi?

JACQUES

Le Govain, cette nuit, où soupiez-vous?

LE GOVAIN

Cette nuit?... Si on vous le demande...

JACQUES

Vous soupiez au Café de Paris.

LE GOVAIN

C'est possible!

JACQUES

Avec des grues.

LE GOVAIN

C'est encore possible !

JACQUES

Et avec les Ruches.

LE GOVAIN

Je ne me rappelle pas.

JACQUES

Et avec Grace Ritherford !

LE GOVAIN

Je ne me rappelle pas non plus.

JACQUES

Et avec Anne-Marie, ma femme.

LE GOVAIN

Ah ! Brachart, en voilà assez ! Il y a certaines plaisanteries...

JACQUES

Je ne plaisante pas, je ne plaisante jamais, je

ne sais pas plaisanter. Cette nuit, vous avez mené ma femme à un souper de filles. Cet après-midi, le Cuivre égyptien cotera six cents. Vous comprenez?

LE GOVAIN, se croisant les bras.

Ma parole, il est ivre!

JACQUES

Quoi! Vous ne comprenez pas encore? Vous n'y mettez pas de bonne volonté!... Le Govain, mon chéri, vous êtes l'amant de ma femme et moi je vous ruine. Y êtes-vous cette fois?

LE GOVAIN

Oh! vous finissez par m'embêter, vous! Allez! Place!

JACQUES

Non. Vous ne sortirez pas.

LE GOVAIN

Et qui m'en empêchera?

JACQUES

Moi, probable.

LE GOVAIN, marchant sur lui, la canne haute.

Et comment ?

JACQUES, assez terrible.

Comme ça ! Vous voyez ? Comme ça !... (Jacques a saisi Le Govain par les poignets et le fait reculer.) LES histoires que vous racontez derrière mon dos, elles sont vraies ! J'ai fait tous les métiers. J'ai vécu de mes bras ! Faut bien que ça serve à quelque chose !... Posez donc votre joujou !... (La main de Le Govain, sévèrement « travaillée », laisse tomber la canne.) Ça me sert à vous épinglez au mur, comme un papillon...

(Jacques, ce disant, a pris Le Govain à la gorge et il le pousse vers le mur, mais chemin faisant le couple rencontre une table sur laquelle aussitôt Jessie est à demi renversé en arrière.)

LE GOVAIN

Voulez-vous me lâcher ?

JACQUES

Ne gigotez pas, mon petit !... Je vous étrangle...
(Un temps.) Je suis le plus fort !

LE GOVAIN, d'une voix blanche.

Voulez-vous me lâcher?

JACQUES, qui le tient toujours à la gorge.

On promet d'être gentil, de ne pas me quitter, de tenir compagnie à son camarade? Dites? Promet-on?

LE GOVAIN

Soyez tranquille... Je ne me collette pas avec un portefaix!

JACQUES, qui, après un temps, a lâché prise, mais qui reste sur la défensive, les poings en avant.

Je n'en exige pas davantage! Je ne suis pas difficile? (Il ramasse la canne de Le Govain et replace un meuble.) Là! mettons un peu d'ordre... J'étais sûr que votre bonne éducation l'emporterait... J'en étais sûr!

LE GOVAIN, qui arrange sa cravate.

Je vous répète...

JACQUES

Oh! vous êtes courageux! Je ne le nie pas... Mais traverser le hall du Ritz avec du linge en

lambeaux, avec la figure en sang, non... non!...
On est gentleman ou on ne l'est pas!

LE GOVAIN

Brachart, reprenez votre calme!

JACQUES, d'une voix tumultueuse.

J'ai tout mon calme.

LE GOVAIN

Alors, conduisez-vous proprement. Si, à tort, vous vous jugez offensé, envoyez-moi deux de vos amis; vous savez à merveille...

JACQUES

Un duel! Pour que je sois blessé par-dessus le marché?... Tué peut-être?... Ah çà! jeune homme, vous me prenez tout à fait pour une gourde? Vous avez eu mon argent, vous avez eu ma femme, il vous faut encore ma peau! Ah! ah! ah!

LE GOVAIN

Mais vous mentez! Vous mentez! Quel est votre but en salissant Anne-Marie? Éviter de vous battre!

JACQUES, avec un violent coup de poing sur la table.

Assez de bêtises! Je veux me battre!... Mais

je ne veux pas me faire battre. Je déteste le rôle de la victime.. Je le trouve stupide! Je me bats avec mes armes, sur mon terrain. Pour notre rencontre, ce salon d'hôtel, au milieu d'un appartement vide. Appelez, criez tant qu'il vous plaira. Vous ne dérangerez personne! Pour vous retenir, mes poignets et mes poings... Souvent, je les ai mis à l'épreuve, j'en répons! Et vous êtes un freluquet, vous! Vous ne tenez pas debout... Si j'étais le freluquet, si vous étiez le gaillard d'attaque, j'aurais cherché autre chose... Enfin, petit Le Govain, pour vous écraser, pour vous écrabouiller, ma galette, ma bonne galette! Justement, j'ai de quoi! Le voilà mon système.

LE GOVAIN

Il est joli! Enchanté de vous connaître, enfin. Ainsi, froidement, vous aviez tout combiné?

JACQUES

Tu parles!

LE GOVAIN

Et vous m'avez attiré dans ce guet-apens?

JACQUES

Tu parles!

LE GOVAIN

Eh bien, c'est l'acte d'un gremlin et d'un lâche.

JACQUES

Mettons!

LE GOVAIN

Oui, d'un lâche! Si vous n'étiez pas le dernier des lâches, vous sauriez que tout homme porte une épée...

JACQUES

Pas moi! Je ne porte pas d'épée, moi.

LE GOVAIN

Enfin, Monsieur, l'honneur...

JACQUES

Ah! Ah! Je l'attendais ce mot-là... l'honneur!... Mais je m'en fous de l'honneur! Je n'ai pas d'honneur. Le faubourg de Marseille où je suis né, on l'appelait le coin aux voleurs. Les passants crachaient à terre, en signe de mépris. La maison paternelle : un mont-de-piété clandestin. A l'école, les autres gamins formaient des ligues pour me rosser... Plein d'effroi, je su-

bissais leurs coups. Une fois, pourtant, dans une bataille, d'instinct, j'ai mordu. Ce jour-là, j'ai forcé une hypocrite complaisance. Ma carrière est à cette image. Honni des hommes, j'ai avancé parmi eux, les poings serrés, les mains moites, la bouche menaçante, le cœur craintif, redoutant, redoutable... Aussi, je vous le dis, j'ai de la ténacité, j'ai de la férocité... j'ai de la rage... j'ai parfois des élans... j'ai de la passion... oui, de la passion!... Mais je n'ai pas d'honneur!... Où l'aurais-je pris, mon honneur?...

LE GOVAIN

En effet...

JACQUES

Vous, Le Govain, quelle différence!... Vous êtes le fils d'un soldat glorieux, respecté; madame votre mère était une sainte femme. Vous avez sucé le lait de l'honneur, vous avez reçu les leçons de l'honneur, vous avez grandi parmi des exemples d'honneur, alors, bien entendu, vous en avez de l'honneur! C'est malin!... Vous en avez même trop, oui, trop!... Dans les duels, quand vous serviez de témoin à quelque blanc-bec, vous réclamiez cinq cents louis pour prix de vos peines... Je vous le dis, vous ne saviez qu'en faire de votre

honneur! Vous le vendez... Vous vous êtes mis marchand d'honneur... Bon métier! Et commode!... Vous confiez vos dettes à une femme, à Grace Ritherford, vous lui promettez le mariage et, fortune faite, vous la plaquez brutalement. Mais vous la remboursez! Vous êtes homme d'honneur. Et ce parvenu de votre connaissance... Avec lui, vous concluez un marché tacite. Vous lui accordez votre apparente amitié. En échange, vous ne refusez ni son or ni son aide. Et puis, délibérément, affreusement, vous lui avez volé sa chance de bonheur, son unique espoir, la lumière de sa vie... Vous pouviez vous le permettre... L'honneur!... Salaud!... Et si j'étais tombé dans le piège des mots d'honneur, si je m'étais aligné avec toi, si, demain, tu m'avais couché sur le pré d'honneur, ne te semble-t-il pas que, dans cette affaire d'honneur, il aurait encore pris quelque chose, l'honneur? (Mouvement de Le Govain.) Ne bouge pas de là, où je te casse la gueule...

LE GOVAIN

Je voulais une cigarette... L'odeur du tabac ne vous incommode pas?

JACQUES, lui tendant la boîte.

Tiens!... Fume, mon bébé, fume... T'as pas

fini de fumer ! Tu ne crâneras pas toujours... Je la verrai grimacer, ta vilaine figure de joli garçon... Car tu es bien, tu es très bien, tu es cruellement bien... Oh ! Tu me le payeras, Jessie, tu me le payeras !...

LE GOVAIN, assis à califourchon sur une chaise.

Sans indiscretion, cet entretien doit-il se prolonger ? Comptez-vous me garder jusqu'à demain ?

JACQUES

Non !... Seulement jusqu'à ton dernier sou. Quand tu seras décavé, irrémédiablement, alors tu pourras disposer. C'est amusant, hein ? C'est nouveau ! C'est du sport... Et si tu savais comme c'est bon !... J'en oublie que j'ai mal.

LE GOVAIN

Mon ami, vous vous fatiguez inutilement... Je ne suis pas si sot que j'en ai l'air !... J'ai réfléchi... Votre histoire de baisse est puérile...

JACQUES

Bah !

LE GOVAIN

On ne m'effraye pas à si bon compte. Le krach sur commande! Mais par quel moyen?

JACQUES

Et si je sacrifie tout ce que je possède?... Mes trente millions?...

LE GOVAIN, pouffant.

Pfff! Je couperais dans ce bateau-là?

JACQUES

Oh! J'avais d'abord conçu la chose autrement... Je vous dépouillais, mes beaux messieurs... Je prenais votre bien et je le gardais... Il n'y a pas mèche... Tant pis, je saute avec vous!

LE GOVAIN

Brachart, votre argent! Votre cher argent! Sérieusement...

JACQUES

Tu as raison, j'aime l'argent... Je l'aime. Pourtant, je fiche en l'air ma fortune, pour qu'en retombant elle te casse les reins!...J'obéis

à... à l'impulsion, mon coup d'aile à moi, cette force mystérieuse qui, dans les circonstances désespérées, me soulève, me fait audacieux, héroïque... invincible ! Il faut que je te fasse ton affaire !... Sans doute, m'en cuira-t-il après... Mais, à cette heure, il le faut, il le faut, il le faut !...

(A ce moment, de la place montent les cris de vendeurs de journaux.)

LE GOVAIN, se levant.

Qu'est-ce que...

JACQUES

Silence, donc !

(Tous deux, ils écoutent. Puis Le Govain se précipite et ouvre une fenêtre.)

LE GOVAIN

Hein?... La Bourse... une débâcle...

JACQUES

Oui ! Oui... Une débâcle... le krach... ça y est !
ça y est ! tu es bouffé !

LE GOVAIN

C'était vrai !

JACQUES

Je te crois que c'est vrai!... Bouffé!! Tu es bouffé!

LE GOVAIN

Ah! canaille! Canaille! Sale canaille!

JACQUES

Bouffé!

LE GOVAIN

Sale crapule! Sale voleur!

JACQUES

La bête hurle! Bonne affaire! Tu es bouffé!

LE GOVAIN, étranglant de rage.

Le bandit! Le bandit! (Tout près de Jacques et le bravant.) Cocu!... Vieux cocu!... Oui, je l'ai eue, ta femme!...

JACQUES

Mais tu es bouffé, Le Govain.

LE GOVAIN

Quand tu le répéteras cent mille fois! J'ai eu ta femme, et comme tu ne l'auras jamais!...

Tiens!... tu ne brailles plus? Tu l'aimes, idiot!... Tu n'oublieras pas!... Quand je rencontrerai ton vilain museau, c'est encore moi qui rirai...

JACQUES

Non, Le Govain, tu ne riras pas.

LE GOVAIN

Je me gênerai!

JACQUES

Tu ne riras pas, Le Govain. Tu ne penseras plus à ma femme, tu penseras à la tienne.

LE GOVAIN

A la mienne? Il devient gâteaux!

JACQUES, qui s'est assis sur la table.

Écoute! Écoute donc!... Je me suis occupé de ton avenir. Je t'ai marié. Tu épouses Grace Ritherford.

LE GOVAIN

Imbécile!

JACQUES

Pas si bête! Elle t'adore, la Ritherford! Elle te mendie, elle te guette! Tu ne supportes pas la dèche, toi... Tu y passeras!

LE GOVAIN

Malheureux imbécile!

JACQUES

Tu le sais bien que tu y passeras! Comment t'en sortirais-tu, pauvre petit? Ah! Jessie, tu as eu ma femme, eh bien, moi, j'avais couché avec la tienne, d'avance! Et tout le monde a couché. Tout le monde lui a passé dessus. Tu baladeras la femme à tout le monde! Tu vois bien que tu n'auras pas envie de rire.

LE GOVAIN

Misérable filou, je te forcerai bien à te battre!
Nous nous battons et je te tuerai!

JACQUES

Tais-toi! tu es libre! Cours à la Bourse, rage et pleure, et puis choisis! Ou bien redeviens le

tapeur, le gigolo, l'invité. Ou bois ta honte, suis ton cœur et épouse ta putain! Vous ferez un beau couple...

LE GOVAIN

A bientôt, gibier de bagne!...

JACQUES, le balayant du geste.

Allez, ouste!

(Le Govain s'élançe au dehors.)

RIDEAU

ACTE QUATRIÈME

Même décor qu'au deuxième acte. Le lustre
et les lampes sont allumés.

SCÈNE PREMIÈRE

ANNE-MARIE, FRANÇOISE

(Les deux femmes sont assises en face l'une de l'autre. Anne-Marie est impassible. Françoise paraît accablée. Un long silence.)

FRANÇOISE, nerveusement.

Je t'en conjure, ma petite enfant, ne me regarde pas ainsi, fixement!...

ANNE-MARIE

Bien, maman.

(Elle ouvre un livre.)

FRANÇOISE, qui n'en continue pas moins.

Quand tu me dévisageras pendant des heures!...
Oui, je suis anxieuse, oui, je suis tourmentée...

affolée... épouvantée... on le serait à moins, j'imagine... (Forcé lui est de se taire, mais au bout d'un instant: Passe-moi ton flacon de sels, je te prie.

ANNE-MARIE

Le voilà.

(Elle reprend sa lecture.)

FRANÇOISE

Tu lis! Tu peux lire!... Je t'assure, ma chère fille, que tu dépasses la mesure.

ANNE-MARIE, doucement.

A la fin, maman, que désirez-vous?

FRANÇOISE, scandant ses mots.

Que tu ne me laisses pas dans cet état.

ANNE-MARIE

Mais je n'y peux rien!

FRANÇOISE

D'où revenais-tu, hier matin, à trois heures?

ANNE-MARIE

Vous recommencez?

FRANÇOISE

Tu vois!... tu préfères que je sois torturée!

ANNE-MARIE

Je vous répète que mon absence ne se rapporte pas aux événements qui vous occupent.

FRANÇOISE

Pourtant, je serais en droit d'exiger quelques éclaircissements... Tu mérites pour le moins un reproche!... Une jeune femme, qui, au milieu de la nuit...

ANNE-MARIE

Non, maman, n'entamons pas le chapitre des reproches... s'il vous plaît!... D'abord, les reproches, les regrets, les récriminations, c'est petit, indigne de nous... Ne le pensez-vous pas?

FRANÇOISE

Je pense... je pense... Je ne pense pas, je ne pense plus! (Un silence.) Au moins me raconteras-tu exactement ce qui s'est passé entre ton mari et toi après notre départ?

ANNE-MARIE, souriant.

Vous le saurez bientôt mieux que nous-mêmes! Nous avons eu... comment dites-vous?... une explication. Cette explication close, Jacques Brachart m'a annoncé son intention de prendre le train de sept heures du matin pour Londres... Et nous nous sommes séparés dans des termes... dans les termes habituels.

FRANÇOISE

Et là-dessus, le gaillard est resté à Paris!

ANNE-MARIE

Cela paraît probable.

FRANÇOISE

C'est sûr! Aussi bien, il n'a jamais eu l'intention de partir!... Ton frère a reconstitué à merveille la combinaison. Ah! ce petit Max est doué... Vraiment!... Brachart comptait sur ce coup de bandit pour décupler sa fortune. Il avait préparé la baisse de longue main, et le voyage imaginaire devait servir d'alibi. Pour dépister les plus malins, mon délicieux gendre a parlé sur tous les tons du train de onze heures du soir et il a fait semblant de le manquer!... Est-ce que ces gens-là manquent jamais le train!...

Voilà notre homme réduit à s'embarquer hier matin!... De la sorte, il pouvait s'écrier en apprenant le krach : « Fatalité! Fatalité! Moi présent, cette débâcle était conjurée. Par malheur, je ne me trouvais ni à Londres, ni à Paris... Je naviguais, je roulais entre les deux villes!... » Assez bien machiné, ma foi!... Hélas! les événements n'ont pas montré la docilité attendue, et le personnage s'est vu démasqué. Mais tel était son plan, n'est-ce pas?

ANNE-MARIE

Sans doute... A quelques détails près.

FRANÇOISE

Et de ce plan, de cette spéculation criminelle, enfin, de... de l'infamie qu'il mijotait, jamais il ne t'a soufflé mot?

ANNE-MARIE

Jamais.

FRANÇOISE

Tu ris?

ANNE-MARIE

Maman, vous m'avez posé cette question-là, au moins...

FRANÇOISE

Mais ne ris pas ! je te défends de rire. C'est une honte ! Tu ne ressens donc pour tes parents, ni respect, ni tendresse, ni pitié!...

ANNE-MARIE

Pourquoi vous plaindrais-je, maman?... Vous me confiiez à la minute que vos bénéfiques étaient à l'abri et que vous gardiez, quoi qu'il advînt, soixante mille livres de rentes.

FRANÇOISE

Soixante mille... soixante mille... Et puis, il ne s'agit pas de nous ! C'est mon cœur de mère qui... Je pense à toi, ma pauvre petite !

ANNE-MARIE

Vous pensez à moi plus que moi-même.

FRANÇOISE

Évidemment... Tu es une inconsciente!... Mais rends-toi compte. Ton mari ne reviendra peut-être jamais... il est peut-être en fuite.

ANNE-MARIE

Oh ! je ne le crois pas...

FRANÇOISE

En tout cas, il est ruiné.

ANNE-MARIE

Je m'en moque!

FRANÇOISE

Tu t'en moques!... Et déshonoré!... Tu t'en moques aussi?...

ANNE-MARIE

Je n'ai jamais honoré Jacques Brachart... alors...

FRANÇOISE, aigrement résignée.

Allons!... Cette attitude te plaît?

ANNE-MARIE

Puisque je la conserve jusqu'au bout!

FRANÇOISE

C'est parfait! c'est plus que parfait!... Je me tais, je ne dirai plus un mot. Plus un traître mot! Mais rien ne m'aura été épargné!... (Elle s'essuie les yeux tandis qu'Anne-Marie reprend sa lecture.) Quelle nuit et quelle journée! Quelles deux nuits et quelles deux journées!... le cinématographe!...

Une séance de cinématographe! Depuis que ta femme de chambre nous a fait réveiller, je contemple un cinématographe effrayant, terrifiant. Bien mieux, je suis un personnage du cinématographe!... (Brusquement :) Quelle heure est-il?

ANNE-MARIE

Sept heures moins vingt.

FRANÇOISE

Et ton père qui ne revient pas!... Sotte que je fais, aussi, de l'envoyer au Club, dans une pareille circonstance!... Il commettra gaffe sur gaffe, et il ne nous rapportera pas la moindre indication... S'il entend quelque chose, il ne comprendra pas... Quand, par extraordinaire, il comprend, il oublie aussitôt... Du reste, s'il n'oubliait pas, il raconterait tout de travers, alors...

SCÈNE II

LES MÊMES, MAX, HONORÉ

MAX, qui entre en coup de vent.

Salut!

FRANÇOISE

Ah! mon fils!...

MAX

J'arrive de chez Maxim. J'ai vu tout le monde...
il y a du neuf!...

FRANÇOISE

Encore! Je tremble!

HONORÉ, qu'un valet de chambre introduit.

Bonsoir... Je viens du Club. J'ai des nouvelles...

FRANÇOISE

Eh bien, taisez-vous!

HONORÉ

Ah!

FRANÇOISE, à Max.

Parle, toi! Que se passe-t-il?

MAX

Dans l'ordre : Primo, comme nous le supposions. Brachart n'a pas quitté Paris.

HONORÉ

En effet !

FRANÇOISE

Tu en es sûr ?

HONORÉ

Il a été aperçu hier par...

MAX

Moi, je viens de l'apercevoir... boulevard Malesherbes, qui passait en auto... Très calme... sa figure de tous les jours... Il se surveillait, le bougre ! Il portait beau. Ah ! pour le toupet, celui-là...

FRANÇOISE

Et ce misérable, un jour pareil, laisse sa femme sans nouvelles ! Ma pauvre Annette... ma pauvre petite mignonne !

(Elle embrasse sa fille.)

MAX

Secundo !

FRANÇOISE

Oui ! secundo...

MAX

Sous toutes réserves, on affirme que mon excellent beau-frère pourrait bien être coffré.

FRANÇOISE

Coffré!

MAX, calme.

Coffré. Mis en prison...

FRANÇOISE

Non?...

MAX

Bruit persistant.

FRANÇOISE

Mais, le motif?

MAX

Brachart est administrateur des Cuivres égyptiens. Il a tripoté sur sa propre valeur... Malsain... Très malsain...

FRANÇOISE

Annette, tu entends?

ANNE-MARIE

J'entends...

MAX

Ce n'est là qu'un bruit.

HONORÉ

Au Club, il a couru également... J'ose prétendre que ce serait le bouquet!

FRANÇOISE

Mes pauvres enfants, nous sommes frappés de Dieu!

(Elle s'effondre.)

MAX

Sûr qu'en ce moment, comme gendre, y a plus avantageux!

FRANÇOISE, d'une voix mourante.

Tertio?

MAX

Tertio! Eh bien, la reprise, la hausse, la hausse foudroyante... la ruine... notre Jacques sera nettoyé à fond...

FRANÇOISE

Le misérable ! Il ne gardera pas un sou !

MAX

Pour ce qui est de sauter, il va sauter... Comment se rachèterait-il?... son découvert est colossal... Dame, il a risqué le paquet!... Ah! ça pouvait être beau! Hier on avait fichu le camp dans les six cents... cet après-midi, à deux heures, on était tombé à cinq cent dix. Le coup semblait réussir... Pouf! il prend fantaisie à ce bougre de Hart de calmer la panique; il laisse tomber quelques paroles et il ne l'a pas plus tôt refermée que déjà on remonte!...

HONORÉ

On a fait des cours après Bourse, comme en pleine séance!

MAX

Oui... Oui!... Demain... après-demain au plus tard, on sera plus haut que jamais... Sacré Baron! Quelle puissance tout de même!

FRANÇOISE

Et nos amis ?

MAX

Oh! nos amis trinquent salement. Les uns ont lâché leurs positions avec perte et fracas...

HONORÉ

Aujourd'hui d'autres ont été liquidés d'office au premier cours.

MAX

Bref, mélasse et déconfiture!

FRANÇOISE

Mes enfants, regardons notre situation en face!

MAX

On ne risque rien.

FRANÇOISE

Le mieux ne serait-il pas de disparaître tout de suite, de nous retirer à la campagne pendant quelques années et de...

MAX

Pas mon avis!

HONORÉ

Ni le mien, très chère !

FRANÇOISE

Parce que ?

MAX

Je vous signale un retour des sympathies.

FRANÇOISE

Allons donc !

MAX

On nous plaint !

HONORÉ

Nous sommes à plaindre !

MAX

Moi, j'ai distribué ma parole d'honneur que vous n'étiez pas de la combinaison...

FRANÇOISE

C'est exact, il me semble !...

MAX

Et j'ai dit qu'il ne vous restait plus un rotin.
Ça c'est moins exact!

HONORÉ

Nous perdons, mon garçon, nous perdons
gros!

FRANÇOISE

Et puis nos affaires ne regardent personne.

HONORÉ

Il y a encore ça!

FRANÇOISE

Et là-dessus?

MAX

Là-dessus?... Là-dessus, on m'a offert des
drinks à toutes les tables... on a été charmant...
Du reste, on m'aime beaucoup.

FRANÇOISE

Et au Club? Parlez, vous!... parlez, voyons!

HONORÉ

Mais... très chère... vous le savez, depuis le mariage d'Annette, je ne mettais plus guère les pieds au Jockey... J'y recevais un accueil si peu... un accueil plutôt... enfin un accueil...

MAX

Oui, tout le monde vous tournait le dos.

HONORÉ

Non, non!... mais... n'est-ce pas?... Bref, aujourd'hui, mon entrée a fait sensation... Jérôme Le Govain était arrivé un peu avant moi, et dans un état, dans une rage!...

MAX

Le pauvre Jessie ! Il prend la pipe ! la définitive...

FRANÇOISE

Vraiment?

MAX

Oh ! il sort de là raide comme un passe-lacet !

HONORÉ.

Jérôme menait donc un tapage infernal. Il prétendait se battre avec Brachart... Se battre !... la belle avance !... La folie du duel !... Chacun l'en dissuadait, bien entendu... Alors, moi, j'ai profité d'une seconde de silence pour dire très haut : « Jérôme aurait gravement tort d'envoyer des témoins à ce monsieur. Il y a des gens avec lesquels on ne se bat plus... »

MAX

Vous avez dit cela ?

HONORÉ, inquiet.

Eh bien... oui...

MAX

Comme vous le racontez là ?

HONORÉ

Mais... oui...

MAX, avec considération.

C'est bien !... (A sa mère.) Maman !... C'est bien !...

FRANÇOISE, impressionnée.

En effet, c'est très bien !

HONORÉ, qui ne se connaît plus.

Je l'ai dit!... je l'ai dit en toutes lettres!... J'ai dit les propres paroles!... J'ai ajouté une phrase, (A Françoise.) la phrase... enfin votre phrase : « C'est un homme pauvre qui vous parle. Je suis une des premières victimes. Cette panique nous coûte notre fortune... » Alors, il s'est passé quelque chose de vraiment superbe... François de Mangeneuse, un des plus éprouvés, pourtant, par la débâcle, s'est approché de moi et s'est écrié : « J'oublie mes peines quand je songe à la peine et à la déception d'Honoré. »

FRANÇOISE

Ah ! le noble cœur !

MAX

Quel daim !

FRANÇOISE

Maximilien !

HONORÉ

Et tous les bras se sont ouverts pour moi,
comme au bon vieux temps !

FRANÇOISE

Bravo !

MAX

On se tient, quoi !... On se tient ! Eh bien,
maman, vous voilà rassurée. Seulement, pas de
blagues. Jouons le jeu.

FRANÇOISE

Le divorce ?

MAX

Le divorce.

HONORÉ

Le divorce !... Moi, j'y avais pensé tout de
suite !...

MAX

Nous ferons casser le mariage à Rome !

FRANÇOISE

Et si Brachart refuse ?

HONORÉ, formel.

Nous saurons l'y contraindre !

FRANÇOISE

Nous plaiderons !

MAX

Laissez donc ! Il consentira... Ces loustics-là ne s'entêtent jamais dans la contre-passe.

FRANÇOISE

Les gens comme il faut, que penseront-ils de notre attitude ?

MAX

Tous pour nous... voyons !... C'est un cas exceptionnel !...

FRANÇOISE

D'autant qu'Anne-Marie n'emportera pas un franc.

HONORÉ

Pas un centime !

MAX, ironique.

Pas un radis !

FRANÇOISE

Même s'il reste quelque chose !

MAX

Il ne restera rien.

HONORÉ

Et Dieu veuille que notre fille rencontre un brave garçon et un homme comme il faut...

MAX

Non ! Non ! N'anticipons pas !

FRANÇOISE

Enfin, ma chère, chère petite, la vie te doit une revanche, et, du plus profond de mon cœur, je souhaite que la revanche soit belle !

(Un silence.)

MAX

Eh bien, voilà !

FRANÇOISE

Voilà, voilà ! (Un silence.) Tu as bien compris, mon Annette ?

ANNE-MARIE

Oui, maman, j'ai compris. Mais ne comptez pas sur moi.

FRANÇOISE

Pour parler la première à ce monsieur?...

ANNE-MARIE

Pour le quitter.

MAX

Quoi?... Tu ne marches pas ?

ANNE-MARIE

Non, Max. Je ne marche pas.

MAX

C'est pour rire ?

ANNE-MARIE

Ris si tu veux.

FRANÇOISE

Ma petite fille, ne te moque pas de nous ! Tu nous as écoutés sans une parole...

ANNE-MARIE

J'exècre la discussion. C'est le passe-temps des irrésolus. J'espérais que le retour de Jacques Brachart m'éviterait l'ennui de répondre...

FRANÇOISE

Alors, l'idée de vivre auprès de ce financier véreux te plaît brusquement ?

ANNE-MARIE

Qu'elle me plaise ou non, je demeure.

FRANÇOISE

Tu as une raison, je suppose ?

ANNE-MARIE

La plus simple : c'est mon mari.

FRANÇOISE

Ton mari est un gredin !

ANNE-MARIE

Je ne le juge pas. Je ne l'ai pas jugé, avant ce jour...

FRANÇOISE

Ni toi, ni les autres !

MAX

Il se révèle seulement !

FRANÇOISE

Il a roulé tout le monde ! Il semble, d'ailleurs, que ce soit son métier.

ANNE-MARIE

Ce n'est pas le mien.

FRANÇOISE, furieuse.

Que signifie cette réponse ? Te permettrais-tu, par hasard...

MAX

Maman, maman !... Le sourire !... On cause... on est en famille !

HONORÉ

Ma petite Annette, ressaisis-toi! Réfléchis une seconde!... Tu es une fille noble et cet homme est un rien du tout!

ANNE-MARIE

Voilà mot pour mot la pensée qui me cloue ici.

LES TROIS AUTRES

Oh!!!

ANNE-MARIE

Je suis pour cette noblesse-là... Je suis pour François de Mangeneuse... ce pauvre daim... Je suis pour ces messieurs du Jockey qui, tantôt, vous ont tendu la main, simplement parce qu'ils se fiaient à la parole d'un des leurs... C'est joli...

HONORÉ

D'accord!

ANNE-MARIE

Je ne me contente pas de les admirer!

FRANÇOISE

Bref, ton parti est pris? Sous prétexte de

noblesse, tu te comporteras en bourgeoise sotte, vaniteuse, et en mauvaise fille?... Réponds!

ANNE-MARIE

Je suis au regret, maman, de vous refuser un service. C'est le premier. Toujours, vous m'aviez trouvée prête...

FRANÇOISE

Prête?

ANNE-MARIE

Souvenez-vous... Que de mariages ébauchés!... Que de fiançailles! Que d'intrigues! A la fin un étranger est venu qui m'a payée et emportée comme un gibier... (Françoise hausse les épaules.) Maman, je me sentais si pâle ce jour-là, si malade... Ah! c'était bien moi, la dupe... Mais je ne serais plus assez pâle, je brûlerais de honte si je devais, au soir de ma mauvaise journée, dire à ce tripoteur qui n'a plus d'argent : « Monsieur Brachart, la caisse est vide et je file. Serviteur! » C'est le geste, en effet, des serviteurs... et moi, je ne me suis pas louée, je me suis vendue. Demain, nos domestiques abandonneront la maison. Je laisse ça aux domestiques.

FRANÇOISE

Fort bien... (Elle se lève.) Honoré... nous allons...

SCÈNE III

LES MÊMES, JACQUES BRACHART

(A la vue de Jacques, Françoise et Honoré restent sur place.)

JACQUES

Bonsoir, madame.

(Il s'approche de Françoise et lui baise la main.)

FRANÇOISE, le plus sèchement du monde.

Bonsoir.

JACQUES

Bonsoir, Anne-Marie.

(Le même baisemain.)

ANNE-MARIE, naturellement.

Bonsoir.

JACQUES, tendant sa dextre à Honoré.

Bonsoir.

HONORÉ, avec une infinie dignité.

Bonsoir.

JACQUES

Bonsoir, Max.

(Petit salut du bout des doigts.)

MAX, comme s'il sortait brusquement d'un long sommeil.

Bonsoir, vieux !

JACQUES

Je vois que la famille est réunie...

FRANÇOISE

Monsieur...

JACQUES

C'est moi ?

FRANÇOISE

Oui, Monsieur. Voulez-vous me permettre de vous poser une question ?

JACQUES

Mais toutes les questions qu'il vous plaira, Madame.

FRANÇOISE

Monsieur, différentes personnes prétendent

que vous avez perdu, dans la séance d'hier, tout ce que vous possédiez... Que faut-il penser de cette information?

JACQUES

Vous pouvez, dès à présent, la considérer comme exacte.

FRANÇOISE

A merveille. On nous a également donné avis de votre arrestation probable. Cette nouvelle est vraie aussi?

JACQUES

Elle est fausse.

FRANÇOISE

Vous en êtes certain?

JACQUES

Certain. Je ne serai pas inquieté. J'en ai reçu l'assurance de la bouche du ministre. Je le quitte. Je ne serai pas inquieté à la condition de faire face à mes engagements. Comme j'en ai, par bonheur, le moyen, je ne cours aucun danger.

FRANÇOISE

Parfait! parfait!... Je vous remercie de votre obligeance... A mon tour, de vous mettre au courant... Monsieur, comme vous arriviez, nous supplions Anne-Marie de vous quitter sur l'heure, de revenir sous notre toit, d'obtenir, coûte que coûte, le divorce. (Jacques s'incline légèrement.) Je ne me gêne pas pour vous le répéter... Vous êtes un personnage à qui l'on ne doit ni égards, ni douceur... Vous avez longuement, savamment préparé une acte... un acte de piraterie...

MAX

Oh! maman... gentille!... gentille!...

FRANÇOISE

Maximilien, fichez-moi la paix!... s'il ne salissait que vous, le mal serait petit! Mais vous ne craignez pas de...

JACQUES

Madame, souffrez que je vous interrompe... Si!... Votre position est excellente et vous la gâtez par d'inutiles violences...

FRANÇOISE

Monsieur...

JACQUES

Nous avons fait une affaire, vous et moi...

FRANÇOISE, hautaine.

Quelle affaire, je vous prie ?

JACQUES

Une affaire qui, par la faute de votre associé, tourne très mal. Je vous approuve sincèrement d'espacer ce maladroit...

FRANÇOISE

Oh ! vos ironies... (Un pas vers la porte.) Honoré!...

JACQUES

Je n'y mets pas l'ombre d'ironie. Je me suis vu plus d'une fois dans votre cas, et j'ai débarqué impitoyablement les partenaires peu chanceux... Je ne mérite donc pas d'indulgence et, d'ailleurs, je n'en attends aucune... Mais à quoi bon la mauvaise humeur?... A quoi bon?... En affaires, on se lâche, on ne se fâche jamais.

FRANÇOISE

Vous avez fini ?

JACQUES

Oui, Madame.

FRANÇOISE

J'en suis fort aise. (A Anne-Marie.) Mon enfant, médite mon conseil. Si tu l'acceptes, tu trouveras auprès de nous asile et appui... Si tu le négliges, adieu!... Je te renie. Je ne regarderai plus comme ma fille la femme de... Tu as compris?... Honoré!...

HONORÉ, martial.

Je suis là. (Crânement, il suit sa femme. Parvenu au seuil, il se retourne et prononce :) J'en suis navré pour vous, Brachart. Mais je m'aperçois que nous ne parlons pas la même langue. Bonjour !

JACQUES

Au revoir, Monsieur d'Andeline.

SCÈNE IV

ANNE-MARIE, JACQUES, MAX

MAX

Nono est dans une forme inouïe!... Pour peu que ça dure, demain il marche sur l'Élysée!... Ah! les enfants sont couchés, nous voici entre gens sérieux, un peu de bon sens, s. v. p.!... Mon vieux Jacques, vous me connaissez... Je suis à la coule, moi! Mais suivez bien mon petit raisonnement...

JACQUES, mettant sa main sur l'épaule de Max.

Ce serait avec plaisir, seulement vous oubliez votre rendez-vous.

MAX

Quel rendez-vous?

JACQUES

Dans cinq minutes, chez Maxim!

MAX

Je ne suis pas attendu chez Maxim!

JACQUES

Mais si, dans cinq minutes!

MAX

Je vous affirme...

JACQUES, péremptoire.

Moi aussi, je vous affirme... Partez! Partez!
Il vous reste à peine le temps!...

MAX

Voyons... je...

JACQUES, impressionnant.

Vous serez en retard. Partez donc!

MAX, le regardant à la dérobée.

Tiens, tiens... Vous avez peut-être raison...
Chez Maxim?... Parfaitement!... Je n'y pensais
plus... Parfaitement... (Avec une rare énergie.) Je
file... (Il va prendre les mains d'Anne-Marie.) Petite
sœur... après tout... D'abord, tu me connais!...
Je suis pour la liberté, moi!... Et puis, tu es
majeure, n'est-ce pas?... (Un temps.) Au revoir,
petite sœur!

ANNE-MARIE

Au revoir, Max.

MAX, s'avançant vers Jacques et de plus en plus troublé.

Mon vieux Jacques... Voilà!... Que voulez-vous?... D'ailleurs, ça va, ça vient...

JACQUES

Certainement.

MAX

Eh bien, mon vieux Jacques... Un temps. A un de ces jours.

JACQUES

A un de ces jours, Max.

MAX

A un de ces jours!

(Vigoureuse poignée de main. Max. tout en gagnant rapidement la porte, consulte sa montre et murmure le « zut! » d'un homme que le temps presserait terriblement.)

SCÈNE V

ANNE-MARIE, JACQUES

(Lorsque Max est sorti, Anne-Marie et Jacques demeurent un moment silencieux. Jacques ébauche un sourire d'homme las et porte instinctivement la main à son front.)

ANNE-MARIE

Vous êtes souffrant?

JACQUES

Fatigué... un peu fatigué... ce n'est rien.

ANNE-MARIE

J'ai reçu votre lettre...

JACQUES

Ma lettre... Oh! ce billet... ce billet griffonné... J'aurais voulu me recueillir, mais les hommes, les événements, se bouscullaient autour de moi...

ANNE-MARIE, netie et simple.

Vous avez écrit les choses qu'il fallait. (Elle a tiré la lettre de son corsage et lit. Vous m'avez écrit :

« Annette, je n'ai pas quitté Paris. Je suis complètement ruiné. Je ne pense qu'à vous. Je vous aime. » (Un temps. Jacques, je ne sais pas mentir... enfin, je ne triche pas... je ne ruse pas... je ne suis pas coquette... (Le regardant. Votre lettre m'a flattée... Je vous le déclare brutalement... je suis une petite brutale... jamais je ne m'étais sentie flattée comme en lisant cette lettre...

JACQUES

Si mon amour vous flatte, Anne-Marie, je...

ANNE-MARIE

Comprenez-moi. Votre défaite vous diminue même à vos yeux, vous abaisse... (Un silence.) Certainement, vous ne l'avouerez pas. Vous y mettez, vous, de la coquetterie! Mais un financier, un lutteur pour l'argent, qui veut prendre et qui se fait prendre, qui touche des épaules avec cette rudesse, perd pour un temps sa propre estime. Quant au cercle des curieux, les autres, tous les autres, ils vous méprisent, à cette heure... pesamment!... Vous êtes aujourd'hui l'idole la plus démolie. Vous êtes brisé, vous êtes en miettes... Cela, vous l'admettez, je suppose... Eh bien, je suis si fière que vous ne me confondiez pas avec la foule!... Appauvri, pauvre, vous osez dire que vous l'aimez toujours,

la femme que vous aviez achetée... Je vous remercie, Jacques. Pour la première fois, vous m'avez... pas émue... si, émue... Votre instinct vous a servi merveilleusement. Il vous a mieux servi qu'à la Bourse.

JACQUES

Ce sont les mots de mon cœur que j'ai dits.

ANNE-MARIE

Ainsi, vous tenez à moi, quand même?

JACQUES

Oui, Anne-Marie, je tiens à vous.

ANNE-MARIE

Dans votre infortune.

JACQUES

Je tiens à vous, Anne-Marie.

ANNE-MARIE

Malgré... malgré les choses de la nuit...

JACQUES

Je tiens à vous. (Après un temps.) Il faut que je vous parle, Annette.

ANNE-MARIE

Il faut que je vous parle aussi.

JACQUES

Alors, j'écoute.

ANNE-MARIE

Non, je préfère...

JACQUES

Et moi, je vous adjure de parler la première.

ANNE-MARIE

C'est une proposition, une offre... Mais je redoute un malentendu... Pourtant!... (Un temps. Résolument.) Jacques, comme on dit dans les romans : « *Désormais le mauvais souvenir nous sépare. Il sera toujours entre nous.* » N'est-ce pas?... Je peux compter là-dessus! Finies, bien finies les déclarations, les supplications... les... les bêtises... Je me trompe?

JACQUES, doucement.

Ne me questionnez pas... J'attends... Je...

ANNE-MARIE

Prudent ! Trois fois prudent !... Les orages de l'existence ne vous changent pas !... Eh bien, moi, je livre une fois de plus toute ma pensée... C'est volontiers que je vous dis : Oubliez les injures, les morsures. J'avais un cœur plein de haine. La haine est tombée. Je ne sais haïr que les oppresseurs, les puissants ! Oui, oubliez les paroles envenimées, oubliez ma rage, oubliez mon désespoir ; mais le cri constant de tout moi-même, il faut le retenir ! Jacques, je ne serai pas... votre femme... Ne me demandez jamais, jamais... cela... Je ne peux plus... Je ne veux plus... Je ne veux pas...

(Un silence.)

JACQUES

Et que ferez-vous pour moi, Annette ?

ANNE-MARIE

Voici... Je vivais à vos côtés en prisonnière sur parole, en ennemie... Hier, au petit jour, après nos mornes adieux, j'avais résolu de me sauver. Votre aventure a éclaté et je reste. Je vous reste. Vous ne me sentirez plus hostile. Je

serai votre compagne. Mais une compagne, rien qu'une compagne!... Et je n'engage pas toute ma vie!... Il me plaît que dans cette immense abandon, vous rencontriez une amie, inattendue. Les mauvais jours passés, vous vous souviendrez que j'avais ouvert la porte pour fuir, et que je l'ai refermée, et que je demeure afin que vous ne soyez pas seul... C'est là ce que je vous offre.

JACQUES

Annette, avant d'examiner, avant même de vous remercier... un_aveu! Il s'impose. Tout à l'heure, à vos parents, j'ai dit la vérité... je n'ai pas dit toute la vérité.

ANNE-MARIE

Tiens!

JACQUES

Régler mes différences, c'est naturellement la condition qu'a fixée le ministre. Il a ajouté un conseil, un de ces conseils qu'on suit toujours, qu'il faut suivre... Ma présence à Paris entre-tiendrait les polémiques, le scandale, gênerait le bon vouloir du gouvernement... Au surplus, la situation serait pour nous-mêmes intenable... Bref, je suis forcé de m'éloigner, de m'exiler pendant quelques années.

ANNE-MARIE

Hum!... Je vous fais un reproche de ne m'avoir pas avertie dès le début de notre conversation... Votre insistance pour que je parle la première, à présent, me choque un peu... Le sacrifice de m'expatrier, je l'envisage avec effarement. Je le conçois mal... Jamais je n'avais supposé, admis... Enfin, il est légitime que je vous le dise, ça ne m'amuse pas de m'en aller. Mais je ne me servirai même pas d'une bonne raison pour dégager ma parole... J'étais résolue, si vous braviez la meute, à me tenir à votre côté. On vous condamne à la fuir, je vous suivrai.

JACQUES

Ainsi, vous consentez à partir?

ANNE-MARIE

Je consens.

JACQUES

Et c'est moi qui refuse.

ANNE-MARIE

Je ne saisis plus.

JACQUES

Je refuse votre pitié, votre charité? votre aumône!

ANNE-MARIE

Que signifient ces paroles de théâtre?... Il ne s'agit pas de pitié, je...

JACQUES

Si!... Si! Si! Vous vous inclinez avec une douceur toute neuve vers l'homme qui n'a pas réussi, vers l'homme que vous croyez à terre.

ANNE-MARIE

Eh bien!

JACQUES

Eh bien, je n'en veux pas de cette douceur! Je ne suis pas à terre! Je ne vous reviens pas battu, vaincu!... Je ne suis même pas un perdant!... La partie se joue. Elle se joue maintenant. Et l'enjeu, c'est vous, Anne-Marie!

ANNE-MARIE

Mon Dieu, mon Dieu, vous allez!

JACQUES, fort, presque rude.

Non, plus un mot!

ANNE-MARIE

Mais.

JACQUES

Plus un mot. A moi!... Vous êtes généreuse. Si jamais un homme a conquis le droit de plaider sa cause, c'est celui qui, outragé, ruiné, traqué, harrassé, est devant vous à cette minute, et toujours encore, demande l'amour à la femme de sa vie. Ils se regardent puis: Annette, vous m'accusez de simuler toujours et de dissimuler... Oui... J'ai imaginé un personnage... j'en ai imaginé dix!... Une faiblesse!... C'est un peu la loi de tous les amants malheureux... Je cherchais, je m'ingéniais... Une faiblesse, je vous dis!... Si je vous avais heurtée de front, si je m'étais montré, il se peut que... Je ne suis pas indifférent... Ann-Marie, je vous ai aimée bien avant de vous connaître... Quand j'étais, par les carrefours de Marseille, un galopin miséreux, une inoubliable passion me troubla... Une jeune dame de la noblesse... déjà!... Chaque jour je guettais sa sortie, chaque jour, elle passait trêve, dédaigneuse, souveraine, devant un petit pauvre qui

baissait les yeux... Valait-elle pareille ferveur? On ne le saura plus. Mais son image embellie a décidé de moi-même... Quand je me suis mis à vraiment penser aux femmes, c'est vers cette vision de mon jeune temps que montaient mes désirs... Le soir où je vous ai rencontrée, où j'ai vu pour la première fois vos yeux francs et fiers, vos petits gestes impériaux, où j'ai entendu votre parole simple, fraîche, hautaine, il m'a paru que le souvenir de trente années se levait tout à coup, là, devant moi, en chair et en os... Vous le comprendrez sans peine, lorsqu'on court après une femme depuis trente ans et qu'on la rejoint enfin, on n'a pas envie de la lâcher... Je m'étais enrichi dans l'intervalle. Je vous ai prise.

ANNE-MARIE

C'est tout?

JACQUES

Oh! non!... Fichtre non!... Mais ne me soyez pas injuste! Ce n'est déjà pas mal... L'amour humilié de ce gosse des rues... La survie d'un songe... Ce mirage... Et l'homme ensuite qui amasse des millions et des millions, et qui grimpe sur ce tas d'or pour dénicher tout en haut de la tour féodale la petite bonne femme de son rêve!... Allons! Allons! C'est assez

bien... et vous n'en disconvenez pas. Nous avons mieux ! Depuis quelques heures, nous avons mieux. (Un silence. Jacques porte une main à son front, fait effort, et continue. Une histoire aujourd'hui me trotte par la tête... Une belle histoire... Une belle légende... la plus belle... Samson...

ANNE-MARIE, souriant.

Samson et Dalila ?

JACQUES

N'est-ce pas qu'elle est splendide?... Ce pauvre grand mâle de Samson, prisonnier des Philistins, qui lui ont crevé les yeux, qui le réduisent à tourner la meule d'un moulin... Et le géant déchu, se plie, s'accoutume à son asservissement... Mais les vainqueurs inventent une dérision plus cruelle... Ils célèbrent la honte de leur captif, et l'homme assiste à cette fête... Le gueux, il dut en avaler de féroces!... Je pense que les convives insultaient à son malheur, à tous ses malheurs... Alors, d'affreux souvenirs se rallumèrent en lui. Une rage d'autrefois tordit ce cœur dégradé... Samson comprend qu'il est redevenu Samson... Il ne laisse rien paraître, il est malin, il sait... Mais ses mains tâtonnantes, caressent, mesurent les deux piliers qui supportent le temple... Et soudain, sur les buveurs,

sur les noceurs, c'est un fracas!... Les poutres, les pierres, le toit, les murs!... Hou! quel massacre!... Ensevelis tous les ennemis et leur ennemi à tous... Hein, Annette!...

ANNE-MARIE

Jacques, tout de suite, expliquez! A deux reprises déjà j'ai entrevu... Mais non!... Impossible!... Votre retour dans la nuit, quel en était le motif?

JACQUES

Une dénonciation... On m'avait dit de veiller... de vous surveiller...

ANNE-MARIE

En aucun cas vous n'alliez à Londres!

JACQUES

Pardon! Je devais partir. Mes rendez-vous étaient pris.

ANNE-MARIE

Enfin, cette baisse est de votre fait?

JACQUES

Oui.

ANNE-MARIE

Et vous la préméditez depuis longtemps?

JACQUES

La chose m'a traversé hier matin, vers quatre heures.

ANNE-MARIE

Impossible.

JACQUES

Pendant que je vous tenais sous clé là, dans ma chambre.

ANNE-MARIE

Impossible! Impossible!

JACQUES

Je vous donnerai toutes les preuves... Mais je n'invente plus... Vous pouvez me croire... Vous me croyez.

ANNE-MARIE

Jacques... sérieusement, loyalement, suis-je pour quelque chose dans...

JACQUES

Annette, l'autre nuit, à cette place, je me suis battu contre une agonie!... Votre aveu... ce Jérôme, ce bellâtre, ce traître!... Le souper aussi, le souper mystérieux, les invités, les filles... Et parmi cette racaille, ma femme, ma femme à moi, ma petite... Oh! la jalousie me brûlait... me brûlait à mort... Je vous aime, moi!

ANNE-MARIE

Alors?

JACQUES

Alors, j'ai fait comme le grand trahi. Comme lui, j'étais aveugle de fureur, de douleur... J'ai pris à deux bras les colonnes du Temple... vous savez le temple qui est là-bas au coin de la rue Vivienne... Et j'ai secoué, j'ai secoué, j'ai secoué!

ANNE-MARIE

Vous avez fait cela?

JACQUES

Mon Annette, à présent, je peux pardonner, je peux oublier... Je peux me dire : c'est dans le

passé, c'est d'avant... c'est d'avant moi... Je peux... A présent, je peux... J'ai tenu le Jessie à la cravate, je l'ai tenu gigotant tandis que je vidais sa poche... A cette idée-là, comme il a glapi!... Vrai, c'est pas grand'chose!... Je pensais : « La combinaison est bonne... La même rafale nous assaille l'un et l'autre, mais elle va le coucher à toujours, ce vaurien!... Et je resterai debout, moi... Avec ces mains-là je fais de l'argent!... » Et je pensais aussi : « Pourquoi Anne-Marie ne nous voit-elle pas tous les deux face à face?... Il dit les mots qu'elle aime, il parle d'honneur, de loyauté, de bravoure... Il porte des défis, il offre de se battre... Oui, mais moi, je venge ma petite... C'est moi qui suis beau, c'est lui qui est toc!... Si ma femme était là, elle comprendrait, cette fois... elle serait fière... elle serait touchée... peut-être qu'elle m'aimerait... qu'elle m'aimerait un peu... rien qu'un peu... un tout petit peu... Enfin... Enfin... »

ANNE-MARIE

Jacques, vous avez fait cela?

JACQUES

C'est ma dernière chance!... Je me remets à votre merci... Annette, j'ai tout perdu pour vous plaire. Que reste-t-il qui nous sépare?... Mes

débuts, ma fange, et que j'ai gratté, trimé, trimardé, et que j'ai remué des gros sous, et que nous n'appartenons pas à la même caste?... Mais je prétends, moi, que l'effort, que le travail... Et puis zut! Tout ça, c'est des histoires, c'est des rengaines, c'est des blagues... Je suis un homme et tu es une femme!... Alors, qu'est-ce que ça te fait que je vienne d'en bas et que tu sois née là-haut? Qu'est-ce que ça te fait, à toi, si je sais aimer?... (Très près d'elle.) Annette, tu n'es qu'une femme... Tu rêves des aventures fabuleuses... Pauvre petite, c'est l'amour, ton aventure!... C'est l'amour que tu attends! Viens... Sur la nuit d'adultère, sur le jour de banqueroute, cette flamme est belle! La saisissant brusquement. Veux-tu? Veux-tu?

ANNE-MARIE, sursautant.

Non! Non! Laissez-moi!

JACQUES

Annette!

ANNE-MARIE

Laissez-moi! Je vous ordonne de me laisser!

JACQUES, lâchant prise.

Pourquoi?

ANNE-MARIE

Parce que... vous me contraignez!... parce que je n'aime pas de force... je ne vous aime pas.

JACQUES

Oui?... Eh bien, va-t'en!

ANNE-MARIE

Jacques!

JACQUES

Va-t'en! Va-t'en!

ANNE-MARIE

Jacques, ne vous montrez pas si âpre! Vous avez gagné quelque chose... Vous m'avez remuée...

JACQUES

Trop bonne! Un autre, en se surpassant ainsi, t'aurait arraché l'amour!... Mais moi!... Tant pis!... Je ne lutte plus... Va-t'en! ou plutôt ne bouge pas, c'est moi qui file... Les brusques départs, ça me connaît! En route! Je te débarasse à jamais... Adieu!...

ANNE-MARIE

Jacques, restez!

JACQUES

Pour souffrir encore? Pour que tu me déchires encore? Non, non, fini!

ANNE-MARIE

Jacques!... Reste!...

(Jacques, que l'accent d'Anne-Marie a surpris, s'arrête sur le seuil, puis revient vers sa femme.)

JACQUES

Regarde-moi, un peu, toi!... mais, regarde-moi!... Tu es troublée. Tu es troublée comme tu ne l'as jamais été... Ne détourne pas les yeux... Contre quoi te défends-tu?

ANNE-MARIE

Jacques...

JACQUES

M'aimes-tu?

ANNE-MARIE

Jacques... Vous êtes tout ce que je n'aime

pas!... Hier encore vous avez commis une action sournoise, atroce... Et, malgré moi...

JACQUES

Parle...

ANNE-MARIE

Oui, je suis troublée... C'est passionné, c'est violent... C'est grand!... Je suis troublée... Jacques, je vous admire...

JACQUES

Alors, tu m'aimes? (Un silence.) Quel est l'obstacle? Dis-le! dis-le! Tu ne sais pas comme je sais vouloir. Tu ne soupçonnes pas ma force!... Dis-le!... C'est mon passé?

ANNE-MARIE

Oui!... Ce chemin tortueux, ces zigzags... et votre souplesse... et les choses que je devine, les choses ignorées, troubles, vilaines, cruelles... Jacques, j'ai tort de...

JACQUES

Non. Tu as raison. Je suis un mauvais bougre!... C'est vrai... J'ai trompé, pillé, ran-

conné... D'autres fois, je me suis aplati... Tu as raison!... Je n'ai pas été un monsieur propre!... Mais, pour l'amour de toi, je peux mourir et ressusciter... Annette, me voici à sec, au ras du sol... Je n'ai plus rien... Je recommence la vie!... Il faut que je me remette à monter, à grimper... Eh bien, cette fois ce sera chic, ce sera net, ce sera comme tu désires... Je m'y engage!... Seulement, tu m'aimes? N'est-ce pas?... Mon petit, mon cher petit, n'est-ce pas, tu m'aimes?

ANNE-MARIE

Attendez, Jacques!...

JACQUES, pressant.

Je t'en conjure...

ANNE-MARIE, dans un cri.

Attends, attends!... Ne l'emporte pas à tout prix!... Ne traite pas notre amour comme une affaire... ne sois pas toujours le plus fort... Attends... Jacques, je te jure que je vais essayer de t'aimer... Comprends-tu?

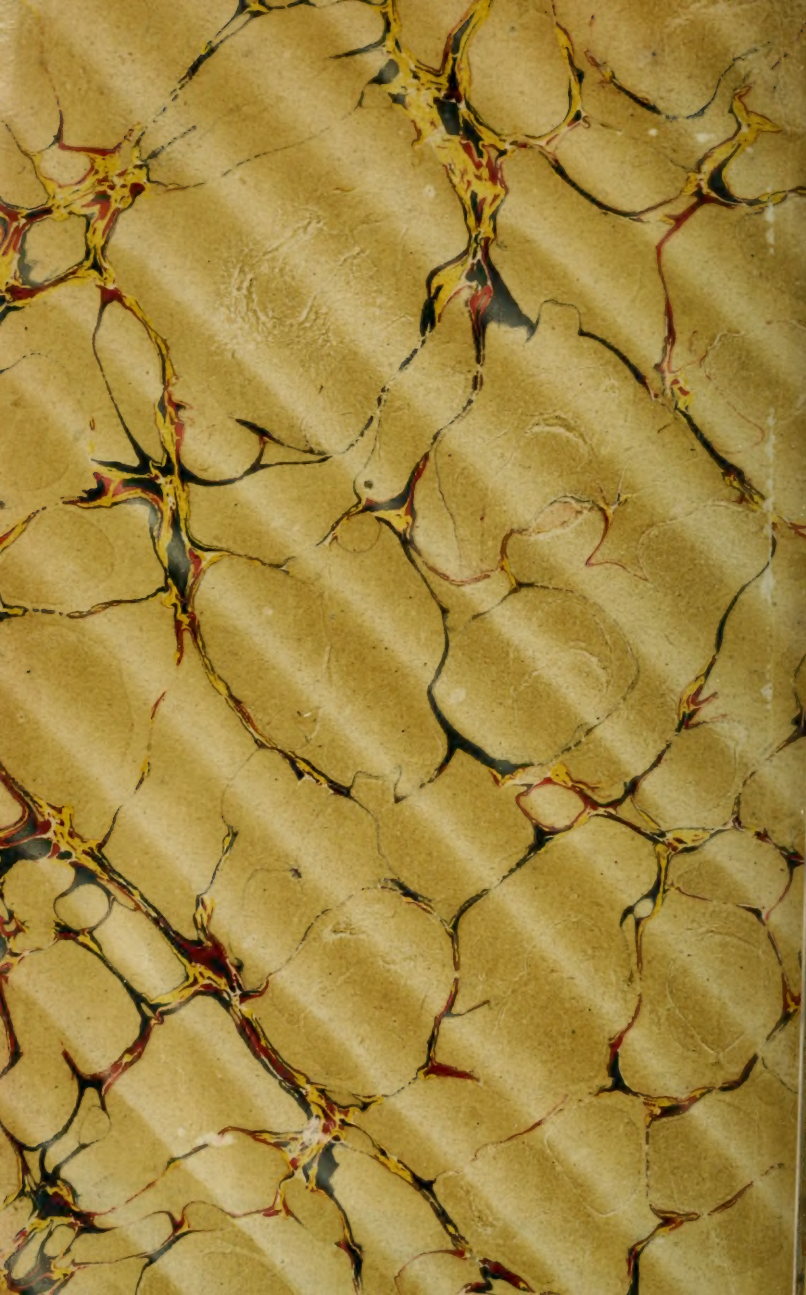
JACQUES

Je comprends et je suis heureux!... Annette, si heureux, si heureux que... Ah! tu ne te

doutes pas!... Tu ne peux pas te douter! J'étais un damné... un forçat... un forçat du succès! Gagne ou crève! Telle était ma loi... Tu me délivres... Maintenant, si, malgré ma volonté, malgré mon courage, je ne réussis pas, eh bien, il me restera... il me restera mon amour... il me restera... (Il s'interrompt. Une seconde de nervosité, d'inquiétude. Puis :) Mais je réussirai!

RIDEAU

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette. — 2248.



PQ
2603
E65S26

Bernstein, Henri
Samson

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 13 30 25 09 008 9